Les motifs textuels “ ouvrir la porte ” et “ regarder par la fenêtre ” dans la littérature contemporaine : étude contrastive français-polonais.

Karolina Jedrzejewska

▶ **To cite this version:**

Karolina Jedrzejewska. Les motifs textuels “ ouvrir la porte ” et “ regarder par la fenêtre ” dans la littérature contemporaine : étude contrastive français-polonais.. Sciences de l'Homme et Société. 2021. dumas-03357258

HAL Id: dumas-03357258

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03357258

Submitted on 28 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les motifs textuels « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre » dans la littérature contemporaine. Étude contrastive français-polonais.

Karolina

JEDRZEJEWSKA

Sous la direction de Mme IVA NOVAKOVA

Laboratoire : LIDILEM

UFR LLASIC

Département des Sciences du Langage et Français langue étrangère

---

Mémoire de master 2 recherche – 30 crédits – Mention Science du langage

Parcours : Linguistique

Année universitaire 2020-2021

Les motifs textuels « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre » dans la littérature contemporaine. Étude contrastive français-polonais.

Karolina

JEDRZEJEWSKA

Sous la direction de Mme IVA NOVAKOVA

Laboratoire : LIDILEM

UFR LLASIC

Département des Sciences du Langage et Français langue étrangère

---

Mémoire de master 2 recherche – 30 crédits – Mention Science du langage

Parcours : Linguistique

Année universitaire 2020-2021

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée lors de la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais dans un premier temps remercier, ma directrice de mémoire Mme Iva Novakova, Professeur à l'Université Grenoble Alpes, pour sa patience, sa disponibilité, ses conseils précieux et surtout pour sa supervision éclairée tout au long de la rédaction du mémoire.

Je souhaite particulièrement remercier Mme Lidia Miladi et Mme Małgorzata Niziołek d'avoir accepté de faire partie du jury.

Enfin, je voudrais remercier également ma famille et mes amis pour la motivation et le soutien émotionnel.

UNIVERSITÉ Grenoble Alpes

Déclaration anti-plagiat
Document **à scanner** après signature
et **à intégrer** au mémoire électronique

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : JĘDRZEJEWSKA PRENOM : KAROLINA

DATE : 11/07/2021 [redacted]

Mise à jour mars 2016

Sommaire

Introduction 8

Partie 1 – Cadre théorique 10

Chapitre 1. La phraséologie pour étude des sous-genres littéraires 11

1.1. L'introduction à la phraséologie 11

1.2. La notion et l'histoire de collocation 12

1.3. Les critères définitoires de collocation 15

1.4. Le degré de figement 18

Chapitre 2. La notion de colligation 22

Chapitre 3. La notion de motif phraséologique 25

3.1 La genèse, les définitions et les notions proches du motif 26

3.2 Les fonctions de motif 30

3.3 Les études dans le cadre du projet PhraséoRom 35

Partie 2 – Méthodologie et corpus 46

Chapitre 1.Corpus 48

Chapitre 2. Méthodologie et outils pour l'extraction des données 49

2.1 Consultation des fichiers sémantiques et stylistiques du corpus PhraséoRom..... 50

2.2 Recherche dans le Lexicoscope 52

2.3 Traduction des expressions françaises en polonais dans le corpus parallèle Reverso Context 57

2.4 Recherche dans le Corpus National de la Langue Polonaise 59

Partie 3 - Analyse linguistique et stylistique des motifs textuels ouvrir la porte et regarder par la fenêtre dans deux sous-genres littéraires POL et GEN. Étude contrastive français-polonais 62

Chapitre 1. Analyse des expressions *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* 63

1.1 Analyse de l'expression « ouvrir la porte » 63

1.2 Analyse de l'expression « regarder par la fenêtre » 65

Chapitre 2. Traduction des expressions ouvrir la porte et regarder par la fenêtre en utilisant le corpus Reverso Context 68

2.1 Traduction de l'expression « ouvrir la porte » 68

2.2 Traduction de l'expression « regarder par la fenêtre » 68

Chapitre 3. Variations paradigmatiques et extensions syntagmatiques des motifs ouvrir la porte et regarder par la fenêtre 72

3.1 Variations paradigmatiques des versions minimalistes des motifs « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre » 73

3.1.1 Variations paradigmatiques sur le verbe « ouvrir » et « regarder » dans les motifs « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre » en français 73

3.1.2 Variations paradigmatiques sur le verbe « ouvrir » et « regarder » dans les motifs « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre » en polonais 78

3.2 Extensions syntagmatiques du cadre collocationnel « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre » 89

3.2.1 Extensions syntagmatiques des verbes « ouvrir » et « regarder ». Variations sur l'adverbe en français 89

3.2.2 Extensions syntagmatiques des verbes « ouvrir » et « regarder ». Variations sur l'adverbe en polonais 92

3.2.3 Extensions syntagmatiques des SN « la porte » et « la fenêtre » en français et en polonais 96

3.2.4 Autres extensions syntagmatiques des motifs « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre » en français et en polonais 99

3.3 Constructions au gérondif 101

3.4 Constructions avec des subordonnés temporelles 104

Chapitre 4. Analyse discursive des motifs ouvrir la porte et regarder par la fenêtre en français et en polonais 107

4.1 Fonctions narratives et discursives du motif « ouvrir la porte » en français et en polonais 107

4.2 Fonctions discursives du motif « regarder par la fenêtre » en français et en polonais 112

4.2.1 Fonctions narratives et discursives 112
4.2.2 Fonctions cognitives et affectives 117
4.3 Synthèse des résultats 120
Conclusion 122
Bibliographie 124
Sigles et abréviations utilisés 128
Table des illustrations 129
Table des annexes 132
Table des matières 160

Introduction

L'objectif de ce travail sera de dégager et de comparer les motifs textuels (Longrée & Mellet, 2013) autour des expressions *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* en français et en polonais dans la littérature contemporaine et de comparer leurs variations paradigmatiques, extensions syntagmatiques et fonctions discursives à partir des exemples tirés de trois corpus numériques.

Notre travail est basé notamment sur les études effectuées dans le cadre du projet PhraséoRom[1] dont l'objectif a été d'identifier, à l'aide d'une démarche inductive corpus-driven, des constructions lexico-syntaxiques formant des motifs textuels spécifiques aux textes romanesques contemporains à partir de 1950 dans trois langues : anglais, allemand et français. Dans le cadre de ce projet, un grand corpus d'ouvrages contemporains a été constitué partitionné en six sous-genres.

Pour le corpus français, nous utiliserons le corpus susmentionné établi par le projet PhraséoRom. Nous nous servirions des sous-corpus du genre policier (POL) et du genre sentimental (SENT). Notre choix est motivé par le fait que sur le plan statistique, l'expression *ouvrir la porte* est la plus spécifique au corpus POL (Gonon, Goossens, Kraif, Novakova et Sorba, 2018) et l'expression *regarder par la fenêtre* est la plus spécifique au corpus SENT. Pour interroger le corpus, nous utilisons la plateforme d'interrogation le Lexicoscope 2.0 qui contient le corpus PhraséoRom et qui nous permet d'extraire et d'analyser des expressions polylexicales sous forme d'arbres lexico-syntaxiques récurrents (ALR).

En ce qui concerne le corpus polonais, nous utilisons le corpus monolingue Le Corpus National de la Langue Polonaise (Narodowy Korpus Języka Polskiego) et le moteur de recherche de corpus PELCRA (Pęzik, 2012). De plus, nous nous appuyons sur le corpus parallèle français-polonais Reverso Context qui contient les textes traduits provenant de diverses disciplines pour trouver les équivalents fonctionnels des expressions étudiées en polonais.

Nous avons choisi de travailler sur ce sujet en français et en polonais car en français, les études sur la phraséologie du roman sont bien menées, et en particulier dans le cadre du projet

[1] https://PhraséoRom.univ-grenoble-alpes.fr/fr

PhraséoRom, en revanche, en polonais, il y a, à notre connaissance, moins de travaux consacrés à la phraséologie étendue du genre romanesque contemporain. De plus, notre objectif est d'effectuer cette recherche dans une perspective contrastive. Nous considérons que les résultats de notre travail pourront être utilisés dans des études linguistiques et stylistiques contrastives et aussi dans les domaines de la traductologie et du TAL. De plus, la langue polonaise et française sont différentes, étant donné que la première appartient aux langues slaves alors que la deuxième appartient aux langues romanes.

Dans la première partie, nous allons présenter le cadre théorique de notre travail, notamment les recherches menées en phraséologie étendue appliquée à l'étude des sous-genres littéraires : la notion de collocation, de colligation, et finalement, la notion essentielle pour notre travail – celle de motif textuel.

Dans la deuxième partie, nous allons approfondir notre méthodologie de travail. À partir des fichiers stylistiques et sémantiques Excel établis dans le cadre du projet PhraséoRom, nous allons présenter la méthodologie et puis, nous allons expliquer comment les données ont été extraites du Lexicoscope. Ensuite, nous présentons le corpus parallèle Reverso Context et le corpus monolingue Le Corpus National de la Langue Polonaise et la façon dont nous les avons utilisés.

Dans la troisième et dernière partie de ce travail, nous allons analyser les résultats obtenus des différents corpus et ce, sur les plans sémantiques, syntaxiques et discursifs. Nous présenterons et comparerons les différentes variations paradigmatiques et des extensions syntagmatiques des expressions *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* et français et en polonais, ainsi que les fonctions discursives de ces expressions dans les deux langues. Il s'agit là, de trois paramètres constitutifs de la notion de motif phraséologique auxquels s'ajoutent la dimension lexicométrique. Pour résumer, nous allons présenter une synthèse brève de nos observations.

Partie 1

-

Cadre théorique

Chapitre 1. La phraséologie pour l'étude des sous-genres littéraires

1.1 L'introduction à la phraséologie

Nous commençons la partie théorique de notre travail par la définition de la phraséologie. C'est à travers les unités phraséologiques que nous allons étudier, dans une perspective contrastive, les spécificités des sous-genres littéraires contemporains (et surtout ceux des romans policiers, sentimentaux et de la littérature générale). La phraséologie constitue une discipline de la linguistique qui étudie les combinaisons de mots partiellement ou totalement figées qui s'appellent des unités phraséologiques et qui sont en opposition avec les combinaisons libres de mots. La phraséologie s'intéresse également à des expressions préfabriquées (ou expressions polylexicales) de la langue. Celle-ci sont disponible dans la langue, mais aussi peuvent être spécifiques à un domaine comme la langue littéraire, le discours scientifique, juridique, journalistique, etc.

La phraséologie est une discipline relativement jeune. Elle connaît un véritable essor comme un domaine à part entière de la linguistique à partir des années 70. C'est Charles Bally (1909), linguiste suisse, qui est considéré comme étant son précurseur – il est le premier à utiliser le terme de phraséologie dans un sens linguistique (Gonzáles, 2000). Pour lui, c'est un ensemble de traits d'un groupe de mots dégagés partiellement ou totalement d'un sens individuel, le groupe présentant ainsi un sens à part. Il appelle un tel groupe locution composée :

> Si, dans un groupe de mots, chaque unité graphique perd une partie de sa signification individuelle ou n'en conserve aucune, si la combinaison de ces éléments se présente seule avec un sens bien net, on peut dire qu'il s'agit d'une locution composée (...) c'est l'ensemble de ces faits que nous comprenons sous le terme général de Phraséologie (Bally, 1909 : 65-66).

Par ailleurs, selon Bolly (2011), il existe deux approches quant à la définition des unités phraséologiques – l'approche fonctionnelle et l'approche statistique. L'approche fonctionnelle étudie les unités phraséologiques qui sont considérées comme deux ou plusieurs mots catégoriellement liées, qui apparaissent ensemble dans une langue donnée. Elles sont non-compositionnelles et possèdent des restrictions paradigmatiques. Cette approche repose sur la notion du figement et les degrés de figement des unités phraséologiques. Elle est adoptée par des linguistes comme Mel'čuk (1993, 1995, 1998), G.

Gross (1996), Hausmann (1997), Gonzáles Rey (2002), Lamiroy (2003, 2008), Lamiroy et Klein (2005) et d'autres.

La deuxième approche, l'approche statistique, autrement dit, la phraséologie au sens large, est représentée par des linguistes anglo-saxons comme Sinclair (1991, 2000), McEnery et Wilson (1996), Kennedy (1998). Elle repose sur la *frequency-based approach* et sur l'approche statistique. Cette approche étudie des formes de mots en fonction de leur fréquence et de la fréquence de leurs cooccurrences via des calculs statistiques (Bolly, 2011).

Nous pouvons bien constater que les unités phraséologiques, autrement dit les collocations ou les expressions polylexicales sont omniprésentes dans chaque langue, il est nécessaire donc de les décrire selon plusieurs critères comme les critères sémantiques, syntaxiques, lexicaux ou les critères cognitifs, sociaux etc. (Bolly, 2011)

Dans le chapitre suivant, nous présenterons quelques définitions de notions différentes, liées au phénomène de la collocation.

1.2 La notion et l'histoire de collocation

Les combinaisons des mots privilégiées sont omniprésentes dans chaque langue. Ce sont les mots qui ont tendance à apparaitre ensemble. Elles constituent les éléments du discours quotidien et permettent de communiquer plus facilement et d'enrichir la langue. Ces combinaisons sont aussi indispensables pour maîtriser la langue étrangère et parfois difficile à apprendre pour les locuteurs non natifs. En plus, elles posent beaucoup de problèmes car il est difficile d'expliquer comment les mots s'associent dans une langue donnée et forment des expressions.

De plus, il est difficile de préciser quelles combinaisons de mots peuvent être considérées comme des collocations et quelle est leur typologie au sein des unités phraséologiques, des expressions polylexicales, des séries phraséologiques ou des locutions.

Quant à la définition de la notion de collocation, il existe toujours un certain degré de confusion terminologique en raison des nombreuses définitions et conceptions. Ainsi, nous présenterons dans ce qui suit différentes définitions et approches concernant les collocations.

Le précurseur dans la phraséologie, Charles Bally (1909), dans son ouvrage *Traité de la langue françai*se mentionne le terme de *séries phraséologiques* :

> Entre les extrêmes (groupements passagers et unités indécomposables) se placent des groupes intermédiaires *appelés séries phraséologiques* (p.ex. les séries d'intensité ou les périphrases verbales). (Bally, 1909 : 66)
>
> Il y a série ou groupement usuel lorsque les éléments du groupe conservent leur autonomie, tout en laissant voir une affinité évidente qui les rapproche, de sorte que l'ensemble présente des contours arrêtés et donne l'impression du « déjà vu. (Bally, 1909 : 70)

Pour illustrer cela, Bally cite les expressions comme *gravement malade* et *grièvement blessé, désirer ardemment* et *aimer éperdument.* Elles sont considérées comme les prototypes de collocations. Le choix d'adverbe n'est pas aléatoire et est dicté par l'usage, c'est-à-dire, locuteur en choisissant la base, associe automatiquement le collocatif (Tutin & Grossmann, 2002).

Par ailleurs, le mot *collocation* a été utilisé pour la première fois en linguistique par Firth en 1957 dans *A Synopsis of Linguistic Theory* qui souligne que les collocations d'un mot donné constituent un habitat naturel de ce mot est sont place selon un certain ordre :

> Collocations of a given word are statements of the habitual or customary places of that word in collocational order but not in other contextual order and emphatically not in any grammatical order. The collocation of a word or a 'piece' is not to be regarded as mere juxtaposition, it is an order of mutual expectancy. (Firth, 1957 : 12)

Puis, cette idée a été reprise par Halliday et Sinclair ou Halliday et Hassan (1976). Pour les derniers, les collocations influencent la cohésion du texte. Elles créent une force de cohésion par l'apparition dans les contextes similaires :

> laugh … joke, blade … sharp, ill… doctor […] The cohesive effect of such pairs depends not so much on any systematic relationship as on their tendency to share the same lexical environment, to occur in COLLOCATION with one another. In general, any two lexical items having similar patterns of collocation – that is, tending to appear in similar contexts – will generate a cohesive force if they occur in adjacent sentences. (Halliday & Hasan 1976 : 285-286)

Par ailleurs, John Sinclair (1991), représentant des linguistes anglo-saxons et de l'approche statistique, ajoute que notre production linguistique consiste en une série de choix préconstruits. Il appelle cela un *principe idiomatique.* Par contre, un *choix ouvert* permet de formuler des expressions ouvertes qui mène à une série de nouvelles constructions grammaticales (Gledhill & Frath, 2007) :

> Pour expliquer l'existence de formulations nouvelles, Sinclair postule *un choix ouvert*, une dimension dans laquelle chaque choix lexical mène à une série restreinte de nouvelles constructions grammaticales. (John Sinclair, 1991, Corpus, Concordance, Collocation, p.109 cité par Gledhill. & Frath, 2007 : 4)

Sinclair s'appuie aussi sur le critère de *fréquence collocationnelle* qui permet de déterminer le degré de figement des unités phraséologiques. La phraséologie statistique prend en considération la fréquence des cooccurrences qui permet ensuite d'établir le figement langagier des points de vue différents. La fréquence collocationnelle « est, dans ce contexte, reconnue comme un indice extrêmement révélateur du figement langagier, tant du point de vue des affinités catégorielles et des relations syntaxiques qu'entretiennent les termes en présence » (Bolly, 2010 : 15).

En plus, les collocations lexicales sont des associations lexicales privilégies et sémantiquement compositionnelles. Dans d'autres travaux, la collocation est décrite comme une expression binaire (Hausmann 1989, Heid 1994, Mel'čuk 1998) possédant deux aspects : une binarité catégorielle et une binarité fonctionnelle. Ces deux aspects apparaissent souvent dans la définition d'une collocation (Tutin 2013 : 49) :

> On appellera collocation la combinaison de deux mots [...]. Dans la collocation, le statut des deux partenaires combinés n'est pas égal. (Hausmann, 1989 : 1010)

> La collocation [...] est la combinaison d'un mot sémiotaxiquement autonome, donc choisi indépendamment de son contexte, que nous appelons base [...], et d'un mot sémiotaxiquement dépendant, choisi en fonction de la base et que nous appelons collocatif. (Hausmann, 2007 : 122-123)

> [...] collocations are combinations of exactly two lexemes (of category noun, verb, adjective or adverb), realizing two concepts where the choice of one of them depends on (or: is restricted by) the other. (Heid, 1994 : 228)

> A COLLOCATION AB of language L is a semantic phraseme of L such that its signified 'X' is constructed out of the signified of one of its two constituent lexemes – say, of A – and a signified 'C' ['X' = 'A+C'] such that the lexeme B expresses only 'C' contingent on A. (Mel'čuk, 1998 : 30)

Selon Tutin & Grossmann (2002), les collocations constituent des expressions dont les mots constitutifs présentent une tendance forte d'apparaître ensemble, par exemple *rendre visite* ou *ferme intention*. Elles s'opposent à des expressions complètement figées comme *pomme de terre* ou cordon bleu et aussi à des expressions complètement libres

comme *argument intéressant* ou *envie de chocolat*. Une collocation constitue une expression dont le sens est facile à deviner mais parfois difficile à produire, surtout pour un locuteur non natif. Les deux linguistes proposent la définition formelle du terme de collocation en reformulant la définition de Mel'čuk (1998) :

> Une collocation est l'association d'une lexie (mot simple ou phrasème) L et d'un constituant C (généralement une lexie, mais parfois un syntagme par exemple *à couper au couteau* dans *un brouillard à couper au couteau*) entretenant une relation syntaxique telle que :
>
> - C (le collocatif) est sélectionné en production pour exprimer un sens donné en cooccurrence avec L (la base).
>
> - Le sens de L est habituel. (Tutin & Grossman, 2002 : 12)

Ainsi, d'après cette définition, une collocation est composée de deux éléments – la base et le collocatif. Dans le sous-chapitre suivant, nous allons étudier plus précisément les critères définitoires de la collocation, y compris les critères sémantiques et syntaxiques.

1.3 Les critères définitoires de collocation

Dans ce sous-chapitre, nous allons présenter les critères définitoires de collocation ainsi que les critères sémantiques et syntaxiques.

Selon les définitions des textes fondateurs (Cruse, 1986, Mel'čuk, 1998, Hausmann, 1989), la notion de collocation correspond à une cooccurrence lexicale privilégiée composée de deux éléments linguistiques possédant une relation syntaxique. À partir de ces définitions, nous pouvons distinguer des critères qui nous permettent de définir les collocations prototypiques (Tutin & Grossmann, 2002 : 10-11)

- **l'aspect arbitraire (la non prédictibilité) de l'association lexicale** - le sens d'une collocation n'est pas toujours prévisible malgré sa transparence ;
- **la transparente et le non-figement sémantiques de la collocation –** le sens de collocation peut être déduit – par exemple, certaines expressions comme célibataire *endurci, feuilleter un livre* peuvent être compréhensibles, même pour les locuteurs non natifs. En revanche, ils sont plus difficiles à produire. Parfois, dans les expressions comme peur *bleue* ou *colère noire*, le sens n'est pas clair, car l'adjectif n'est pas facilement interprétable dans ce cas ;

- **le caractère binaire de la collocation –** selon Mel'čuk (1998) et Hausmann (1989) (cités par Tutin & Grossmann, 2002 : 10), la collocation possède un caractère duel – elle est composée de deux mots ou de deux lexies. Même si c'est vrai pour la plupart des collocations, certains exemples ne confortent pas à cette règle, par exemple : *fort comme un turc* ou *un bruit à crever les tympans* ;
- **la dissymétrie des composants de la collocation** (un élément conserve son sens habituel) – les composants d'une collocation n'ont pas de même statut. Hausmann (1989) et Mel'čuk (1998) (cités par Tutin & Grossmann, 2002 : 11) constatent qu'un élément est autonome et conserve son sens habituel – la base - et l'autre - le collocatif dépend de la base ;
- **la notion de cooccurrence restreinte, de sélection lexicale –** Mel'čuk (1998) et Hausmann (1989) (cités par Tutin & Grossmann, 2002 : 11) suggèrent que la base de la collocation impose le choix du collocatif en créant une sorte de restriction, par exemple, pour lexicaliser l'intensité du mot *peur*, nous choisirons le mot *bleue*. La cooccurrence n'est pas donc libre, mais restreinte.

Tutin & Grossmann (2002) définissent donc la collocation selon des propriétés suivantes : le caractère binaire, la dissymétrie et la notion de sélection lexicale. En revanche, la transparence et l'arbitraire seront des paramètres plaçant la collocation sur une échelle de figement.

Comme nous avons déjà mentionné, la collocation est composée d'une base et d'un collocatif (Tutin & Grossman, 2002) et le collocatif est imposé par la base et par le contexte. Le statut de ces deux éléments combinés n'est pas égal (Hausmann 1989). Ainsi, nous pouvons constater qu'une combinaison de mots où les deux éléments hiérarchisés sont présents, est considéré comme une collocation.

Par ailleurs, Grossmann et Tutin (2002 : 12-13) distinguent aussi trois types de collocations qui différent par leur degré de figement :

- **collocations opaques**
- **collocations transparentes**
- **collocations régulières**

Les chercheurs constatent que, sur le plan sémantique, le sens du collocatif est différent en cooccurrence avec la base et il pose des problèmes de décodage. Il diffère du sens standard (*peur bleue, colère noire*) et n'est pas transparent sur le plan sémantique. Ce sont des collocations *opaques***.** Ils sont proches des expressions dites figées mais le sens de base est toujours interprétable. Les collocatifs ne sont pas souvent très productifs, ils sont généralement uniques ou ils donnent lieu à des séries limitées. Par exemple, la base *peur* peut apparaître avec d'autres collocatifs comme *frousse* ou *trouille*.

De plus, le collocatif peut avoir un sens transparent et prédictible, mais collocatifs apparaître difficile à deviner sur le plan sémantique, par contre il ne pose pas de problèmes de décodage (*faim de loup, grièvement blessé, avoir faim*). Nous parlons donc de collocations *transparentes*. Les collocations *transparentes* constituent des cas prototypiques.

Par ailleurs, l'association entre le collocatif et la base est transparente, le collocatif possède un sens générique (*tristesse affreuse, gros mangeur, tristesse infinie*)**.** Son décodage répond à des régularités, par contre, parfois il peut être difficile à mettre en évidence**.** Ici, nous parlons des collocations *régulières*. Ils sont transparents et parfois prédictibles, ils sont aussi proches des expressions libres (Tutin & Grossmann, 2002).

Quan aux critères syntagmatiques des collocations, leurs éléments forment en général un syntagme. Ils peuvent créer des syntagmes nominaux (adjectif + substantif) ou des syntagmes verbaux (verbe + substantif). Hausmann décrit des structures de deux mots que les collocations peuvent constituer[2] :

- substantif + adjectif (épithète), par exemple *peur bleue*
- substantif + verbe, par exemple *la peur paralyse*
- verbe + substantif (objet), par exemple *avoir peur*
- verbe + adverbe, par exemple *regretter amèrement,*
- adjectif + adverbe, par exemple *immensément riche*
- substantif + (prép.) + substantif, par exemple *hypothèse de départ*

(Hausmann 1989 : 1010 cité par (Tutin & Grossmann, 2002 : 14)

[2] Exemples de collocations par nos soins.

Cependant, nous pouvons compléter la liste de Hausmann (1989) en ajoutant des autres combinaisons venant du *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire* de Mel'čuk *et al.* (1984, 1988, 1992, 2000), par exemple :

- prép + substantif, par exemple *de joie*
- adj + prep + substantif, par exemple *ivre de colère*
- V + nom, par exemple *Avoir quelqu'un en visite*

(Tutin & Grossmann, 2002 : 14)

Comme déjà mentionné, les collocations sont partiellement figées – elles possèdent des restrictions syntaxiques. Parfois, cela se manifeste par l'absence de déterminants *avoir faim, avoir peur, rendre visite.* Certaines collocations sont moins flexibles sur le plan syntaxique, par exemple (Tutin & Grossmann, 2002 : 16) :

(1) *Jean a eu une peur bleue.*

**La peur de Jean est bleue.*

Pourtant, ce n'est pas le cas pour toutes les collocations :

(2) *Léo aime le steak bleu.*

Léo aime le steak quand il est bleu.

Après avoir expliqué les notions de base et les critères définitoires concernant la notion de collocation, dans le chapitre suivant, nous allons passer à uneautre notion – celle de figement ou de degré de figement.

1.4 Le degré de figement

Lorsqu'on présente la problématique des collocations, il est nécessaire aussi d'aborder la notion de figement. Les collocations se placent entre les combinaisons libres et les expressions figé (les locutions) selon le degré de leur figement :

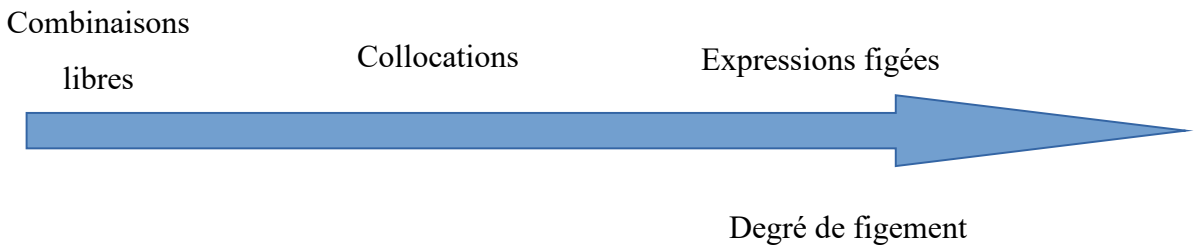

Figure 1 : Diagramme illustrant le degré de figement des combinaisons libres, les collocations et les expressions figées

Les expressions figées se caractérisent par la non-compositionnalité du sens, leurs éléments ne peuvent pas être séparées sans perte de sa fonction référentielle, par exemple les expressions *nid d'ange, prendre le taureau par les cornes* ou *cordon bleue* (Tutin & Grossmann, 2002).

Les locutions, autrement dit, des expressions figées, constituent des expressions polylexicales non compositionnelles dont le sens est identifiable mais pas décomposable. Le phénomène du figement est une notion délicate à appréhender Lamiroy & Klein (2005) distinguent les principaux critères du figement - non-compositionnalité sémantique, paradigmes limités, contraintes morphosyntaxiques qui peuvent apparaître simultanément et/ou séparément.

De plus, selon Maurice Gross (1998), - les phrases dites figées possèdent toujours un certain degré de liberté (p.ex. quant au temps verbal ou à la personne du sujet) et Lamiroy (2003) ajoute que les phrases dites libres possèdent toujours un certain degré de contrainte (Lamiroy & Klein, 2005).

Lamiroy & Klein (2005 : 81-83) distinguent ainsi quatre degrés de figement, allant des expressions les plus figées vers les moins figées :

- **I^{er} degré** – les expressions les plus figées, c'est le stade des contraintes maximales, celui des expressions non compositionnelles et opaques, par exemple :

(1) *prendre une veste/*sa veste 'essuyer un échec'* – contrainte lexicale

(2) *prendre son pied /* sa jambe 'prendre son plaisir'*- contrainte morphosyntaxique

- **II^{ème} degré** - des expressions qui manifestent moins d'opacité sémantique, mais sont largement contraintes du point de vue morphosyntaxique ou syntaxique

(3) *prendre la fuite*

**C'est la fuite qu'il a prise*

**La fuite a été prise*

(4) *prendre ses désirs/ *des désirs/*les désirs pour des réalités/ *de la réalité/* une réalité*

- **III^{ème} degré** – il s'agit d'expressions transparentes du point de vue du sens mais peu figées - le figement ne se caractérise que par des limitations paradigmatiques de certains arguments

(5) *prendre quelqu'un par les sentiments/ *émotions/ *passions*

(6) *prendre quelqu'un en faute/ *erreur*

- **IV^{ème} degré** – les expressions les moins figées constructions libres, cela implique toujours un minimum de contraintes, car par exemple, on ne pourra jamais prendre ce qui n'est pas « prenable », par exemple *l'orage* :

(7) *prendre un livre dans la bibliothèque* mais non pas **prendre l'orage*

Dans ce classement proposé par Lamiroy & Klein (2005), nous voyons que les collocations peuvent posséder des degrés de figement différents. Nous examinerons maintenant un autre regard sur la notion de figement proposé par C. Bolly.

D'ailleurs, Bolly dans son ouvrage *Phraséologie et collocations. Approche sur corpus en français L1 et L2* (2011) cite Svensson (2004) en soulignant que le critère de figement n'est pas une notion univoque – elle ne décrit pas les types d'expressions figées mais elle divise les syntagmes figés et non figés. Bolly présente aussi les critères de figement élaborés par Lamiroy (2003) et Svensson (2004) avec des définitions :

Lamiroy (2003 :7)	Svensson (2004 : 42)	Définition
	Mémorisation	Rôle de la mémorisation pour les expressions figées
	Contexte unique	Rôle de mots utilisés uniquement dans les expressions figées

Opacité sémantique	Non-compositionnalité	Contribution au sens de l'expression par chaque mot qui y figure
	Syntaxe marquée	Importance des constructions syntaxiques rares
Paradigme limité	Blocage lexical	Impossibilité d'effectuer des commutations
Restrictions morphosyntaxiques	Blocage grammatical	Impossibilité de faire des changements syntaxiques

Tableau 1 : Critères de figement selon Lamiroy (2003) et Svensson (2004) (Bolly 2011 : 30)

Nous pouvons observer que les linguistes énumèrent des critères de figement similaires mais Svensson (2004) ajoute quelques critères ce plus (mémorisation, contexte unique et syntaxe marquée). Lamiroy (2003) dégage, quant à elle, des critères comme l'opacité sémantique, paradigme limite et restrictions morphosyntaxiques. Chez Svensson (2004), ces critères sont nommés respectivement : non-compositionnalité, blocage lexical et blocage grammatical.

Pour résumer, nous pouvons bien constater que les notions de collocation n'est pas facile à définir de façon clair et incontestable. Il existe plusieurs critères et définitions de ce phénomène. En général, nous pouvons définir la collocation comme une expression :

- qui comprend deux ou plusieurs mots ;
- dont les composants apparaissent souvent en cooccurrence ;
- qui est mémorisée comme un tout par les locuteurs
- qui est définie par des critères définitoires différentes comme p. ex. son degré de figement ou des restrictions morphosyntaxiques.

Dans le sous-chapitre suivant, nous passons à la notion de colligation qui constitue une notion intermédiaire entre la notion de collocation et la notion de motif – le but final de notre mémoire.

Chapitre 2. La notion de colligation

Une autre notion phraséologique importante est celle de *colligation*. Nous la traiterons dans cette sous-section car elle nous permettra de mieux cerner, avec la *collocation*, la notion de motif phraséologique, principal objet de notre étude dans ce mémoire. Il est important de bien la définir. La notion de *colligation* a été introduite par J.R. Firth (1957). Le linguiste britannique propose la définition de *colligation* en soulignant les différences avec la collocation :

> Collocations are actual words in habitual company. A word in a usual collocation stares youin the face just as it is. Colligations cannot be of words as such. Colligations of grammatical categories related in a given structure do not necessarily follow word divisions or even subdivisions of words. (Firth 1957 : 14, cité par Legallois 2012 : 37-38)
>
> The statement of meaning at the grammatical level is in terms of word and sentence classes or of similar categories and of the inter-relation of those categories in colligation. Grammatical relations should not be regarded as relations between words as such – between « watched » and « him » in « I watched him » – but between a personal pronoun, first person singular nominative, the past tense of a transitive verb and the third person singular in the oblique or objective form. (Firth 1957 : 14, cité par Legallois 2012 : 38)

Ensuite, cette distinction entre *collocation* et *colligation* a été adoptée par Langendoen (1968) et Hoey (2005). Le terme est d'abord utilisé dans le cadre du contextualisme britannique, par exemple, chez Mitchell (1958). Pour lui, « heavy drinker » is an exemplification of the colligation « adjective + agentive noun » (Mitchell 1966 : 337, cité par Legallois 2012 : 38).

Par contre, Sinclair (2003), le linguiste de corpus, propose une autre définition de colligation :

> Colligation is similar to collocation in that they both concern the cooccurrence of linguistic features in a text. Colligation is the occurrence of a grammatical class or structural pattern with another one, or with a word or phrase. « Negative », « possessive » and « modal » are the kinds of largely grammatical categories that figure in colligation. The term was first used by J. R. Firth, and has been widened a little for corpus work. (Sinclair 2003 : 145, cité par Legallois 2012 : 39)

Selon Firth (1957), la collocation est composée des mots réels en compagnie habituelle, cependant le phénomène de colligation apparait entre les catégories grammaticales liées dans une structure donnée qui ne suivent pas nécessairement les divisions de mots ou même les

subdivisions de mots. Par contre, Sinclair (2003) souligne la similitude entre la colligation et la collocation dans la mesure où elles concernent toutes deux la cooccurrence de caractéristiques linguistiques dans un texte. Pourtant, la colligation est l'occurrence d'une classe grammaticale ou d'un modèle structurel avec une autre, ou avec un mot ou une phrase.

En plus, selon Sinclair (2003), la colligation prend part à la détermination de *l'unité lexicale étendue*, ce qui veut dire qu'une séquence linguistique qui possède un *cœur lexical* et des caractéristiques syntaxique, sémantique et pragmatique (Legallois, 2012).

Legallois (2012 : 42) reprend l'exemple de *true feelings* de Sinclair (2003) pour montrer ce qui peut apparaître avec ce cœur lexical :

- **une collocation lexicale** : verbe (préférentiellement avec les verbes *to hide/reveal/express)* + cœur lexical ;
- **une collocation grammaticale** : les possessifs (préférentiellement avec *his/their/yours*) + l'expression cœur lexical ;
- **une colligation** : la structure « verbe + article possessif » est préférentiellement placée devant le cœur lexical, ainsi l'expression *true feelings* constitue préférentiellement objet ;
- **une préférence sémantique pour** : 1) les verbes comme *montrer, cacher, exprimer* qui expriment un procès de manifestation ; 2) la possession exprimée par l'utilisation des articles possessifs
- **une prosodie sémantique** qui montre une attitude pragmatique particulière

Ainsi, Legallois (2012) conclut que Sinclair a enrichi significativement la notion de colligation en soulignant ses propriétés complexes dans la description lexicologique et lexicographique.

Dans la lignée des travaux de Sinclair (2003), la notion de colligation a été enrichi par Hoey (2005) dans sa théorie du *Lexical Priming.* Hoey indique que chaque mot se combine avec d'autres mots dans des positions et des fonctions grammaticales privilégiées dans la phrase. L'auteur définit la colligation comme :

> a) la compagnie grammaticale qu'un mot ou qu'une séquence de mots privilégie ou évite ;
>
> b) les fonctions grammaticales préférées ou évitées par le syntagme auquel appartient le mot ou la séquence de mots ;

> c) la position dans une séquence (phrase, paragraphe, texte) qu'un mot ou séquence de mots préfère (ou évite). (Legallois 2012 : 42)

De plus, Hoey (2005) introduit la notion de la *colligation textuelle* qui favorise les régularités constructionnelles des textes. Legallois (2012) illustre bien ce phénomène à partir de deux locutions anglaises *in consequence* et *as a consequence* :

- *in consequence* a une forte tendance d'être en colligation avec le thème (la première position dans la phrase) et de s'opposer à des postmodifications (notamment en position initiale) ;
- en revanche, *as a consequence* préfère la position initiale mais s'oppose à des postmodifications en position initiale et accepte souvent des postmodifications en position finale.

La colligation textuelle est une notion très importante comme le montre Hoey (2005) pour l'anglais : un même marqueur peut exprimer des fonctions différentes selon sa position dans la phrase. Si elle apparait dans une position initiale de la phrase, elle marque la subjectivité du locuteur. Par contre, la position finale de colligation signifie l'intersubjectivité. (Legallois, 2012).

Par ailleurs, en phraséologie française, certains linguistes (Granget & Paquot, 2008, Bolly 2010) utilisent le terme de collocation grammaticale au lieu de colligation. Legallois (2012), quant à lui, constate que les notions de collocation grammaticale et de colligation se distinguent car elles portent sur des éléments différents. L'auteur explicite des éléments cruciaux quant à la notion de la colligation (différents. L'auteur explicite des éléments cruciaux quant à la notion de la colligation (Legallois, 2012 : 37). Premièrement, c'est un phénomène d'association :

- entre les mots lexicaux p. ex. *un gros* buveur, lexicaux et grammaticaux p. ex. *un jour sans* ou grammaticaux, p. ex. **de* - le livre de Marie*
- entre un mot lexical ou grammatical et une catégorie grammaticale (partie du discours, fonction syntaxique, marqueurs, etc.)

  (Legallois, 2012 : 39)

Ainsi, la colligation est une notion originale qui constitue une corrélation statistiquement mesurable et pertinente entre une forme lexicale et une catégorie fonctionnelle (Legallois, 2012 : 39).

Pour récapituler, la notion de collocation renvoie à des mots qui possèdent une forte préférence d'apparaitre ensemble tandis que la colligation correspond à une corrélation entre une forme lexicale et une catégorie fonctionnelle. Dans cette section, nous avons présenté la notion de colligation qui nous permet de comprendre et d'étudier les régularités constructionnelles au sein des textes. La colligation constitue également une liaison entre la notion de collocation et de motif textuel, c'est pourquoi nous avons décidé de l'expliquer dans le cadre théorique. Dans le Chapitre 3, nous présenterons, à la suite de ces deux notions, celle de *motif phraséologique* (textuel) qui est fera l'objet d'une analyse approfondie (Partie III) à partir des données issues de nos corpus.

Chapitre 3. La notion de motif phraséologique

La notion de motif apparaît dans de nombreux domaines, depuis la folkloristique et la narratologie jusqu'au traitement automatique des langues en passant par la bioinformatique. Dans la littérature, le motif « est représenté en revanche par un ou plusieurs éléments lexicaux, discrets et récurrents, qui œuvrent à l'actualisation du thème dans le grain du texte. » (Vidotto & Goossens, 2020 : 50).

Par ailleurs, le motif en phraséologie est une notion qui a été développée en textométrie française (Longrée & Mellet 2013, Legallois 2012). Grâce aux développements des outils en linguistique de corpus et en textométrie de plus en plus avancés, les linguistes sont capables de dégager des segmentes répétés et d'identifier des motifs. Cependant, la notion de motif est un phénomène très complexe et multidimensionnel dont la définition est toujours en train d'évoluer. (Legallois & Koch, 2020, Novakova & Siepmann 2020).

Dans ce chapitre, nous allons présenter la notion de motif. Au début, nous parlerons de la genèse, des définitions différentes et des notions proches du motif. Ensuite, nous allons passer en revue les fonctions et aux applications des motifs dans des études linguistiques et

stylistiques, surtout dans le cadre du projet PhraséoRom[3] (2016-2020) développé à l'Université Grenoble Alpes.

3.1 La genèse, les définitions et les notions proches du motif

Dans la littérature linguistique, nous pouvons trouver plusieurs termes qui sont très proches de la notion de motif. Premièrement, la notion de « segments répétés » est introduite par Lafon et Salem (Lafon & Salem, 1983 ; Salem, 1987) sur le discours politique, dans le cadre de travaux lexicométriques. Selon Salem (1987), les « segments répétés » ou « n-grammes » sont des séquences de mots récurrents dans le texte, souvent liées à des fonctions pragmatiques et discursives diverses. Il s'agit de « toutes les suites de formes graphiques non séparées par une ponctuation forte […] qui apparaissent plus d'une fois dans un corpus de textes » (Salem, 1987 : 4).

Une autre notion très proche de celle des segments répétés a été introduite par Biber (2006) : la notion de « blocs lexicaux » (angl. lexical bundles) qui « are simply the most frequently occurring sequences of words, such as do you want to and I don't know what. These examples illustrate two typical characteristics of lexical bundles: they are usually not idiomatic in meaning, and they are usually not complete grammatical structures » (Biber, 2006 : 134). En revanche, Biber propose une analyse fonctionnelle des motifs, par exemple dans les textes académiques, à partir de leurs fonctions discursives (If we look at, as well as the range), modales (I don't know, are more likely) ou référentielles (at the end of, on the basis of) (Sitri & Tutin, 2016).

Par ailleurs, Renouf & Sinclair (1991) ont élargi la notion de collocation par l'introduction du terme de « cadre collocationnel » en soulignant la possibilité d'intégrer des alternances d'éléments dans les expressions répétées. Cette notion de « cadres collocationnels » est très proche de ce qu'analyserons dans ce, à savoir les motifs phraséologiques.

D'autres linguistes évoquent aussi des associations de ce type comme par exemple, Anscombre (2011) qui parle des « matrices lexicales » qui sont des « schémas comportant

[3] https://PhraséoRom.univ-grenoble-alpes.fr/fr Pour plus de détails sur ce projet cf. section 3.3

des unités fixes et des variables linguistiques » (Anscombre, 2011 : 25, cité par Tutin & Sitri, 2016 : 7). Tous ses concepts ont été développés pour mettre en lumière des associations lexicales et des structures lexico-syntaxiques récurrentes. Ce qui est différent et unique dans les motifs, c'est le fait qu'ils puissent, de par leurs fonctions discursives et rhétoriques spécifiques, être reliés à des genres spécifiques, emplois socialement situés (Sitri & Tutin, 2016 : 7).

Par ailleurs, chez Depecker (1999), nous rencontrons la notion de « phrasèmes » qui pourrait être rapprochée de la notion de motif au niveau phrastique et sub-phrastique. Par exemple, les dictons (comme *l'hirondelle ne fait pas le printemps, il n'y a pas de fumée sans feu*), sollicitent la dimension discursive par leur fonctionnalité et par leur propriété dialogique et intertextuelle. En revanche, ils ne sont pas variables comme les motifs (Longrée & Mellet, 2013).

Par contre, Mel'čuk (1998) propose la notion de « phrasèmes pragmatiques ». Ces derniers possèdent souvent des paradigmes très similaires comparés aux motifs, par exemple la série *pelouse interdite, entrée interdite, stationnement interdit*, etc. L'exemple donné illustre une variation lexicale et une stabilité de la forme syntagmatique, du fonctionnement indexical et de la fonction pragmatique (Longrée & Mellet, 2013).

De plus, la notion d'« idiomes morpho-syntaxiques » (Fillmore, Kay et O'Connor, 1988) (tels que *If + clause, clause*, par exemple : *if it rains, it rains*), partage des traits similaires avec celle de motif de par le cadre collocationnel lexical au sein duquel sont observées des variations morpho-syntaxiques.

Or, les linguistes Sylvie Mellet et Dominique Longrée sont les premiers à proposer une définition formelle du motif en soulignant la multidimensionalité de ce phénomène phraséologique. Les auteurs soulignent la nécessité d'introduire *une nouvelle unité lexicale* qui va intégrer « formes graphiques, lemmes, catégories grammaticales, patrons syntaxiques et, éventuellement, schèmes métriques ou prosodiques, permette de traiter à la fois l'imbrication hiérarchique de ces différents niveaux linguistiques, leur association syntagmatique dans la chaîne linéaire des énoncés et leur récurrence structurante au niveau macro-textuel » (Longrée & Mellet, 2012 : 717). Regardons de plus près la définition qu'ils donnent du motif :

> « De manière strictement formelle, un motif se définit par l'association récurrente de n éléments du texte muni de sa structure linéaire (Legallois 2006), laquelle donne une pertinence aux relations de successivité et de contiguïté (Longrée, Luong & Mellet 2008 ; Mellet & Longrée 2009). Ainsi, si le

> texte est formé d'un certain nombre d'occurrences des éléments A, B, C, D, E, un motif pourra être la micro-structure récurrente ACD ou bien encore AA, etc., sans qu'on préjuge ici de la nature des éléments A, B, C, D, E en question. En effet, la notion de motif est conçue comme un moyen de conceptualiser la multidimensionalité (ou le caractère multi-niveau) de certaines formes récurrentes qui sollicitent à la fois le lexique, les catégories grammaticales et la syntaxe, éventuellement la prosodie, la métrique. » (Longrée & Mellet, 2013 : 66)

Les chercheurs intègrent aussi un aspect fonctionnel dans cette première définition du motif liée aussi à la sémantique et à la propriété de récurrence des éléments constitutifs du motif. En travaillant sur des textes latins, Longrée et Mellet indiquent quelques fonctions du motif narratifs ; surtout une fonction textuelle et discursive, par exemple des fonctions cohésives, conclusives ou résomptives (Longrée & Mellet, 2012 : 717).

Le concept de *motif*, qui vient s'ajouter à une panoplie déjà très large de termes en pourrait « avoir l'avantage, d'une part, d'englober dans une seule catégorie générique et sous une même définition différents types d'unités phraséologiques reconnues ; d'autre part et surtout, de mettre en exergue une des fonctionnalités importantes de la création phraséologique jusqu'ici relativement sous-estimée (…) » (Longrée & Mellet, 2013 : 65). Le motif est appelé aussi par les linguistes « englobant » car il « pourrait alors englober toute forme idiomatique non entièrement figée » (Longrée & Mellet, 2013 : 69).

De plus, « le motif est une construction discursive caractérisée à la fois par sa forme et par sa fonctionnalité » (Longrée & Mellet, 2013 : 68). C'est une cooccurrence récurrente, statistiquement marquée. Elle partage quelques propriétés avec la collocation et la colligation comme « l'attraction mutuelle » de ses éléments, mais elle n'est pas strictement figée comme dans un certain nombre de collocations ou idiomes (p. exemple *chemin de fer, spill the beans, vendre la mèche*).

Ainsi, la notion de motif issue de la textométrie[4] est une notion assez nouvelle, développée à partir d'analyses des textes latins (Longrée, Luong & Mellet, 2008 ; Longrée & Mellet,

[4] Textométrie ou Analyse de données textuelles (ADN) « est une approche des sciences humaines qui envisage les textes comme des données organisées qui, constituées en corpus, peuvent être analysées indépendamment de leur énonciataire, voire de leur énonciation. Le rôle des outils informatiques a donné une impulsion indéniable à cette approche. » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Analyse_de_données_textuelles, consulté le 15/03).

2013). Un motif est considéré comme un élément structurant de la texture discursive et caractérisant la topologie des textes. L'analyse a pour l'objectif de voir ce que le motif peut apporter « à l'étude de la structuration interne des textes et à [sa] caractérisation au sein d'un corpus contrastif des expressions récurrentes » (Longrée, Luong & Mellet, 2008 : 734).

Selon Longrée et Mellet, il existe aussi différents types de variations de motif (la microstructure, des éléments de stabilité, sa mémorisation, sa reconnaissance, des éléments de transformation, des divers usages en discours). Sur le plan fonctionnel – le motif est un « cadre collocationnel » qui est composé d'éléments fixes et de variables. Les motifs peuvent caractériser des textes de genres divers (voir le chapitre 3.2). Ils sont donc considérés comme étant des marqueurs discursifs, par exemple, structurant les textes scientifiques. Au niveau lexical, les motifs peuvent être réalisés par des lexèmes différents relevant du même champ sémantique, par exemple (Longrée & Mellet, 2013 : 67) :

*a) ici j'**aimerais** toutefois préciser*
*b) ici je **voudrais** toutefois préciser*
*c) ici je **souhaiterais** toutefois préciser*

La variation peut aussi porte sur l'ordre de mots :

d) ici, toutefois, j'aimerais préciser

Ou bien, sur la présence ou l'absence d'un élément :

e) Ø j'aimerais toutefois préciser
f) ici j'aimerais Ø préciser.

De plus, la variation peut affecter la catégorie grammaticale :

g) ici je souhaite toutefois préciser

La notion de motif est aussi reprise et enrichie par Quiniou, Cellier, Charnois et Legallois (2012) avec la notion de « motif émergent » :

> Les motifs émergents permettent de mettre en évidence des caractéristiques propres à des classes ou à des ensembles de données (Dong et Li, 1999). Ces motifs peuvent également être analysés par des experts pour découvrir de nouvelles relations dans un domaine donné afin de mieux le comprendre. Dans le cadre d'études stylistiques, les motifs émergents extraits peuvent ainsi être analysés par des

> linguistes pour découvrir des patrons linguistiques caractéristiques de genres de texte (Quiniou, Cellier, Charnois et Legallois, 2012 : 3).

À partir d'un corpus de poésie, les auteurs repèrent des motifs propres à la poésie comme un motif « des * plus * que » correspondant aux motifs émergents « des N plus ADJ que » (Sitri & Tutin, 2016).

Dans le sous-chapitre suivant, nous allons passer aux fonctions des motifs textuels selon les auteurs différents.

3.2 Les fonctions de motif

Dans la section précédente, nous avons présenté les définitions et les notions proches de celle du motif. Maintenant, nous abordons les fonctions associées aux motifs. Dans les définitions, les linguistes soulignent souvent l'aspect fonctionnel du motif. Longrée & Mellet (2013) explicitent deux fonctions essentielles des motifs textuels : la fonction structurante et la fonction caractérisante. Ils les illustrent à partir d'exemples simples issus de textes latins. Les chercheurs présentent la fonction structurante en utilisant des structures et des motifs propres aux textes latins, par exemple une fonction cohésive résomptive, un motif transitionnel narratif ou le motif quae cum ita sint (« les choses étant ce qu'elles sont », « étant donné la situation », « dans ces conditions ») possédant une fonction argumentative. Longrée & Mellet (2013) appellent les motifs qui ont la fonction structurante comme les « clichés de liaison », des expressions transitionnelles propres aux styles narratifs latins. Par contre, la fonction caractérisante indique que certains motifs sont propres à des certains genres et ils peuvent être utilisés comme un outil de classification des textes.

En plus, Longrée et Mellet (2012, 2013) énumèrent des fonctions très variées – commençant par une fonction référentielle, passant par une fonction cohésive et une fonction argumentative et finissant par une fonction phatique. De plus, des motifs qui maintiennent la cohésion structurent des textes ou le discours, sont considérés comme des marqueurs d'organisation. Ils sont appelés des « motifs textuels ». Le motif et donc notamment lié à l'organisation spatiale du texte (Longrée et Mellet, 2012, 2013).

De plus, Legallois (2012) ajoute aussi que le motif possède une fonction d'organisateur du discours ou une valeur argumentative. Le motif est une unité multidimensionnelle – elle est une combinaison d'éléments lexicaux et grammaticaux

(constituée à la fois d'associations lexicales ou grammaticales) qui sont adaptés entre forme et sens ou fonction pragmatique/discursive, entre forme et fonction grammaticale. L'analyse de motifs et assez difficile parce que leur détection automatique demande des outils informatique avancés. Néanmoins, Legallois (2012 : 45-46) donne quelques exemples assez simple venants de deux corpus différents : des débats parlementaires à l'Assemblée Nationale et un ensemble d'ouvrages contemporains de philosophie (essentiellement Derrida, Foucault et Onfray) pour contraster des genres différents. Il présente quelques motifs représentatifs, par exemple, pour les débats à l'Assemblée Nationale, le motif *les plus* + Adj est le plus spécifique à ce genre : *les plus fragiles, modestes, jeunes, démunis, faibles, pauvres, défavorisés* etc. Ce motif permet d'englober certains 3-grams spécifiques, statistiquement saillants ou autres séquences qui peuvent apparaître comme des hapax.

Ensuite, pour mieux illustrer la spécificité des motifs dans différents genres nous allons reprendre l'étude de Legallois, Charnois et Poibeau (2016). Dans leur article, les linguistes présentent les motifs-clichés dans la littérature sentimentale. Ils définissent un cliché comme « un stéréotype d'expression devenu banal sous l'effet de la répétition » (Legallois *et al.*, 2016 : 96). Le cliché constitue une expression toute faite et figée, par contre il y a toujours un certain degré de la flexibilité. Il peut avoir des réalisations différentes, par exemple : la pression de son genou contre le sien / le contact de ses lèvres contre les siennes. Les chercheurs dégagent automatiquement des structures lexico-grammaticales dans un corpus composé de 150 romans contemporains 50 romans policiers, 50 romans dits « sérieux », 50 romans sentimentaux. L'analyse permets alors de découvrir des spécificités génériques. Les linguistes s'appuient sur une analyse en segmentes répétés (Salem 1987) qui prend en considération les suites répétées de n-unités lexicales (Legallois *et al.*, 2016 : 98-99).

Après cette première analyse, Legallois *et al.* (2016) constatent que le sous-genre sentimental contient le plus grand nombre de segmentes répétés. Ils trouvent 39 segmentes répétés de 5 et 6 éléments d'une fréquence minimale de 10 occurrences (par exemple : la prit dans ses bras, la prendre dans ses bras, lui prit la main). Leur objectif = est ensuite de dégager des patrons mixtes – des formes fixes, des lemmes et des catégories morpho-syntaxiques. Les linguistes utilisent deux méthodes pour cela : la première méthode consiste à extraire des motifs par l'indice d'Information Mutuelle (IM). C'est une mesure de nature probabiliste qui favorise des relations rares entre les formes (Church & Hanks, 1990, cité par Legallois *et al.*, 2016 : 103). Cette méthode se focalise sur des cooccurrences spécifiques. Vu que cette étude s'appuie sur des corpus de 3 sous-genres, et non pas de textes particuliers, certaines

contraintes sont appliquées : une répartition minimale des segments dans 25 textes avec une fréquence égale ou supérieure à 10 pour éliminer les séquences lexicalisées et peu fréquentes. La deuxième méthode appliquée s'appuie quant à elle sur la comparaison de la fréquence des « segments patrons lexico-grammaticaux des différents sous-genres en procédant à un calcul des spécificités par la loi hypergéométrique (en utilisant le logiciel R). » (Legallois *et al.,* 2016 : 104)

Les résultats de cette recherche sont obtenus grâce a à la combinaison de ces deux méthodes. Les linguistes choisissent des résultats qui paraissent « révélateurs de clichés ». Ils distinguent six groupes de motifs et leur variations différentes (Legallois et al., 2016 : 106-111) :

- le motif exprime une relation entre l'actant sujet et l'actant objet (p. ex. : *il V-PS le* NC_{corps} *sur DETPOSS* NC_{corps}), par exemple : *il referma les mains sur sa taille, et elle l'enfourcha* ;
- le motif exprime le rapport de l'actant sujet avec ses émotions / passions / sentiments (p. ex. : *il se V-PS de INF le NC*), par exemple : *elle s'empressa de détourner la tête* ;
- le motif exprime une manifestation physique de l'émotion (p. ex. : *le NC de NP se V-PS de NC*), par exemple : *le visage de Tessa s'éclaira de joie* ;
- changement dans la fabula, par exemple une expression *pour la première fois ;*
- autres motifs pourvoyeurs de clichés spécifiques du genre sentimental (*p. ex. : il V-PS le* NC_{corps} *pour INF*, par exemple *elle baissa la tête pour observer ses escarpins* ;
- motifs non clichés mais structurant – valeur fonctionnelle (*comme il VIMP le NC, tandis que il se VIMP, dès que il avoir PASS le NC*), par exemple : *comme elle regagnait le bureau central, elle y retrouva Sam.*

Pour conclure, nous pouvons constater que le travail de Legallois *et al.* (2016) montre bien que les clichés peuvent être exprimés par des segmentes figés ou schématisés. Les motifs peuvent aussi montrent des spécificités génériques. De plus, les chercheurs soulignent que les clichés sont une sorte d'indices :

> « Autrement dit, il y a cliché lorsqu'il y a restriction du champ expressif d'une thématique. Ailleurs, dans un autre contexte d'emploi, le même motif, les mêmes phrases, n'auraient pas nécessairement statut de clichés. » (Legallois *et al*., 2016 : 114)

Un autre exemple illustrant les fonctions des motifs que nous présentons ici c'est l'étude de Tutin et Kraif (2016) sur les routines sémantico-rhétoriques dans les écrits

scientifiques. Les auteurs définissent les routines sémantico-rhétoriques selon les trois dimensions :

- sur le plan formel, ce sont des énoncés récurrents contenant principalement un verbe
- sur le plan sémantique, les éléments de la routine contiennent un prédicat et des éléments qui remplissent des différents rôles sémantiques (un agent, un objet, un lieu)
- en ce qui concerne les fonctions, les routines, peuvent remplir une fonction discursive et/ou rhétorique spécifique (Tutin & Kraif, 2016 : 123)

Les linguistes constatent que l'extraction automatique d'arbres lexico-syntaxiques récurrents (ALR) à partir d'un corpus donné en utilisant des méthodes du TAL est « très prometteuse pour mettre en évidence les motifs, en particulier par comparaison à des approches purement séquentielles (…) » (Tutin & Kraif, 2016 : 120). Grâce à cette méthode, il est possible d'extraire des motifs « plus abstraits » c'est-à-dire plus proches d'un traitement sémantique. Par contre, le linguiste doit être préparé à la recherche manuelle de certains segments pertinents car les résultats peuvent contenir du bruit, c.à.d. des fragmentes redondants.

De plus, en analysant les écrits scientifiques, les auteurs établissent que des routines peuvent exprimer des fonctions plus spécifiques (par exemple : fournir une preuve à l'aide d'un fait, marquer le contraste ou la comparaison etc.) En extrayant des arbres lexico-syntaxiques récurrents (ALR) dans l'outil Lexicoscope[5], développé par O. Kraif (2016) ils présentent les possibles variations syntaxiques et expansions des ALR du verbe *constater* à partir d'un corpus établi (p. ex. *de constater que*, *être que constater*) Cependant, selon les linguistes, « Pour être des routines sémantico-rhétoriques selon notre point de vue, il faut toutefois que ces expressions soient accompagnées d'un fonctionnement spécifique dans le discours scientifique. » (Tutin & Kraif, 2016 : 135)

Maintenant, nous passons à l'étude proposée par Legallois & Diwersy (2019) explicitant le rôle des motifs pour la distinction des genres littéraires. Ainsi les motifs peuvent être des éléments caractéristiques pour des corpus différents – par exemple, d'un auteur ou d'un genre. Il est possible de dégager des motifs comme non pas seulement un

[5] http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope/index.php

http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0/

phénomène linguistique mais aussi un phénomène discursif associé aux genres textuels. Les chercheurs définissent les motifs de la façon suivante en citant Cellier (2012) :

> Les motifs ne sont pas de simples configurations syntaxiques ; ce sont plutôt des patrons lexico-grammaticaux (P. Cellier et al. 2012a et 2012b) qui se définissent par :
>
> - leur récurrence ou leur spécificité ;
>
> - une régularité d'ordre lexical (un même paradigme lexical est employé dans le patron), ou/et fonctionnel : un motif possède une fonction sémantique, pragmatique, rhétorique, voire une fonction d'organisation textuelle. (Legallois & Diwersy, 2019 : 5)

Cette définition s'appuie aussi sur celle de Longrée & Mellet (2013), tout en la développant. Legallois et Diwersy (2019) utilisent un corpus portant sur le récit de voyage au 19e siècle provenant d'une étude de V. Magri (2009). Ils mettent en contraste 12 textes de récits de voyage comparés à 12 romans de fiction signées par les mêmes écrivains-voyageurs (par exemple : Hugo, Maupassant, Stendhal et les autres). Legallois et Diwersy travaillent sur des textes qui sont préalablement annotés en catégories grammaticales, lemmes pour les mots les plus courants, formes invariables pour les mots grammaticaux, temps verbaux).

Les auteurs identifient des séquences répétées selon les critères suivants : ils retiennent les séquences qui apparaissent deux fois chez au moins cinq auteurs. Après, ils appliquent un calcul de spécificité (loi hypergéométrique) pour identifier des motifs statistiquement émergents dans les deux genres comparés. Premièrement, les chercheurs extraient des séquences répétées spécifiques (d'une longueur de 4 à 6 unités), et ensuite, des patrons lexico-grammaticaux spécifiques.

En ce qui concerne les romans de fiction, ils sont plus affectés par les segments répétés phraséologiques (discursifs) qui exprime la modalité ou l'aspect (par exemple : *je ne savoir pas, il lui sembler que, elle se mettre à, être sur le point de* etc.). En revanche, dans les récits de voyage, ils semblent moins affectés : les segments répétés sont principalement des syntagmes dans lesquels des noms géographiques sont employés (par exemple : *montagne, ville, pays, mer, porte, vallée* etc.)

Ensuite, Legallois & Diwersy indiquent les formes qui selon leur analyse forment véritablement des motifs, « c'est-à-dire des formes manifestant des régularités d'ordre lexical et fonctionnel » (Legallois & Diwersy, 2019 : 11). Pour chaque genre, ils distinguent et décrivent plusieurs motifs qui sont spécifiques à ces textes. Ci-dessous, nous présentons quelques motifs choisis pour donner d'image de ces résultats.

- Pour le genre fiction :
    - *il VIMP à le N DET N* (exprimant le fait qu'un personnage porte un objet particulier), par exemple : *il avait aux pieds ces semelles de plomb* (Gautier, *le Capitaine Fracasse*) ;
    - *DETPOSS N ADJ se VIMP* (exprimant le fait qu'une partie du corps du personnage s'anime, ou devient saillante), par exemple : *ses lèvres pâles s'agitaient* (Du Camp, *Mémoires d'un suicidé*) ;
    - *Il V-PS un N ADJ* (exprimant la production d'un geste, ou d'un son), par exemple : *elle fit une inclination rapide* (Flaubert, *Madame Bovary*).
- Pour les récits de voyage :
    - le N être de un N ADJ (la construction proche de l'attribution), par exemple : le haïk est d'une étoffe de coton cassante et légère (Fromentin, Un été dans la Sahara) ;
    - (et) dont le N se VP (dans les descriptions de paysages ou de bâtiments, des expansions par une relative en dont, dans laquelle nous trouverons un verbe à forme pronominale à valeur existentielle, par exemple : se dresser, se perdre, etc.), par exemple : et dont les plaines se dressent (Flaubert, Par les champs et par les grèves) ;
    - Loc, on VP un N (la forme exprimant le compte rendu de perception), par exemple : tout au fond, du côté de l'Ethiopie, on distingue un rideau de verdure (Du Camp, Le Nil, Egypte et Nubie).

Cette étude montre que certains textes d'un genre spécifique peuvent contenir des motifs qui « par leur nature syntagmatique, permettent véritablement d'appréhender les genres par des « entrées discursives » que sont – en l'occurrence – les phrases spécifiques. » (Legallois, Diwersy, 2019 : 18).

Maintenant, nous allons passer aux études effectuées dans le cadre du Projet PhraséoRom sur la phraséologie du roman contemporain.

3.3 Les études dans le cadre du projet PhraséoRom

Dans le sous-chapitre précédent, nous avons approfondi les fonctions des motifs et leurs spécificités dans différents genres à partir de plusieurs études linguistiques.

Maintenant, nous allons passer à la description du projet PhraséoRom et à la présentation des recherches sur lesquelles est basé notre travail.

Le projet franco-allemand PhraséoRom (2016-2020)[6] portant sur la phraséologie du roman contemporain dans trois langues, le français, l'anglais et l'allemand, dirigé par I. Novakova et D. Siepmann, est un projet pluridisciplinaire et aborde plusieurs domaines de recherche, notamment : la linguistique de corpus, la phraséologie, la stylistique outillée, le TAL, la traductologie. Le projet a pour le but d'établir à travers des calculs statistiques et puis, des récurrences significatives des constructions lexico-syntaxiques spécifiques à six sous-genres littéraires dans les trois langues. Cela permet de déterminer dans quel mesure les motifs textuels jouent un rôle dans les textes littéraires. L'objectif principal de cette étude est de créer une base de données PhraseoBase[7] regroupant des constructions spécifiques aux romans contemporains, publiés après 1950, de différents sous-genres (littérature générale, roman policier, roman sentimental, roman historique, science-fiction et fantasy) selon différents critères (statistiques, sémantiques, syntaxiques, discursifs). Cette base de données en accès libre peut être utilisée dans des études phraséologiques, stylistiques et comparatives ainsi que dans le domaine de traductologie, L'étude est effectuée à partir de l'approche corpus-driven qui se caractérise par la consultation du corpus sans hypothèse préconçue, la théorie est induite du corpus, après la vérification des données (Tognini & Bonelli, 2001). Pour accomplir cela, le projet se sert d'un outil informatique – la plateforme d'interrogation du Lexicoscope 2.0 qui contient le corpus PhraséoRom (Cf. l'article présentant les enjeux méthodologiques du projet Diwersy, Gonon, Goossens, Kraif, Novakova, Sorba & Vidotto, 2021, Corpus 22)[8].

Le Lexicoscope (et le Lexicoscope 2.0) est un outil qui a été développé initialement dans le cadre du projet Emolex, sous le nom d'EmoConc. Il permet d'accéder à différents corpus (littéraire, journalistique, académique, institutionnel, Web), pour différentes langues et d'extraire des lexicogrammes (Kraif, Diwersy, 2012). Il permet de rechercher les cooccurrents syntaxiques les plus fréquents d'expressions quelconques. L'outil donne

[6] https://PhraséoRom.univ-grenoble-alpes.fr/fr

[7] http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/phraseobase/index.html

[8] https://journals.openedition.org/corpus/6101

l'accès aux données statistiques indiquant les fréquences absolues et relatives, à la mesure d'association à savoir l'indice de spécificité Log likelihood (sélection de « meilleurs » cooccurrences) et à la dispersion (le nombre d'auteurs chez lesquels apparaissent des expressions sous forme d'Arbre lexico-syntaxiques récurrents (ALR) dans un sous-corpus). Grâce à cela, il est possible de déterminer dans quel corpus une expression donnée apparaît le plus souvent et avec quels cooccurrents À partir d'un pivot initial (nominal ou verbal), le logiciel permet d'extraire des « arbres lexico-syntaxiques récurrents » (ALR) qui sont des expressions polylexicales correspondant à des structures hiérarchiques (ou arbres de dépendance) (Gonon *et al*., 2021). Nous partons d'un pivot initial et puis nous cherchons des cooccurrents le plus fortement associés. Puis, nous pouvons lancer une requête à partir d'un pivot initial, des pivots plus complexes.

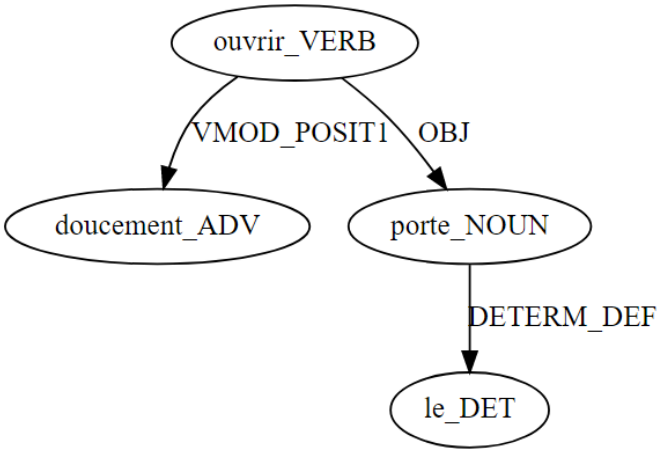

Figure 2 : Exemple d'un ALR spécifique issu du corpus POL

L'extraction des ALR peut faciliter la recherche de motifs textuels dans les genres littéraires différents en comparant des spécificités (les motifs émergents).

Dans le cadre du projet PhraséoRom, un grand corpus d'ouvrages contemporains a été constitué qui comporte 1621 romans et 305 880 555 tokens en trois langues : français, anglais et allemand. Le corpus est divisé en 6 sous-genres : romans de littérature générale (GEN), sentimentaux (SENT), policiers (POL), historiques (HIST), de science-fiction (SF), fantasy (FY) (Diwersy et al., 2021).

Grâce à l'annotation du corpus, en utilisant le Lexicoscope 2.0, une méthodologie spécifique a été développée dans le cadre du projet selon les critères suivants :

- Le seuil de spécificité statistique (LLR) fixé à 10,83 : le rapport de vraisemblance, le seuil à partir duquel les ALR peuvent être considérés comme statistiquement significatif ;
- Le critère de fréquence absolue : le nombre d'occurrences d'un ALR doit être supérieur à 10 ;
- Le critère de dispersion : l'ALR apparaît au moins chez 20% des auteurs d'un sous-corpus pouvant aller jusqu'à 50% des auteurs de ce sous-corpus ;
- Le critère morpho-syntaxique : l'ARL doit comporter obligatoirement un verbe ;
- Le critère de longueur : les ALR doivent comporter au moins 3 mots dont un verbe pivot, et ce jusqu'à 7 mots (Diwersy *et al*., 2021).

Après l'extraction, les données sont classées et analysées sur quatre niveaux : lexical, syntaxique, sémantique et discursif. Le grille pour l'annotation sémantique des ALR créée pour les besoins du projet contient neuf dimensions : action, évènement, état, communication, cognition, qualia, temps, lieu et autre. Les ALR constituent des guides pour identifier des motifs. Dans le cadre du projet PhraséoRom, un système original et novateur d'annotations des fonctions discursives (FD) a été élaboré pour rendre compte de la dimension textuelle de ces expressions lexico-syntaxiques et de leur rôle dans les textes littéraires (Diwersy *et al*., 2021). Les fonctions discursives se divisent principalement en (Adam 2011 : 267, cité par Diwersy *et al*., 2021) :

- *narratives*
- *descriptives*

Par ailleurs, ces fonctions discursives influencent la progression de l'action ou la description des événements. D'autres fonctions discursives plus spécifiques ont été élaborées par les stylisticiens du projet PhraséoRom permettant leur analyse plus fine au sein des différents sous-genres littéraires :

- *infranarratives* renvoyant à des actions minimales sans influence réelle sur l'enchainement narratif ;

- *infradescriptives* s'appliquant à une action ou à un geste répété qui caractérise un personnage ;

- *affectives* décrivant l'état d'esprit du personnage ;

- *pragmatiques* se rapportant aux actes de langage entre les personnages ;

- *cognitives* s'appliquant à des constructions lexico-syntaxiques récurrentes impliquant des processus cognitifs comme les hypothèses ou les réflexions (Diwersy *et al*., 2021 : 7-8).

L'extraction des ALR spécifiques aux six-sous-genres qui correspondent à des constructions lexico-syntaxiques récurrentes permet d'identifier des motifs phraséologiques qui les caractérisent. Nous allons maintenant présenter quelques études des membres du projet PhraséoRom sur le motif de *porte* et de *fenêtre* qui constituent le point de départ de notre travail.

En outre, dans son étude (à paraître, 2021), I. Novakova présente bien la notion du motif phraséologique qui permet de distinguer des genres littéraires différents. Elle explique que les *motifs phraséologiques* (*textuels*) « sont conçus comme des unités polylexicales présentant des régularités et des variations lexicales et syntaxiques (au niveau paradigmatique et syntagmatique), établies avec des méthodes lexicométriques et associées à des fonctions discursives spécifiques. » (Novakova, à paraître). À partir du corpus PhraséoRom et les critères retenus pour la sélection des ALR (cf. sous-chapitre 3.3, 37-38), elle dégage les expressions lexico-syntaxiques statistiquement spécifiques aux six sous-genres littéraires étudiés. Ci-dessous, nous présentons quelques exemples des ALR spécifiques pour chaque sous-corpus :

- littérature générale (GEN), par exemple : *fumer une cigarette, regarder le ciel* ;
- roman sentimental (SENT), par exemple : *faire l'amour, lever ses yeux* ;
- roman policier (POL), par exemple : *découvrir le corps, hocher la tête* ;
- historique (HIST), par exemple : *faire la guerre, donner l'ordre* ;
- science-fiction (SF), par exemple : *voyager dans le temps, mettre au point* ;
- fantasy (FY), par exemple : *dégainer l'épée, pousser un cri*.

  (Novakova, à paraître)

L'identification des motifs spécifiques permet de montrer les différences entre les sous-genres littéraires et de les comparer. De plus, « l'étude a montré que les motifs, identifiés à l'aide d'outils lexicométriques sur de grands corpus littéraires, constituent des schémas pouvant nous renseigner sur la structuration et l'interprétation des textes (Gonon & Sorba, 2019, 19). » (Novakova, à paraître).

Par ailleurs, dans l'étude menée par Gonon, Goossens, Kraif, Novakova et Sorba (2018), les chercheurs étudient les motifs textuels spécifiques au genre policier autour du

nom *porte* ainsi que les motifs autour du verbe *écrire* dans les romans de la littérature « blanche ». Nous nous focaliserons ici sur les motifs identifiés autour de *porte*. Les auteurs, membres du projet PhraséoRom, analysent les différentes séquences formées autour des ALR extraits avec *porte* comme nom pivot, leurs réalisations minimales ainsi que leurs extensions syntagmatiques et paradigmatiques sur le plan stylistique en fonction de leurs fonctions discursives. L'objectif est de caractériser la langue littéraire en apportant de nouveaux éléments sur la caractérisation des sous-genres des textes romanesques. Les chercheurs visent à élaborer des critères qui peuvent aider à la définition des genres littéraires grâce aux motifs phraséologiques. Les motifs en phraséologie, contrairement à la notion de motif traditionnellement utilisé en littérature, fournissent des critères pertinents sur les plusieurs niveaux (lexico-syntaxique, discursive) et peuvent être utilisés dans la comparaison des genres romanesques et montrer des spécificités de la langue littéraire. À partir d'un vaste corpus numérique de romans policiers (POL), les auteurs de cette étude extraient des arbres lexico-syntaxiques récurrents pour faire émerger des motifs textuels significatifs. Ils appliquent les critères suivants :

- l'indice LLR supérieur ou égal à 10,83 – pour la représentation statistiquement significative ;
- la dispersion : l'ALR présent au moins dans la moitié du corpus POL ;
- le critère morpho-syntaxique : seulement les ALR contenant des verbes. (Gonon, *et al.*, 2018).

Grâce à cette méthodologie, 279 ALR spécifiques au POL sont obtenus. Une fois les ALR extraits, ils ont été annotés sémantiquement. es motifs appartenant à la dimension « Actions » ont été retenus dans leur étude car étant la plus représentée. Il s'agit surtout d'actions qui ne concernent ni un mouvement du corps, ni un déplacement. Les résultats sont présentés dans le tableau ci-dessous :

ALR	Fréquence POL	Fréquence GEN	Dispersion POL	Dispersion GEN	LLR
Il pousse la porte	155	139	43	66	42,18696554
Il referme la porte	155	209	48	80	10,94953028
Pousse la porte	339	408	62	109	39,68638229
Refermer la porte	414	560	66	107	28,76771827
Ouvrir la porte	825	1260	79	146	25,9363067
La porte s'ouvre	500	570	71	119	71,13511914

Tableau 2 : ALR spécifiques au POL autour du nom pivot « porte »

Ensuite, les chercheurs proposent une analyse linguistique et stylistique des motifs, fondée sur les réalisations minimalistes des motifs (c.à.d. le « cadre collocationnel » formant le « cœur » du motif) (et sur leurs extensions syntagmatiques et paradigmatiques sur le plan linguistique et enfin sur l'identification de leurs fonctions discursives dans le contexte, sur le plan stylistique (Gonon, *et al.*, 2018).

Ainsi, es auteurs constatent que les patrons syntaxiques contiennent des éléments obligatoires (en gras) et facultatifs (entre parenthèses) :

- *X* ***pousse*** *(violemment)* ***la porte*** *(vitrée) (de la salle).*
- *X (lui/leur)* ***ouvre la porte*** *(grinçante) (de l'appartement).*
- *X* ***ferme/referme la porte*** *(blindée) (de son bureau) (à double tour) (derrière lui).*
- ***La porte*** *(automatique) (de la chambre)* ***s'ouvre*** *(brusquement).*
- ***La porte se referme*** *(doucement) (derrière lui).*
  (Gonon, *et al*., 2018 : 5).

Dans ls versions minimalistes des motifs, apparaissent seulement les éléments obligatoires du motif (la construction verbo-nominale ayant porte comme mot pivot). Les motifs apparaissent sous cette forme minimaliste surtout dans ces phrases indépendantes, juxtaposées ou coordonnées. Le « cœur » du motif apparait ainsi souvent dans des séquences descriptives-narratives. Il exprime souvent une succession d'événements dans des séquences narratives où il décrit des événements. Ces motifs ainsi identifiés constituent « la charpente de la narration » (Gonon, *et al.*, 2018).

Quant aux versions étendues des motifs, il se présentent sous forme d'extensions syntagmatiques et paradigmatiques. Les extensions syntagmatiques le plus fréquentes sont :

- du N porte (+ ADJ ou SNprép), par exemple : *poussa la porte* ***vitrée***
- du verbe (+ ADV ou SNprép), par exemple : *il referma* ***doucement*** *la porte*

  (Gonon, *et al.*, 2018 : 6-7)

Ces motifs expriment notamment la fonction narrative en introduisant une nouvelle séquence narrative et aussi indirectement descriptive car ils contiennent souvent un élément qualificatif (*vitrée, blindée*). En conclusion, les auteurs constatent que les motifs textuels identifiés sur la base des constructions lexico-syntaxiques que nous avons (CLS) récurrentes

peuvent « contraster les genres romanesques et faire ressortir des spécificités de la langue littéraire » (Gonon, *et al*., 2018 : 13).

En plus, dans l'ouvrage *Phraseology Style in Subgenres of the Novel* édité par Novakova et Siepmann (2020), les linguistes apportent leurs contributions à la nation de motif en clarifier l'aspect polylexicale d'unités formant des motifs, ainsi que leurs fonctions linguistiques et discursives. Les chercheurs donnent à la notion de motif une nouvelle signification (différente de la définition dans les études littéraires traditionnelles qui renvoient à des éléments ayant une signification symbolique qui reviennent dans une histoire). Ainsi, selon les linguistes, le motif en phraséologie :

> - display lexico-syntactic regularities and variations as the syntagmatic and paradigmatic levels while simultaneously performing particular discursive :narrative functions. They are therfore recurrent linguistic units that can be described at the levels of lexico-grammar, semantics and pragmatics/discourse (Longrée and Mellet 2013, Legallois 2012);
> - furnish a link between linguistics and literary studies to the extent that they collaborate in the construction of scripts and schémas; and are situated – unlike traditional literary motifs – where social scripts and fictional scripts (see also Baroni 2002, 2007) intersect.
> (Novakova & Siepmann, 2020 : 9-10)

De plus, selon Novakova et Siepmann (2020), la notion de motif textuel permet de créer un lien manquant entre les notions de « macro-niveau » (les notions liées à la narratologie, étude de l'intrique etc.) et les éléments de « micro-niveau » (récurrences phraséologiques spécifiques) (Novakova & Siepmann 2020 : 10).

L'autre étude dans le cadre du projet PhraséoRom que nous allons présenter et qui est essentiel pour notre recherche, c'est l'étude de Vidotto et Goossens (2020) sur *le motif regarder par la fenêtre*. L'étude est effectuée selon les mêmes critères de recherche que les critères de recherche de Gonon, *et al*., (2018). En utilisant le logiciel Lexicoscope, à partir de corpus SENT et GEN, les chercheurs ont relevé 19 ALR considérés comme des extensions syntagmatiques phraséologiques du motif littéraire **:**

ALR	Spécificité	f GEN	Disp GEN	LLR GEN	f SENT	Disp SENT	LLR SENT
<regarder par la fenêtre>	GEN SENT	217	72	**22,40**	99	24	**48,70**
<je regarde par la fenêtre>	GEN	59	30	**39,16**	9	6	0,027
<il regarde par la fenêtre>	SENT	50	34	2,51	27	13	**16,28**
<en regardant par la fenêtre>	SENT	23	14	2,05	16	7	**17,32**

Tableau 3 : Fréquence, dispersion et LLR des ALR étudiés

Les auteures se focalisent sur l'analyse du motif *regarder par la fenêtre* à la lumière de fonctions discursives (FD) dans les corpus SENT et GEN. Ils proposent une analyse fine de ces FD en indiquant que les fonctions discursives des motifs sont avant tout narratives et descriptives mais aussi affectives et cognitives. En conclusion, les chercheuses constatent que le motif regarder par la fenêtre est spécifique aux sous-genres GEN et SENT et possède des fonctions homogènes : fonctions narratives, descriptives, affective et cognitives représentées dans les deux corpus. De plus, les linguistes notent que les FD sont assez similaires dans ces deux corpus analysés. La fonction narrative n'est pas très dominante dans les deux-sous corpus, contrairement à la fonction descriptive qui émerge très souvent dans le SENT et le GEN. Par ailleurs, les fonctions cognitives et affectives sont présentées et peuvent être considérées comme des fonctions dominantes. Cependant, malgré une grande similarité fonctionnelle, certaines différences sont notées par les linguistes, par exemple, le caractère stéréotypé et artificiel des séquences descriptives dans SENT (nuances ponctuelles – nuances météorologiques ou atmosphériques), et la gamme de sentiments beaucoup plus large et diversifiée dans le corpus GEN. (Vidotto & Goossens, 2020). Nous avons exploré plus en détail les FD du motif *regarder par la fenêtre* dans le sous-corpus SENT dans le sous-chapitre 4.2)

Maintenant, nous allons présenter l'étude de Muryn, Niziołek, Hajok, Prażuch et Gabrysiak (2016) sur l'analyse lexico-syntaxique des structures rhétorico-lexico-syntaxiques propres au roman policier. Les linguistes polonais présentent une approche un peu différente de celle des membres du projet PhraséoRom. L'étude se focalise sur le motif sémantique défini par les linguistes comme le suivant : « une représentation abstraite de toutes les structures réalisant le même modèle prédicat-argument. Il se réalise à travers la structure lexico-syntaxique » (Muryn *et al*., 2016 : 4). Les linguistes polonais se concentrer plutôt sur le plan sémantique du motif – ils essaient de trouver et classer les structures rhétorico-lexico-syntaxiques (RLS). Ces structures permettent de décomposer le texte en unités textuelles plus petites, que les linguistes appellent « scènes normatives » (Muryn *et al*., 2016 : 5). Les chercheurs constatent que « ces scènes normatives à caractère thématique construisent le modèle complet du genre spécifique que nous appelons *matrice englobante* » (Muryn *et al*., 2016 : 5). Les linguistes se servent de l'approche déductive, en analysant les scènes de crime et en se servant de leurs connaissances extralinguistiques, ils tentent de vérifier une théorie que chaque scène est assez répétitive et comporte des éléments similaires et comme la description du cadavre, les techniques policières, les mêmes protagonistes etc.

De plus, ils soulignent que, dans leurs travaux, ils constatent que « chaque type de discours se caractérise par l'organisation de structures sémantiques complexes qui y dominent, en même temps que par le choix de prédicats et d'arguments, la spécification de positions impliquées, etc » (Muryn *et al*., 2016 : 3). Les chercheurs dégagent quelques structures RLS récurrentes dans les scènes de crime en analysant le corpus, par exemple : mesures conservatoires et état des lieux (p. ex. *Relever les empreintes, **prendre des photos du corps***), collecte des traces, indices et preuves (p. ex. ***Il y a des traces de l'assassin partout****… jeune homme*) ou description du corps (p. ex. ***Le corps gisait dans une position impossible***) (Muryn *et al*., 2016 : 7-11). L'approche des linguistes polonaises en étudiant la notion de motif sémantique est un peu différente que celle du projet PhraséoRom (la première est déductive, tandis que la seconde est inductive), c'est pourquoi nous avons décidé de la citer dans notre travail.

Pour résumer ce chapitre, nous pouvons souligner que le phénomène de motif ou de motif textuel est très difficile de décrire et d'appréhender étant donné sa multidimensionalité. La notion est assez nouvelle dans le domaine de phraséologie, mais de plus en plus études sont menées dans cette discipline. Ainsi, nous pouvons définir le motif textuel selon la définition de Longrée & Mellet (2013) qui nous parait la plus appropriée pour notre travail. Selon cette définition, le motif est une « cadre collocationnel » des éléments fixes et variables qui permettent de caractériser des genres et accompagnent la structure textuelle (Longrée & Mellet, 2013 : 66). En plus, le motif constitue une unité multidimensionnelle qui assume une fonction pragmatique et discursive dans le texte (Legallois, 2012 : 45).

De plus, les études sur motif le motif en phraséologie menées par les membres du projet PhraséoRom nous permettent de mieux comprendre et approfondir ce phénomène phraséologique. Les linguistes ont enrichi la notion de motif en étudiant la phraséologie de roman et en montrant des différents dimensions et fonctions du motif (sur l'axe syntaxico-morphologique, stylistique et discursive).

Dans la partie théorique, nous avons présenté des notions que nous paraissent essentielles pour notre travail. Premièrement, nous avons envisagé de manière générale la notion de phraséologie et les deux approches fondamentales. Ensuite, nous avons traité la question de la genèse de la notion de collocation, qui est indispensable pour comprendre le phénomène de motif textuel – l'objectif final de notre mémoire. Après, nous avons expliqué brièvement la colligation et son lien avec la collocation. Le dernier chapitre du cadre théorique a été consacré à la notion de motif, à ses fonctions et aux études dans ce domaine.

C’est un chapitre essentiel pour notre travail qui nous a permis de mieux appréhender cette notion et de mener notre étude de façon précise et complets.

Dans la partie suivante, nous allons présenter notre corpus et méthodologie de travail que nous allons utiliser pendant notre recherche et analyse.

Partie 2

-

Méthodologie et corpus

Introduction

Dans cette partie, nous allons présenter notre corpus et notre méthodologie de travail. Premièrement, nous allons commencer par le descriptif de nos corpus. Pour le corpus français, nous allons utiliser un grand corpus constitué dans le cadre du projet PhraséoRom, à savoir le sous-corpus de romans policiers (POL) et de romans sentimentaux (SENT) en se servant de l'outil informatique - le Lexicoscope. En ce qui concerne le corpus polonais, nous allons nous appuyer sur un corpus monolingue - le Corpus National de la Langue Polonaise (pol. *Narodowy Korpus Języka Polskiego*) et le moteur de recherche de corpus PELCRA. De plus, nous allons utiliser un corpus parallèle français-polonais – le corpus Reverso Context qui contient environ 1 million de textes traduits composés surtout de sous-titres de films afin de trouver les équivalents fonctionnels en polonais.

Ensuite, nous allons passer à la présentation de méthodologie de notre travail. Nous allons utiliser essentiellement l'approche *corpus-driven* qui se caractérise par la consultation du corpus sans hypothèse préconçue, c'est-à-dire les analyses sont guidées par les données (Tognini & Bonelli, 2001). Cette approche a été également utilisée dans le cadre du projet PhraséoRom. Notre étude s'appuie sur les recherches et les grilles d'analyses stylistiques et sémantiques établies dans le cadre du projet PhraséoRom. Premièrement, nous allons faire des extractions à partir du Lexicoscope 2.0 autour des pivots nominaux *porte* et *fenêtre* pour extraire les lexicogrammes, et ensuite, relever les ALR contenant des expressions et variations autour de ces mots pivots. Puis, nous allons chercher dans le corpus Reverso Context la traduction des expressions françaises retenus correspondant aux ALR les plus spécifiques pour les sous-genres. Enfin, nous allons effectuer une recherche similaire dans le Corpus National de la Langue Polonaise pour comparer les expressions identifiées selon notre méthodologie pour le français avec celle repérées dans le corpus monolingue polonais.

Ainsi, dans cette partie de notre travail, nous allons présenter les étapes de notre analyse : la consultation des fichiers des données établies dans le cadre du projet PhraséoRom, l'outil le Lexicoscope et les critères de notre recherche, le corpus Reverso Context pour la traduction et le Corpus National de la Langue Polonaise pour la comparaison des expressions.

Chapitre 1. Corpus

Dans ce chapitre, nous présentons les trois corpus retenus pour notre travail. Pour le corpus français, comme indiqué *supra* il s'agit du sous-corpus POL et du sous-corpus SENT du corpus français intégral établi dans le cadre du projet PhraséoRom :

Sous genres	Tokens	Romans	Auteurs
FY	13 966 566	109	43
GEN	34 593 554	452	172
HIST	14 193 642	114	40
POL	18 010 790	196	85
SENT	9 516 633	110	38
SF	13 528 393	150	40
Total	103 809 578	1131	418

Tableau 4 : Corpus français intégral du projet PhraséoRom

Le corpus est composé de romans contemporains qui « ont été sélectionnés en fonction de critères chronologique (romans postérieurs à 1950) et éditoriaux (pour GEN, la reconnaissance des auteurs par la critique, notamment lors de l'attribution de prix littéraires, et pour les autres sous-genres, la collection dans laquelle elles sont publiées) » (Diwersy *et al.*, 2021 : 2).

Le deuxième corpus, c'est le corpus parallèle français-polonais – ce corpus est intégré dans l'application Reverso Context qui contient environ 1 million de textes traduits. Reverso Context est une application en ligne combinant les données de grands corpus multilingues pour permettre aux utilisateurs de rechercher des traductions dans le contexte. Ces textes proviennent principalement de films, de livres et de documents gouvernementaux, ce qui permet aux utilisateurs de voir les usages idiomatiques des traductions ainsi que les synonymes à partir de sources diversifiées. Reverso Context utilise des millions de textes bilingues, traités par des algorithmes IA complexes. Les exemples sont extraits aussi de

contextes de la vie réelle ; ils couvrent donc un large éventail de registres de langage et contiennent parfois de l'argot ou des expressions familières.

Notre dernier corpus, c'est le Corpus National de la Langue Polonaise – le corpus monolingue de référence qui constitue le premier grand corpus représentatif et morpho-syntaxiquement annoté pour la langue polonaise. Ce corpus contient environ 1 500 millions de mots ou environ 1 800 millions de segments (Pęzik, 2012). Le projet est une initiative de l'Institut d'informatique de l'Académie polonaise des sciences, de PWN Scientific Publishers, de l'Institut de la langue polonaise de l'Académie polonaise des sciences et du Département de linguistique et de corpus de l'Université de Łódź, réalisé dans le cadre d'un projet de recherche du Ministère des Sciences et de l'Enseignement Supérieur. Le corpus est composé de textes divers appartenant à des genres différents, par exemple : la fiction, des textes journalistiques, des textes scientifiques, des lettres, la non-fiction, des textes venants des sites internet etc. Des textes proviennent donc notamment des romans, d'Internet et de la presse et des enregistrements de conversations. Chaque texte contient aussi des métadonnées indiquant l'auteur, la date de publication, le genre etc.

Chapitre 2. Méthodologie et outils pour l'extraction des données

Dans cette partie de notre travail, nous allons approfondir la méthodologie d'analyse. Comme indiqué *supra*, nous allons utiliser l'approche *corpus-driven* qui permet de consulter un corpus et d'analyser des données sans poser une thèse préconçue (Tognini & Bonelli, 2001). Ci-dessous, nous présentons les différentes étapes de notre recherche :

1) Consultation des fichiers sémantiques composés des ALR et des fichiers stylistiques de corpus PhraséoRom.
2) Recherche dans le Lexicoscope (les corpus POL et SENT de corpus PhraséoRom).
3) Traduction français-polonais en utilisant le corpus parallèle Reverso Context.
4) Recherche dans le Corpus National de la langue polonaise.
5) Analyse des résultats.

Nous allons maintenant détailler ces étapes.

2.1 Consultation des fichiers sémantiques et stylistiques du corpus PhraséoRom

Premièrement, nous avons consulté des fichiers élaborés dans le cadre du projet PhraséoRom. Ces fichiers sous forme des tableurs Excel contiennent les Arbres Lexico-syntaxiques Récurrents (ALR), contenants des constructions lexico-syntaxiques (CLS), extraits des corpus français du projet PhraséoRom avec des données lexicales, syntaxiques, statistiques, des exemples extraits des corpus ainsi que le codage sémantique des ALR à partir de la grille sémantique PhraséoRom (cf. Diwersy et al. 2021). Pour l'annotation sémantique des ALR, le projet PhraséoRom a élaboré sa propre grille d'analyse qui permet le codage du sens d'expressions polylexicales non figées :

Dimension	**Valeur**	**Exemple d'ALR**
action	indéfini	*<je vais le faire>*
	mouvement	*<descendre de sa monture>, <held her in his arms>*
	déplacement	*<il traversa le hall>, < walk along the beach>*
	autre	*<éteindre la lumière>, <blow out the candle>*
événement		*<l'écran s'éteint>, <the door opened>*
état	indéfini	*<être en danger>, <was in the house>*
	animé	*<être trempé de sueur>, <be in love>*
	inanimé	*<l'endroit était désert>,< the body lay>*
	abstrait	*<la situation est grave>, <there was in the sky>*
communication	indéfini	*<répondre avec un sourire>, <accept the offer>*
	verbale	*<échanger quelques mots>, <have a chat>*
	physique	*<adresser un sourire>, <give a smile>*
cognition		*<je ne me souviens pas>, <think for a moment>*
qualia	indéfini	*<elle ne ressentait rien>, <like the smell>*
	affect	*<se mettre en colère>, <I'm shocked>*
	sensation	*<avoir froid>, <my heart is beating>*
	perception	*<je sentis l'odeur>, <breathing the scent>*
temps		*<c'est la première fois>, <spend a week>*
lieu		*<l'appartement était petit>, <he was in town>*
autre		*<mon père est>, <the driver was>*

Figure 3 : Grille d'analyse sémantique des ALR du projet PhraséoRom (Diwersy et al., 2021 : 5)

La grille concerne les ALR qui possèdent au moins un verbe. La catégorisation sémantique contient huit dimensions et une catégorie « autre » pour des cas inclassables et une catégorie « - » pour des ALR qui ne correspondent pas aux critères et qui constituent du bruit. Cette grille a été appliquée manuellement et systématiquement aux ALR. nous pouvons trouver les fichiers avec les ALR codés dans l'application PhraseoLing (http://phraseotext.univ-

grenoble-alpes.fr/phraseoLing/). Les tableaux comportant les annotations linguistiques contenant plusieurs informations, par exemple : l'ALR extrait, la requête d'extraction, le LLR, le genre spécifique, la fréquence, la dispersion et cinq exemples représentatifs (avec les métadonnées) (Diwersy et al., 2021 : 5).

Les expressions *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* montrent une forte appartenance à la dimension « autre », à savoir les actions qui ne concernent ni un mouvement du corps, ni un déplacement et sont difficile à caractériser (Gonon *et al.*, 2018)

Maintenant, nous présentons un extrait de la grille sémantique illustrée par des expressions ayant le nom *porte* et *fenêtre* comme pivots :

Genres	Query	PivotN	Pivo	Sent-FY.fr
POLv2 SENT	<l=il,c=PRON,#1>&&<l=le,c=	porte	pousser	Albert Raphaël - "Avant le déluge" (5757) : Prenant vers l'est au premier croisement, par la rue Ufgood, [ils] [poussèrent] peu après [la] [porte] d'un étroit caboulot en sous-sol, le genre cradingue qui pue le poisson pourri jusque dans le coeur des frites, si vous voyez ce que je veux dire.\n
POLv2 SENT	<l=il,c=PRON,#1>&&<l=le,c=	porte	ouvrir	Albert Raphaël - "Avant le déluge" (6924) : [Il] avait [ouvert] [la] [porte] de ma cellule.\n Bousquet Charlotte - "Arachnae" (749) : Au lieu de cela, [elle] baissa la tête, descendit d'un pas traînant les majestueuses marches de marbre menant au rez-de-chaussée et leur [ouvrit] [la] [porte], bientôt rejointe par
POLv2 SENT	<l=il,c=PRON,#1>&&<l=le,c=	porte	ouvrir	Albert Raphaël - "Avant le déluge" (6924) : [Il] avait [ouvert] [la] [porte] de ma cellule.\n Bousquet Charlotte - "Arachnae" (749) : Au lieu de cela, [elle] baissa la tête, descendit d'un pas traînant les majestueuses marches de marbre menant au rez-de-chaussée et leur [ouvrit] [la] [porte], bientôt rejointe par
POLv2 SENT	<l=le,c=DET,#1>&&<l=ouvri	porte	ouvrir	Albert Raphaël - "Avant le déluge" (6924) : Il avait [ouvert] [la] [porte] de ma cellule.\n Bujor Flavia - "La prophétie des pierres" (1611) : Il [ouvrit] [la] [porte] avec son habituelle brusquerie. Debien Chris - "Le cycle de Lahm 1 L'éveil du roi" (3902) : Et, sans aucune précaution, il [ouvrit] à toute volée [la]
POLv2 SENT	<l=il,c=PRON,#1>&&<l=le,c=	porte	refermer	Berthelot François - "Khanaor 2 Equinoxe de cendres" (1057) : Le soir, lorsqu'[elle] [referma] [la] [porte] de sa chambre, la précision immuable des meubles la frappa. Bujor Flavia - "La prophétie des pierres" (3839) : Puis [ils] [refermèrent] [la] [porte] et s'en allèrent.\n
POLv2 SENT	<l=le,c=DET,#1>&&<l=porte	porte	refermer	Albert Raphaël - "Avant le déluge" (4684) : Gus, se postant sur la plate-forme, [referma] [la] [porte] sur nous avec un dernier grognement. Caillet Marie - "L'héritage des Darcer 3 La relève" (287) : On avait [refermé] [la] [porte], derrière laquelle

Tableau 5 : Le grille sémantique contenant les ALR « porte »

Genres	Query	PivotN	Pivo	Sent-FY.fr
GEN	<l=fenêtre,c=NOUN,#1>&&	fenêtre	ouvrir	Ange - "Les trois lunes de Tanjor 2 La flamme d'Harabec" (3686) : Il se leva, pris d'une étrange peur, et [ouvrit] [la] [fenêtre]. Boisset Eric - "La trilogie des charmettes 2 L'oeil du mainate" (10086) : – Sans te commander, pourrais-tu
GEN SENT	<l=fenêtre,c=NOUN,#1>&&	fenêtre	regarder	Boisset Eric - "La trilogie des charmettes 1 Le secret de tante Eudoxie" (2483) : Ils passent leur temps à [regarder] [par] [la] [fenêtre]...\n Bottero Pierre - "Le pacte des MarchOmbres 2 Ellana - L'envol" (3808) : – J'ai vu des gens quand je [regardais]
SENT	<l=fenêtre,c=NOUN,#1>&&	fenêtre	tourner	Ange - "Les trois lunes de Tanjor 1 Le peuple turquoise" (9251) : Celle-ci avait son regard [tourné] [vers] [la] [fenêtre].\n Ange - "Les trois lunes de Tanjor 3 La mort d'Ayesha" (14704) : À son côté, Liénor, le visage [tourné] [vers] [les]

Tableau 6 : Le grille sémantique contenant les ALR « fenêtre »

Le deuxième type de fichiers élaboré par les membres du projet PhraséoRom, ce sont les grilles stylistiques. Elles contiennent les tableurs des motifs stylistiques étudiés dans le cadre du projet PhraséoRom. Les fichiers présentent surtout les fonctions discursives avec des exemples des ALR considérés comme des motifs. Nous avons consulté le tableur contenant l'analyse stylistique des motifs textuels autour du noms pivot *fenêtre*. Pour ce moment, il

n’a pas d’analyse stylistique des motifs autour du nom *porte*. Dans le Tableau 7, nous trouvons des informations concernant la fonction discursive du motif ou une interprétation stylistique qui nous ont servi pour nos analyses :

motif	spécificité	syntaxe cœ	exemple	référence	étiquette stylistiqu	interprétation stylistique
regarder_fenêtre	GEN+SENT	SN+ V+ SPrep	Le vacarme ne cesse pas pour autant. Suis-je en train de délirer ? L'amour. L'alcool. La fièvre. Il m'a fallu une bonne minute pour comprendre que ça venait de la rue. Je me lève pour regarder par la fenêtre.	GEN, Laferrière, D., Le charme des après-midis sans fin, 1997	narratif+infradescriptif	action orientée et volontaire qui donne lieu à un évènement, un changement d'état, un déplacement
regarder_fenêtre	GEN+SENT	SN+ V+ SPrep	– Il y a un taxi garé en bas de chez vous. Depuis que vous êtes allée vous doucher, il n'a pas bougé d'un mètre, dit Andrew en regardant par la fenêtre .\n – Et alors, le chauffeur est allé prendre un café ?\n – Vous connaissez un endroit où on sert du café dans le coin ? Le chauffeur est derrière son volant et ne cesse de reluquer les fenêtres de votre appartement, alors faites ce que je vous dis.\n"@@@Excusez-moi. J'ai été professeur de latin pendant près de quarante années et je m'imagine parfois que les gens partagent mes obsessions linguistiques.\n Silence. Il me sembla que monsieur Bernardin regardait par la fenêtre.\n - Il ne neige plus. Heureusement. Vous avez vu ce qui est tombé cette nuit ?\n"	SENT, Levy, M., Un sentiment plus fort que la peur, 2013@@@ Nothomb, A., Les catilinaires, 1995	narratif+infradescriptif	Embrayeur d'énonciation ; la réplique ou la prise de parole sont en rapport avec ce qu'on a vu par la fenêtre
regarder_fenêtre	GEN+SENT	SN+ V+ SPrep	La maman me sourit, désolée, installa mon manteau sur le dossier d'une chaise et me fit passer au salon. Je fis lentement le tour de la pièce, examinai les livres de la bibliothèque, allai regarder par la fenêtre. Il faisait déjà nuit.@@@Efrem a perçu un tas de petits symptômes qui montrent ce que ressent Grégoire. Avant qu'elle arrive, il est nerveux, tourne dans la pièce, regarde par la fenêtre . C'est Esther, apparemment, qui est maîtresse des rendez-vous. Souvent Grégoire envoie Efrem chez elle en fin d'après-midi. Il revient avec un court message : un lieu et une heure." @@@Je l'ai croisé en sortant de la bibliothèque, il a proposé de me raccompagner et puis on a parlé de Caroline, je pense qu'il est inquiet pour elle. ""\n Je mens éhontément et ça marche! Nous rentrons dans ma chambre, il s'assoit sur mon lit, il regarde par la fenêtre . Je pose ma veste et m'installe sur la chaise de mon bureau en face de lui.\n	GEN, Toussaint, J-P., La salle de bain, 1985@@@GEN, Rufin, J.-Ch., Asmara et les causes perdues, 1999@@@SENT, Inguimbert, Magalie, Si seulement, 2015	infranarratif	séquences d'actions menues qui pourrait relever d'un script (attente/exploration d'un lieu ; voyage en train/en voiture). Cadrage : moyen pour situer le personnage dans le lieu/par rapport aux autres personnages
regarder_fenêtre	GEN+SENT	SN+ V+ SPrep	Il regarda sa montre :« Vous ne pensez pas qu'ils vont revenir? Ça va bientôt être leur heure». Je regardai par la fenêtre : il faisait noir et il pleuvait encore un peu. « Pensez-vous. Avec ce temps? »	GEN, Littel, J., Les Bienveillantes, 2006	infranarratif+infradescri	interruption du flux des répliques ; moyen pour ajouter une courte notation descriptive

Tableau 7 : Le grille stylistique contenant les ALR « fenêtre »

Dans ce fragment du fichier, nous pouvons observer le motif, sa spécificité, le patron syntaxique, les exemples dans le contexte, les métadonnées, la fonction discursive et aussi l’interprétation de la fonction discursive effectuée par les membres du projet PhraséoRom. Ces fichiers sont essentiels est constituent un point de départ pour notre analyse.

2.2 Recherche dans le Lexicoscope

Le Lexicoscope (et le Lexicoscope 2.0 qui constitue une nouvelle version de cet outil, http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0/) est un outil qui a été développé initialement dans le cadre du projet Emolex, sous le nom d'EmoConc. Il permet d’accéder à différents corpus (littéraire, journalistique, académique, institutionnel, Web) pour différentes langues et d’extraire des lexicogrammes (Kraif, Diwersy, 2012). On peut y rechercher des cooccurrents lexico-syntaxiques les plus fréquents, nous avons l’accès aux plusieurs données, par exemple, à la mesure d’association ou à la dispersion. Grâce à cela, nous pouvons déterminer dans quel corpus une expression donnée apparaît le plus souvent et avec quels cooccurrents. À partir d’un pivot initial, nous pouvons extraire des ALR et puis, nous pouvons chercher des cooccurrents le plus fortement associés. Puis, nous pouvons chercher des pivots plus complexes.

Dans l'étape suivante de notre travail, nous avons effectué des recherches dans le Lexicoscope afin d'extraire les données et d'identifier les constructions lexico-syntaxiques récurrentes dans le sous-corpus POL pour le pivot nominal *porte* et dans le sous-corpus SENT pour le pivot nominal *fenêtre*. Grâce au Lexicoscope 2.0, nous avons établi la fréquence et la spécificité de notre expression dans chaque corpus grâce au calcul du rapport de vraisemblance le LLR (cf. plus bas) et extrait les différentes variations autour de cette expression. Voici un rappel des critères pour obtenir des résultats les plus pertinents (Gonon *et al*. 2018) que nous avons appliqués dans notre étude :

- LLR (le calcul du rapport de vraisemblance ou log-likehood ratio) supérieur ou égal à 10,83 pour la représentation statistiquement significative ;
- Critère morpho-syntaxique : seulement les ALR contenant des verbes composés au moins de 3 éléments ;
- Critère de dispersion : dispersion qui égale au moins à 3, cela veut dire qu'un ALR doit apparaitre chez au moins 3 auteurs dans le corpus (spécificité au sous-corpus et pas à l'auteur)
- Critère de fréquence (nombre d'occurrences) : supérieures à 5

Premièrement, nous avons effectué des recherches autour des pivots initiaux *porte* et *fenêtre*. Puis, nous avons présenté des ALR les plus spécifiques. Ensuite, nous avons lancé des requêtes avancées pour les expressions *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* afin d'analyser des expressions initiales. Enfin, nous avons observé les variations paradigmatiques les plus fréquentes sur le verbe *ouvrir* dans l'expression *ouvrir la porte* et sur le verbe *regarder* dans l'expression *regarder par la fenêtre,* ainsi que les extensions syntagmatiques.

La première étape consiste donc à extraire des données autour de nos pivots nominaux porte et *fenêtre*. Nous avons utilisé une collection prédéfinie, à savoir le corpus du projet PhraséoRom, français langue source :

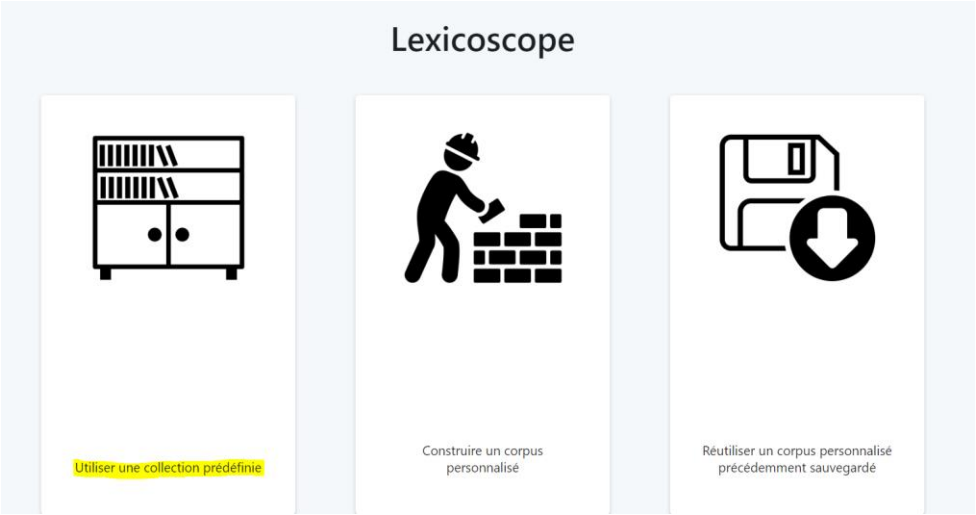

Figure 4 : Le choix de corpus dans le Lexicoscope 2.0

Figure 5 : Le choix de corpus dans le Lexicoscope 2.0

Ensuite, nous tapons notre première requête et l'outil nous suggère une forme lemmatisée (requête avancée) :

Figure 6 : Définition de la requête (Lexicoscope 2.0)

Ensuite, dans l'onglet cooccurrences, nous cherchons des lexicogrammes contenants les verbes les plus spécifiques au corpus POL (*porte*) et SENT (*fenêtre*). Le lexicogramme est une notion principale dans le fonctionnement du Lexicoscope. Le concept de lexicogramme est emprunté à Heiden et Tournier (2000), les pivots sont calculés à partir de l'indice statistique log-likelihood (LLR) (Dunning, 1993 ; Manning et Schütze, 1999). L'indice LLR prend en considération les fréquences dans le corpus de toutes les occurrences du pivot, du collocatif et de la cooccurrence pivot + collocatif. Le seuil de spécificité des cooccurrences doit être supérieure ou égale à 10,83. Un pivot peut avoir plusieurs collocatifs différents, par exemple : le nom, le verbe, le déterminant etc. (Sorba & Novakova, à paraitre)

Pour nos expressions, nous sommes seulement intéressée par les collocatifs grammaticaux correspondant à un verbe. Les chiffres sont calculés à partir de l'échantillon de corpus. Dans le Tableau 8, nous pouvons observer les collocatifs verbaux les plus spécifiques autour du pivot nominal *la porte* :

ALR	Dispersion[9]	Fréquence	LLR
ouvrir la porte	83	1928	10802.00
refermer la porte	74	623	4096.41
frapper à la porte	74	382	3688.82
la porte s'ouvrir	76	553	3017.23
fermer la porte	68	558	2896.67
pousser la porte	67	412	1722.89
diriger vers la porte	47	161	1602.36
entrouvrir la porte	40	130	946.17
entrebâiller la porte	29	85	724.28
verrouiller la porte	32	97	628.75

Tableau 8 : ALR spécifiques à POL

Dans le Table 9, nous avons rassemblé les collocatifs verbaux les plus spécifiques pour le pivot nominal *la fenêtre* :

[9] Toutes les valeurs venantes du Lexicoscope (dispersion, fréquence, LLR) sont estimées car seul un échantillon du corpus a été parcouru.

ALR	Dispersion	Fréquence	LLR
ouvrir la fenêtre	24	180	795.8
regarder par la fenêtre	24	103	670.36
approcher de la fenêtre	9	53	417.18
tourner vers la fenêtre	12	35	279.14
jeter par la fenêtre	13	41	265.23
pencher à la fenêtre	10	28	212.63
avancer jusqu'à la fenêtre	3	14	139.44
refermer la fenêtre	8	31	114.31
asseoir près de fenêtre	7	13	89.92
entrer par la fenêtre	7	18	89.73

Tableau 9 : ALR spécifiques au SENT

Nous observons que, sont des ALR *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* sont très spécifiques pour les deux sous-genres comparés :

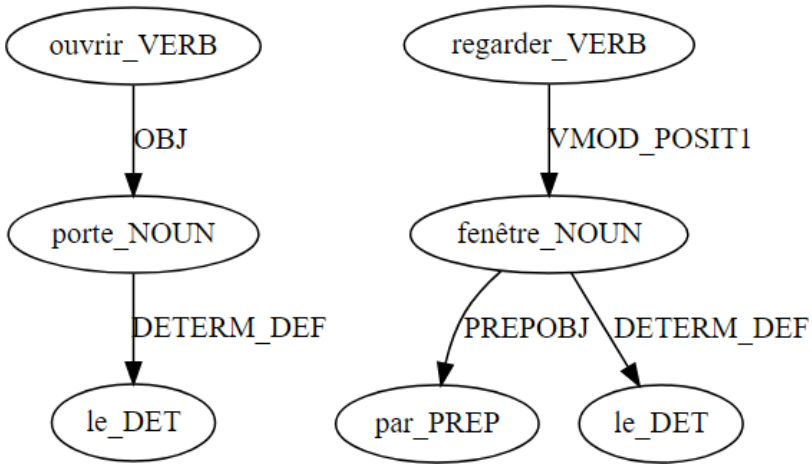

Figure 7 : ALR des expressions « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre »

Ces expressions apparaissant sous forme d'ALR sont classées, annotées et analysées selon la méthodologie spécifique élaboré pour PhraséoRom. Ils correspondent à des structures hiérarchiques (ou arbres de dépendance) (Diwersy *et al.*, 2021). Chaque élément dans les ALR est étiquetée par une étiquette morphosyntaxique par exemple *porte_noun* est classé comme un substantif. De plus, nous pouvons trouver des relations syntaxiques entre chaque élément dans l'ALR qui est un arbre de dépendances syntaxiques, indiqués par les étiquettes des relations :

- OBJ - le verbe *ouvrir* est relié au substantif *porte* - son objet direct
- DETERM_DEF - les substantifs *porte* et *fenêtre* sont reliés à ses déterminants définis
- VMOD_POSIT1 - le verbe *regarder* est relié à un adverbe ou un syntagme adverbial antéposé, ici : *par la fenêtre*
- PREPOBJ - le nom *fenêtre* est relié à la préposition *par* dans un syntagme prépositionnel

Après l'extraction de données du Lexicoscope, nous passons à l'étape suivante de notre travail, notamment la traduction des expressions analysées dans le contexte grâce au corpus parallèle Reverso Context.

2.3 Traduction des expressions françaises en polonais dans le corpus parallèle Reverso Context

Dans l'étape suivante de notre travail, comme indiqué *supra*, nous avons utilisé le corpus parallèle Reverso Context pour trouver les équivalents polonais pour nos ALR extraits des corpus PhraséoRom. Dans le site Reverso Context, nous choisissons la langue source français et la langue cible polonais, et puis, nous tapons une requête pour trouver les équivalents fonctionnels de nos expressions :

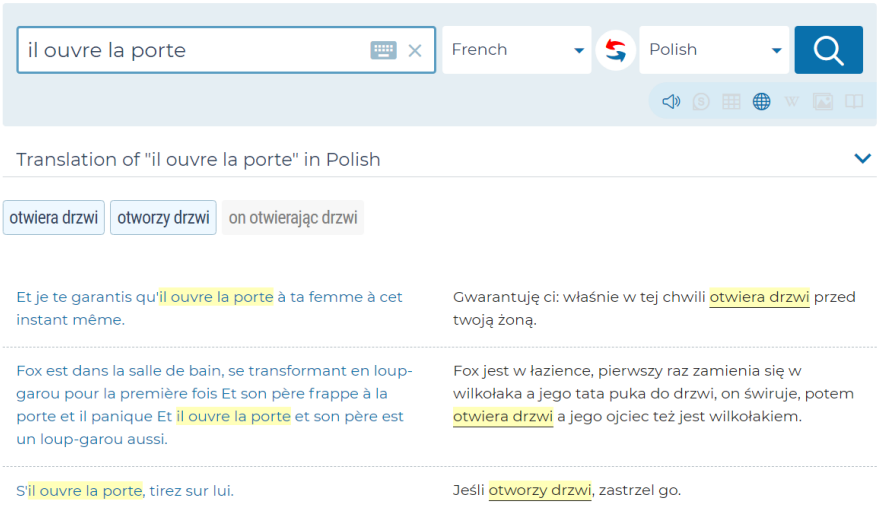

Figure 8 : Le moteur de recherche Reverso Context

Ainsi, nous présentons ci-dessous, des résultats obtenus de la traduction des expressions mentionnées *supra* (dans les Tableaux 3 et 4) dans Reverso Context. Premièrement, des expressions autour du pivot nominal *porte* :

ALR du Lexicoscope	Traduction polonaise[10]
ouvrir la porte	otwierać drzwi
refermer la porte	zamykać drzwi
frapper à la porte	pukać do drzwi
la porte s'ouvrir	drzwi otwierać się
fermer la porte	zamykać drzwi
pousser la porte	popychać drzwi
diriger vers la porte	kierować się do drzwi
entrouvrir la porte	uchylić drzwi
entrebâiller la porte	uchylić drzwi
verrouiller la porte	zablokować drzwi

Tableau 10 : La traduction des expressions autour le pivot nominal « porte »

Ensuite, nous avons trouvé les traductions des expressions autour du pivot nominal *la fenêtre* :

ALR du Lexicoscope	Traduction polonaise[11]
ouvrir la fenêtre	otwierać okno
regarder par la fenêtre	patrzyć przez okno
approcher de la fenêtre	podchodzić do okna
tourner vers la fenêtre	zwracać się w kierunku okna
jeter par la fenêtre	wyrzucać przez okno
pencher à la fenêtre	wychylać się przez okno
avancer jusqu'à la fenêtre	podchodzić do okna

[10] Traduction par nos soins en consultons le corpus Reverso Context

[11] Traduction par nos soins en consultons le corpus Reverso Context

refermer la fenêtre	zamykać okno
asseoir près de fenêtre	siedzieć przy oknie
entrer par la fenêtre	wchodzić przez okno

Tableau 11 : La traduction des expressions autour le pivot nominal « fenêtre »

De plus, nous allons utiliser le Corpus Reverso Context pour chercher des phrases contenant nos motifs en contexte en deux langues. Ci-dessous nous présentons quelques exemples des expressions utilisées en contexte venant du Corpus Reverso Context :

> (1) Soit **il ouvre la porte** et trouve sa famille disséminée sur la moquette ou il trouve son bébé sagement endormi dans son lit, mais sa femme a disparu. (Sous-titres de films/séries)
>
> pol. Albo **otworzy drzwi** i znajdzie żonę z dzieckiem leżącą na dywanie, albo po powrocie do domu znajdzie dziecko, bezpiecznie śpiące w łóżeczku, ale nie zastanie żony.
>
> (2) J'étais dans ma... loge, **je regardais par la fenêtre**, j'ai vu le ciel immense avec toutes ces étoiles (...) (Sous-titres de films/séries)
> pol. Siedziałam w garderobie i **patrzyłam przez okno** na bezkresne, rozświetlone niebo i morze gwiazd (...)

Après la traduction des expressions dans le contexte, nous passons à l'étape suivante de notre travail qui constitue la recherche dans le Corpus National de la Langue Polonaise.

2.4 Recherche dans le Corpus National de la Langue Polonaise

Dans l'étape suivante, après la traduction des expressions du français vers le polonais, nous avons procédé à l'extraction des cooccurrences correspondant aux équivalents polonais ainsi établis à partir du corpus monolingue polonais : le Corpus National de la Langue Polonaise. Étant donné que l'outil le Lexicoscope 2.0 n'est pas destiné à l'analyse contrastive avec le polonais, nous avons choisi le Corpus National de la Langue Polonaise, qui est un corpus représentatif de la langue polonaise, afin de trouver les variations paradigmatiques sur le verbe ainsi que des extensions syntagmatiques en polonais.

Nous cherchons des expressions autour les pivots nominaux *porte* (*pol. drzwi*) et *fenêtre* (*pol. okno*). En utilisant le module d'extraction automatique de collocations *kolokator* (fr. collocatif), nous pouvons choisir la partie du discours qui nous intéresse au

sein d'une collocation, ayant le nom *porte* ou *fenêtre* qui s'associe avec un verbe (*pol. czasownik*). Pour trouver toutes les variations des substantifs demandés, nous mettons deux étoiles à la fin du mot :

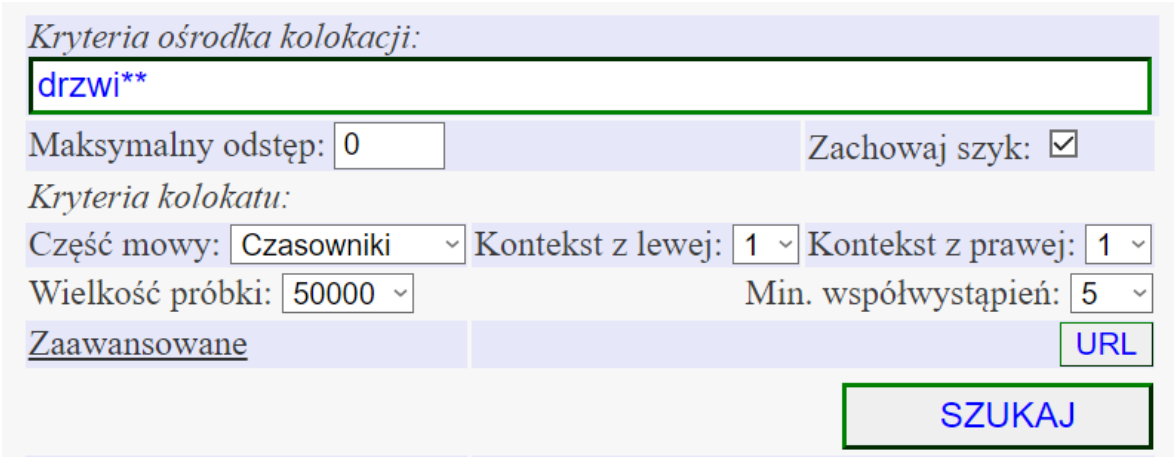

Figure 9 : Example de recherche dans le Corpus National de la Langue Polonaise à partir du nom drzwi (fr. porte)

Après, nous obtenions des résultats qui sont présentés sous la forme de Tableau 12 :

Ośrodek kolokacji występuje w korpusie 43800 razy. Podajemy wyniki na podstawie wszystkich współwystąpień. Znaleziono **455** kolokacji spełniających zadane kryteria.

#	Kolokacja	Pasujące współwystąpienia (kliknij na frekwencję, aby wyświetlić przykłady)	Ogółem	Chi^2
1.	**otworzyć**	otworzył___drzwi *(784)*, otworzyła___drzwi *(285)*, otworzyć___drzwi *(281)*, drzwi___otworzyły *(184)*, otworzyłem___drzwi *(119)*, drzwi___otworzyła *(101)*, drzwi___otworzył *(98)*, otworzyłam___drzwi *(66)*, drzwi___otwarły *(65)*, otworzy___drzwi *(60)*, otworzyli___drzwi *(55)*, otwórzcie___drzwi *(36)*, drzwi___otworzyć *(28)*, otwórz___drzwi *(24)*, otwarł___drzwi *(22)*, otworzono___drzwi *(17)*, otworzę___drzwi *(17)*, otworzyliśmy___drzwi *(15)*, drzwi___otworzyłem *(14)*, drzwi___otworzy *(14)*, otworzyły___drzwi *(14)*, drzwi___otworzą *(10)*, otworzyło___drzwi *(9)*, otwarła___drzwi *(8)*, otwarłem___drzwi *(7)*, otworzą___drzwi *(7)*, otworzymy___drzwi *(6)*, drzwi___otworzyli *(5)*, otworzysz___drzwi *(5)*, otwarli___drzwi *(5)*, drzwi___otworzyłam *(4)*, drzwi___otworzono *(4)*, otwarłam___drzwi *(4)*, drzwi___otwarła *(3)*, otworzyłby___drzwi *(3)*, drzwi___otwórzcie *(3)*, otwórzmy___drzwi *(3)*, otworzyłeś___drzwi *(2)*, drzwi___otwarł *(2)*, drzwi___otwarli *(2)*, drzwiach___otworzył *(2)*, drzwi___otwórz *(2)*, drzwi___otworzymy *(2)*, otwarło___drzwi *(2)*, drzwi___otworzyliśmy *(1)*, otworzyliście___drzwi *(1)*, drzwi___otworzyło *(1)*, drzwiach___otworzyło *(1)*, drzwi___otwarłem *(1)*, drzwiach___otworzyć *(1)*, drzwiami___otworzyła *(1)*, drzwiach___otworzyłem *(1)*, otwarłaby___drzwi *(1)*, otwarłeś___drzwi *(1)*, otworzyłaś___drzwi *(1)*, drzwi___otworzę *(1)*, drzwi___otwarliśmy *(1)*,	2412	2,136,262.41
2.	**trzasnąć**	trzasnęły___drzwi *(100)*, trzasnął___drzwiami *(81)*, trzasnęła___drzwiami *(38)*, trzasnąć___drzwiami *(29)*, drzwi___trzasnęły *(25)*, trzasnąłem___drzwiami *(22)*, trzaśnie___drzwiami *(8)*, trzasnęli___drzwiami *(5)*, trzaśniecie___drzwiami *(5)*, trzaśniecie___drzwi *(5)*, trzasnęło___drzwiami *(3)*, trzasnęłam___drzwiami *(3)*, trzasną___drzwi *(3)*, drzwi___trzasły *(2)*, drzwiami___trzasnął *(2)*, drzwiami___trzasnęła *(1)*, trzasnęłaby___drzwiami *(1)*, drzwi___trzasnęłyby *(1)*, trzasną___drzwiami *(1)*, trzaśniesz___drzwiami *(1)*, drzwiami___trzaśniecie *(1)*,	337	1,468,424.45
3.	**skrzypnąć**	skrzypnęły___drzwi *(79)*, drzwi___skrzypnęły *(28)*, skrzypną___drzwi *(1)*, drzwi___skrzypnęła *(1)*, drzwiami___skrzypnęło *(1)*, skrzypnął___drzwiami *(1)*,	111	1,014,132.7
4.	**zatrzasnąć**	zatrzasnął___drzwi *(93)*, zatrzasnęła___drzwi *(25)*, drzwi___zatrzasnęły *(25)*, zatrzasnąć___drzwi *(23)*, zatrzasnąłem___drzwi *(11)*, zatrzasnęli___drzwi *(8)*, zatrzaśnięto___drzwi *(7)*, zatrzasnęłam___drzwi *(5)*, drzwi___zatrzasnął *(5)*, zatrzasnęły___drzwi *(3)*, zatrzaśnie___drzwi *(3)*, zatrzasną___drzwi *(2)*, zatrzasnąłbyś___drzwi *(2)*, drzwi___zatrzasnąć *(2)*, drzwi___zatrzasnę *(1)*, zatrzasnęło___drzwi *(1)*, zatrzasnę___drzwi *(1)*, zatrzasnął___drzwiami *(1)*, zatrzaśniecie___drzwi *(1)*, zatrzaśniesz___drzwi *(1)*, zatrzaśnijmy___drzwi *(1)*, drzwi___zatrzasną *(1)*, zatrzasnęliśmy___drzwi *(1)*, drzwi___zatrzasnęli *(1)*, zatrzasnęłaś___drzwi *(1)*,	225	917,040.25
5.	**otwierać**	otwiera___drzwi *(424)*, otwierał___drzwi *(107)*, drzwi___otwierają *(102)*, drzwi___otwiera *(92)*, otwieram___drzwi *(84)*, otwierać___drzwi *(68)*, otwierają___drzwi *(50)*, otwierała___drzwi *(45)*, otwierali___drzwi *(21)*, otwierałem___drzwi *(19)*, drzwi___otwierały *(18)*, otwieramy___drzwi *(17)*, drzwi___otwieram *(11)*, otwierały___drzwi *(10)*, otwierano___drzwi *(9)*, otwierałam___drzwi *(8)*, otwierasz___drzwi *(8)*, otwieraj___drzwi *(7)*, drzwi___otwierać *(7)*, drzwi___otwierał *(7)*, otwierało___drzwi *(4)*, otwieraliśmy___drzwi *(3)*, otwierajcie___drzwi *(2)*, drzwi___otwieramy *(2)*, drzwi___otwierasz *(2)*, otwierałeś___drzwi *(2)*, drzwi___otwierałem *(1)*, otwierajmy___drzwi *(1)*, drzwiom___otwierano *(1)*, drzwi___otwierała *(1)*, drzwiami___otwierają *(1)*, drzwi___otwierałam *(1)*, otwierałaś___drzwi *(1)*, drzwiom___otwiera *(1)*, drzwi___otwierano *(1)*, drzwi___otwierali *(1)*, drzwiami___otwiera *(1)*,	1140	618,681.76

Tableau 12 : Les résultats de la requête avec « drzwi » (fr. porte) dans le corpus National de la Langue Polonais

Dans le tableau, nous trouvons les collocations (*pol. Kolokacja*), la fréquence de chaque forme d'une collocation (*pol. Pasujące współwystąpienia*), la fréquence totale (*pol. Ogółem*) et la valeur statistique de chaque collocation (*Chi^2*) qui détermine la signification statistique d'une collocation donnée (Pęzik 2012).

Dans cette partie de notre travail, nous avons présenté le corpus et approfondi notre méthodologie de travail : la consultation des recherches et des grilles stylistiques et

sémantiques établies dans le cadre du projet PhraséoRom, la recherche dans le Lexicoscope 2.0 autour des pivots initiaux *porte* et *fenêtre* pour extraire les lexicogrammes, la traduction à partir du corpus Reverso Context et la recherche dans le Corpus National de la Langue Polonaise. Dans la partie suivante de notre travail, nous allons présenter nos résultats de recherche, l'analyse des motifs et la comparaison des expressions dans la langue française et polonaise.

Partie 3

-

Analyse linguistique et stylistique des motifs textuels *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* dans deux sous-genres littéraires POL et GEN.

Étude contrastive français-polonais

Introduction

Dans cette partie de notre travail, nous allons analyser les expressions *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* qui servent de cadre collocationnel des motifs phraséologiques étudiés ici. De plus, nous allons examiner les variations paradigmatiques sur le verbe qui constitue le collocatif des N pivots dans les deux cas (respectivement *porte* et *fenêtre*), ainsi que les extensions syntagmatiques réalisées sous forme d'ajout adverbiaux ou de périphrases aspectuelles. Enfin, nous allons analyser les fonctions discursives des motifs identifiés et comparer les expressions dans les deux langues afin de comparer des motifs textuels du français et leurs équivalents traductionnels en polonais. Afin nous allons présenter la synthèse de nos résultats sur les expressions analysées formant des motifs. Nous allons pouvoir ainsi vérifier l'hypothèse de travail selon laquelle la langue littéraire est définie par la sur-représentation statistiquement significative de mots-clés (Gonon *et al.*, 2018, Siepmann, 2015). Il s'agit donc d'étudier, sur le plan syntactico-sémantique, les motifs caractéristiques de nos corpus POL et SENT et de déterminer leurs fonctions textuelles sur le plan stylistique. Nous analyserons ensuite les motifs autour de *la porte* dans le POL et autour de *la fenêtre* dans le SENT.

Chapitre 1. Analyse des expressions *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre*

1.1 Analyse de l'expression « *ouvrir la porte* »

Dans ce chapitre, nous allons présenter et analyser l'expression *ouvrir la porte* et sa spécificité dans le corpus. La figure 10 présente l'arbre lexico-syntaxique récurrent automatiquement extrait du Lexicoscope 2.0 pour l'expression *ouvrir la porte* avec des relations syntaxiques entre les éléments :

<l=ouvrir,c=VERB,#1>&&<l=le,c=DET,#2>&&<l=porte,c=NOUN,#3>::(DETERM_DEF,3,2) (OBJ,1,3)

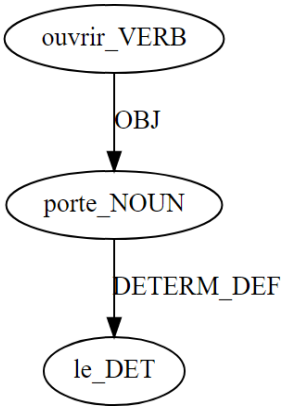

Figure 10 : Arbre lexico-syntaxique récurrent de l'expression ouvrir la porte »

Nous avons remarqué que ce motif est parmi les plus spécifiques pour le sous-corpus POL, comme déjà établi par l'étude de l'équipe de PhraséoRom (Gonon *et al.*, 2018). L'expression *ouvrir la porte* apparait 832 fois dans le sous-corpus POL et sa spécificité pour ce corpus égale à un indice LLR de 60.67.

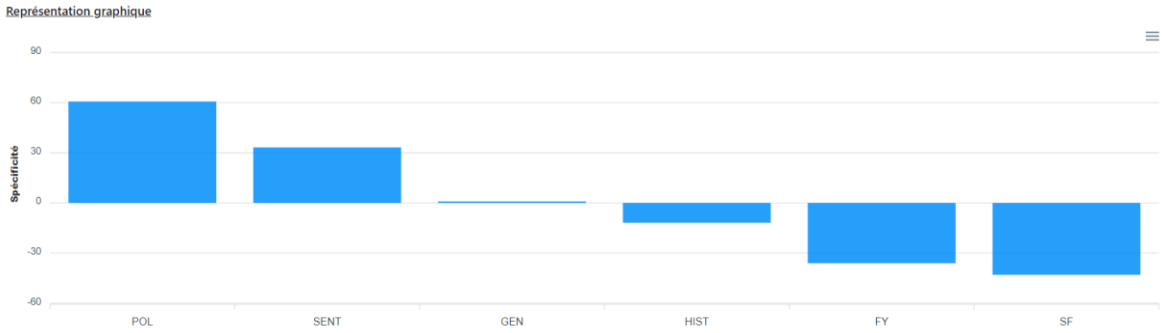

Figure 11 : La spécificité de l'expression « ouvrir la porte » dans chaque sous-corpus

Sous-corpus	Spécificité	Dispersion	Fréquence
POL	60.67	83	832
SENT	33.2	32	447
GEN	0.95	14612	1255
HIST	-11.84	35	388
FY	-36.04	43	366
SF	-42.95	34	356

Tableau 13 : La spécificité de l'expression « ouvrir la porte » dans chaque sous-corpus

Comme le montre la Figure 11 et le Tableau 13, cette expression est spécifique du sous-genre POL. Par contre, elle est le moins spécifique pour les sous-corpus fantasy et science-fiction.

En ce qui concerne le critère de dispersion que nous avons retenu dans notre méthodologie ; dans le sous-corpus POL, l'expression est présente chez 83 auteurs de sous-corpus policier. Elle est significativement spécifique pour l'ouvrage « *Nuit de rage* » d'Azincourt José :

Titre	Auteur	Spécificité
Nuit de rage	Azincourt José	60.03
Le huitième fléau	Bannel Cédric	21.11
Robe de Marié	Lemaitre Pierre	20.96
La vérité sur l'affaire Harry Quebert	Dicker Joel	11.45
Pierres de sang	Arnaud André	10.82
Juste une ombre	Giébel Karine	10.42
Maud Graham 9 Silence de mort	Brouillet Chrystine	9.96
La trilogie du mal 2 In tenebris	Chattam Maxime	9.13
La Sirène Rouge	Dantec Maurice G.	7.59
Larchmütz 5632	Pouy Jean-Bernard	7.50

Tableau 14 : Spécificité de l'expression « ouvrir la porte » par document

Après avoir analysé ces données, nous pouvons bien constater que l'expression *ouvrir la porte* est spécifique pour le sous-corpus POL. Dans la sous-section suivante, nous allons passer à l'analyse de l'expression *regarder par la fenêtre***.**

1.2 Analyse de l'expression « regarder par la fenêtre »

Dans cette sous-section, nous allons analyser les résultats obtenus pour l'expression *regarder par la fenêtre* et sa spécificité dans le corpus en appliquant la même méthodologie de travail. Ci-dessous, la Figure 13 et le Tableau 15, présentent la spécificité de l'expressions regarder par la fenêtre dans chaque sous-corpus :

<l=regarder,c=VERB,#1>&&<l=par,c=PREP,#2>&&<l=le,c=DET,#3>&&<l=fenêtre,c=NOUN,#4>::(DETERM_DEF,4,3) (PREPOBJ,4,2) (VMOD_POSIT1,1,4)

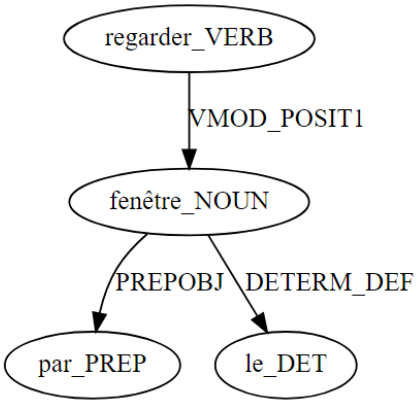

Figure 12 : Arbre lexico-syntaxique récurrent de l'expression « regarder par la fenêtre »

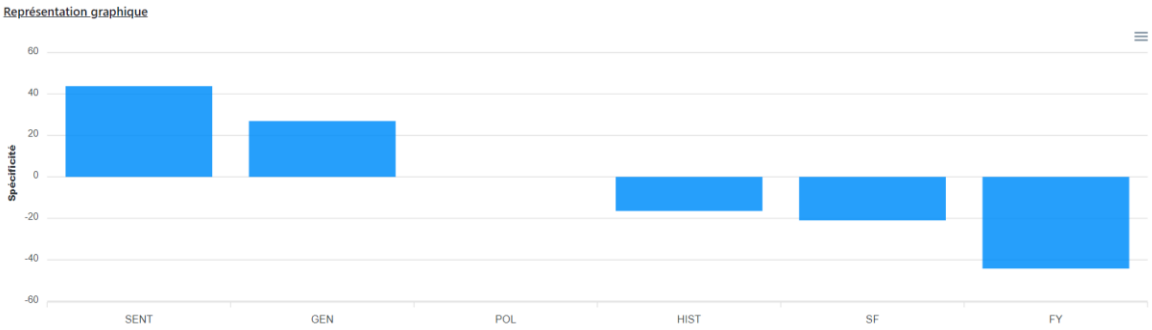

Figure 13 : La spécificité de l'expression « regarder par la fenêtre » dans chaque sous-corpus

Sous-corpus	Spécificité	Dispersion	Fréquence
SENT	43.83	23	96
GEN	26.93	74	224
POL	0.03	40	91
HIST	-16.46	16	41
SF	-20.99	15	35
FY	-44.26	14	24

Tableau 15 : La spécificité de l'expression « regarder par la fenêtre » dans chaque sous-corpus

Ainsi, nous pouvons bien constater que l'expression *regarder par la fenêtre* est la plus spécifique pour le corpus SENT (la spécificité égale 43.83). Elle apparait 96 fois au total dans le corpus SENT et est présente chez 23 auteurs (dispersion égale 23). Le Tableau 16 récapitule la spécificité (indice LLR) par document :

Titre	Auteur	Spécificité
Sept jours pour une éternité	Levy Marc	40.78
Et si c'était vrai	Levy Marc	17.04
La prochaine fois	Levy Marc	16.91
Un sentiment plus fort que la peur	Levy Marc	14.34
Si seulement	Inguimbert Magalie	8.21
L'amour est une île	Gallay Claudie	6.16
Embrassez-moi	Pancol Katherine	4.38
Le premier jour	Levy Marc	4.22
Fais-moi oublier	Kernel Brigitte	4.19
Ensemble, c'est tout	Gavalda Anna	3.77

Tableau 16 : Spécificité de l'expression « regarder par la fenêtre » par document

Ainsi, l'expression est statistiquement significative dans le roman de Marc Levy intitulé « *Sept jours pour une éternité* ». Ce résultat est aussi confirmé par l'étude de Vidotto et Goossens (2020) sur le motif autour de la *fenêtre*. Les chercheuses arrivent à la conclusion que le motif *regarder par la fenêtre* est le plus significatif pour le sous-corpus SENT :

ALR	Spécificité	f GEN	Disp GEN	LLR GEN	f SENT	Disp SENT	LLR SENT
<regarder par la fenêtre>	GEN SENT	217	72	**22,40**	99	24	**48,70**
<je regarde par la fenêtre>	GEN	59	30	**39,16**	9	6	0,027
<il regarde par la fenêtre>	SENT	50	34	2,51	27	13	**16,28**
<en regardant par la fenêtre>	SENT	23	14	2,05	16	7	**17,32**

Tableau 17 : Fréquence, dispersion et LLR des ALR étudiés (Vidotto, Goossens, 2020 : 54)

De plus, les auteures indiquent que certains ALR sont plus spécifiques au sous-corpus GEN comme *je regarde par la fenêtre*, mais en général, l'expression à la forme infinitive est la plus spécifique pour le sous-corpus SENT (LLR 48,70 dans le SENT contre 22,40 dans le GEN), c'est pourquoi, nous avons décidé d'analyser dans notre travail, sa spécificité dans le sous-corpus SENT.

Dans le chapitre suivant, nous allons utiliser le corpus parallèle français-polonais Reverso Context pour trouver les équivalentes fonctionnels des expressions *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre*.

Chapitre 2. Traduction des expressions *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* en utilisant le corpus Reverso Context

2.1 Traduction de l'expression « ouvrir la porte »

Dans cette partie de notre travail, nous allons consulter le corpus Reverso Context pour trouver des équivalentes fonctionnels des expressions *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre.* Pour ce faire, nous avons lancé des requêtes qui nous permettront de comparer des traductions différentes.

Premièrement, nous allons commencer par l'expression *ouvrir la porte.* Ci-dessous, nous présentons quelques exemples de traductions de la phrase *il a ouvert la porte* que nous avons extrait du Corpus Reverso Context :

(1) Puis, un jour, **il a ouvert la porte** et pris le journal. (Sous-titres de films/séries)

pol. Pewnego dnia **otworzył drzwi**, żeby wziąć gazetę.

(2) On n'a pas retrouvé les clés de Rachel. **Il a ouvert la porte** et est entré. (Sous-titres de films/séries)

pol. Kluczy Rachel nie było na miejscu zbrodni, więc po prostu... **otworzył nimi drzwi** i wszedł do środka.

(3) **Il a ouvert la porte** à de nombreux groupes qui voulaient aller plus loin. (Sous-titres de films/séries)

pol. **Otworzył drzwi** przed wieloma kapelami, które chciały zrobić coś więcej.

Comme nous pouvons l'observer ci-dessus, le verbe le plus utilisé est le verbe *otworzyć* (fr. *ouvrir*). Sur 31 résultats de requête *il a ouvert la porte*, la phrase a été traduite littéralement (*otworzył drzwi*, fr. *il a ouvert la porte*) 27 fois (87% des phrases analysées). Ainsi, c'est indéniable que le verbe *otworzyć* est considéré comme un équivalent fonctionnel du verbe *ouvrir* dans l'expression *ouvrir la porte*.

2.2 Traduction de l'expression « regarder par la fenêtre »

Pour l'expression *regarder par la fenêtre,* la situation est un peu plus complexe car il n'existe pas un seul équivalent pour le verbe *regarder*. En polonais, plusieurs verbes possèdent un sens pareil. Nous avons lancé 10 requêtes différentes et analysé 108 traductions

correspondantes dans le corpus Reverso Context pour trouver l'équivalent fonctionnel pour le verbe *regarder*. Nous avons rassemblé les résultats dans le Tableau 18 :

Requête	**Nombre d'occurrences**	**Exemple du corpus Reverso Context**	
		Version française	**Version polonaise**
j'ai regardé par la fenêtre	**33**	Quand j'ai entendu sa voiture s'arrêter**, j'ai regardé par la fenêtre**, et je l'ai vu avec un pistolet. (Sous-titres de films/séries)	Gdy usłyszałam, jak parkuje, **wyjrzałam przez okno** i zobaczyłam go z bronią.
je regardais par la fenêtre	**23**	Merci. L'autre soir, **je regardais par la fenêtre**, chez moi et je l'ai surprise en face à me fixer par sa fenêtre. (Sous-titres de films/séries)	Tak czy siak, pewnej nocy **patrzyłem przez okno** w domu i przyłapałem ją jak patrzyła na mnie przez swoje okno.
je regarde par la fenêtre	**21**	**Je regarde par la fenêtre**, je vois une jeune femme. (Sous-titres de films/séries)	**Patrzę przez okno** i widzę jakąś młodą kobietę.
en regardant par la fenêtre	**8**	En vivant près de la mer, **en regardant par la fenêtre**, J'ai l'impression de faire partie du climat lui-même. (Sous-titres de films/séries)	Mieszkając nad morzem, **wyglądając przez okna**, sam czuję się częścią pogody.

il regarde par la fenêtre	**6**	Et **il regarde par la fenêtre**, le soleil de l'après-midi sur son visage, and une étincelle de mémoire dans son oeil, car tu sais ce qu'il regarde ? (Sous-titres de films/séries)	**Wygląda przez okno**, popołudniowe słońce oświeca jego twarz i widać iskierkę pamięci w jego oczach, bo wiesz na co on patrzy?
elle regarde par la fenêtre	**5**	**Elle regarde par la fenêtre**, et juste en face, elle voit le gamin poignarder son père. (Sous-titres de films/séries)	**Wygląda przez okno**, i widzi jak, po drugiej stronie ulicy, chłopak zabija ojca nożem.
elle a regardé par la fenêtre	**4**	Mais quand **elle a regardé par la fenêtre**… (Sous-titres de films/séries)	Ale kiedy **wyjrzała przez okno**...
il regardait par la fenêtre	**3**	Avant de quitter le bureau, **il regardait par la fenêtre.** (Sous-titres de films/séries)	Zanim wyszedł z biura, **wyglądał przez okno**.
elle regardait par la fenêtre	**3**	**Elle regardait par la fenêtre**, et elle s'est mise à pleurer. (Sous-titres de films/séries)	**Patrzyła przez okno** i zaczęła płakać.
il a regardé par la fenêtre	**2**	Shane s'est levé et quand il a croisé Kingsley, **il a regardé par la fenêtre**	Shane wstaje i kiedy zauważa Kingsleya w korytarzu, **wygląda przez okno** i mówi:

		en disant (…) (Sous-titres de films/séries)	
Total : 108 exemples			

Tableau 18 : Exemples de traduction de l'expression « regarder par la fenêtre » à partir du corpus Reverso Context

Nous avons analysé 108 exemples de traduction venant du corpus Reverso Context et trouvé 18 verbes différents pour traduire le verbe *regarder*. Cependant, trois verbes polonais sont utilisés le plus fréquemment (*patrzeć* fr. *regarder*, *wyglądać* fr. *regarder dehors*, aspect inaccompli et wyjrzeć fr. *regarder dehors*, aspect accompli) comme nous pouvons observer dans le Tableau 19 :

Verbe	**Nombre d'occurrences**	**Pourcentage**
Patrzeć (fr. regarder)	**30**	28%
Wyglądać (fr. regarder dehors, aspect inaccompli)	**25**	23%
Wyjrzeć (fr. regarder dehors, aspect accompli)	**23**	21%
Spojrzeć (fr. jeter un coup d'œil, regarder brièvement)	**9**	8%
Autres verbes	**21**	19%
Total	**108**	

Tableau 19 : Les verbes en polonais utilisés les plus souvent pour traduire le verbe « regarder » dans l'expression « regarder par la fenêtre »

Le verbe le plus souvent utilisé est le verbe *patrzeć* qui peut être traduit comme *regarder*, c'est le verbe qui est le plus proche, en ce qui concerne le sens, du verbe *regarder*. Il est utilisé dans les 30 phrases traduites, ce qui constitue 28% des phrases analysées. Cependant, pour l'expression *regarder par la fenêtre*, il est aussi fréquent d'employer les verbes *wyglądać* (25 fois), (fr. *regarder dehors*, aspect inaccompli), *wyjrzeć* (23 fois), (fr. *regarder dehors*, aspect accompli). Ces verbes portent un sens plus spécifique, car ils expriment l'action de regarder dehors, ils soulignent donc le fait de regarder à l'extérieur. Ensuite, nous avons le verbe *spojrzeć* qui apparait 9 fois. Nous pouvons le traduire en français comme *jeter un coup d'œil* car il exprime une action plutôt courte. Dans le catégorie *autres verbes*, nous avons placé les autres verbes dont la fréquence est inférieure à 5, la majorité apparait 1-2 fois dans le corpus analysé.

Étant donné les phrases analysées, nous avons décidé de considérer le verbe *patrzeć* comme l'équivalent fonctionnel en polonais du verbe *regarder* dans l'expression *regarder par la fenêtre* selon le critère de fréquence absolue dans le corpus utilisé.

Dans le chapitre suivant, nous allons analyser et présenter les variations paradigmatiques et les extensions syntagmatiques des expressions *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* en français et en polonais.

Chapitre 3. Variations paradigmatiques et extensions syntagmatiques des motifs *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre*

Après avoir analysé les motifs initiaux, dans le chapitre suivant, nous allons examiner les versions minimalistes et étendues des motifs. Nous allons expliquer comment les distinguer et, de plus, nous allons présenter des variations qui peuvent apparaître dans des versions minimalistes et aussi des extensions syntagmatiques des expressions.

Tout d'abord, rappelons que le motif est composé d'éléments obligatoires et facultatifs. Les éléments obligatoires constituent de motif en version minimaliste – ils doivent apparaître et ils peuvent variés – nous allons voir ces tendances plus tard. Les éléments facultatifs créent des versions étendues des motifs sur l'axe syntagmatique – ils peuvent apparaître avec des éléments obligatoires en enrichissant le sens d'une expression. (Gonon *et. al.*, 2018). Nous avons présenté, les versions minimalistes des motifs et les configurations avec des éléments facultatifs dans le Tableau 20 :

Construction	Exemples des versions minimalistes	Exemples des versions étendues
SV + SN la porte	X ouvre la porte La porte s'ouvre X pousse la porte X ferme la porte	X ouvrait déjà la porte de l'auberge X lui ouvrit la porte vitrée X alla doucement ouvrir la porte de sa chambre
SV + SN la fenêtre	X regarda par la fenêtre X s'approcha de la fenêtre X se tourne vers la fenêtre	X regarda par la fenêtre de sa chambre X regardait par la haute fenêtre la nuit X regarda par la fenêtre de l'appartement les lumières

Tableau 20 : Tableau 20 : Nos exemples des versions minimalistes et étendues des motifs « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre »

Dans le Tableau 20, dans la première colonne, sont présentés les exemples des motifs minimalistes contenant des éléments obligatoires. Dans la deuxième colonne, ont été soulignés les éléments qui sont facultatifs dans les constructions, par exemple des extensions syntagmatiques sous la forme d'un adverbe, d'un adjectif ou d'un syntagme prépositionnel. Dans les chapitres suivants, nous allons présenter les variations paradigmatiques et les différentes extensions syntagmatiques des motifs en polonais et en français et les comparer.

3.1 Variations paradigmatiques des versions minimalistes des motifs « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre »

3.1.1 Variations paradigmatiques sur le verbe « ouvrir » et « regarder » dans les motifs « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre » en français

Pour étudier ces variations, nous avons extrait les syntagmes verbaux autour du pivot nominal *porte* et *fenêtre*. Nous avons lancé des requêtes dans les sous-corpus POL et SENT à partir des pivots nominaux afin de trouver les variations paradigmatiques sur les verbes en français. Nous avons trouvé environ 300 verbes en français qui apparaissent comme collocatifs du pivot nominal *porte* dans POL. Nous avons choisi les dix verbes les plus

fréquents à partir du calcul du rapport de vraisemblance (LLR) indiqué dans le Lexicoscope résultats sont présentés dans le Tableau 21 :

Syntagme verbal à partir du pivot nominal *porte*	**LLR**	**Fréquence absolue dans le sous-corpus POL**	**Exemples du Lexicoscope**
1. Ouvrir	10802.00	1928	Ce qu'elle voit surtout, c'est Paul Demora **qui a ouvert la porte** de l'enclos et qui s'enfuit dans la forêt de toute la vitesse de ses petites jambes de cafard. (Thiéry, *Mises à mort*, 1998)
2. Refermer	4096.41	623	Il leur offrit des bières bien fraîches, les régla en liquide et **referma la porte avec soulagement**, soudain pressé de se mettre au travail. (Aubert, *Funérarium*, 2002)
3. Frapper à	3688.82	384	Elle se retourna lorsqu'elle entendit **frapper à la porte**. (Olivaux, Piège *Numérique*, 2012)
4. S'ouvrir	3017.23	572	**La porte d'entrée s'ouvre**, le charme est immédiatement rompu. (Giébel, *Juste une ombre*, 2012)
5. Fermer	2896.67	558	Histoire de prendre l'air... En laissant un journal ouvert sur le bureau, en omettant d'éteindre la lampe, et en oubliant de **fermer la porte**. (Arnaud, *Pierres de sang*, 1999)

6. Pousser	1722.89	412	**Graham poussa lentement la porte**, pénétra dans le salon. (Brouillet, *Maud Graham 3 Le Collectionneur*, 1995)
7. Diriger vers	1602.36	161	Il se leva, indécis, et **commençait à se diriger vers la porte** lorsqu'une voix claire l'interrompit : - Je croyais que la patience était la vertu cardinale d'un bon flic, monsieur Morton. (Parot, *L'énigme des blancs-manteaux*, 2000)
8. Entrouvrir	946.17	130	Quelques secondes seulement s'étaient écoulées depuis que **Lossaire avait entrouvert la porte**. (Belletto, *L'enfer*, 1986)
9. Entrebâiller	724.28	85	Georges enfila sa robe de chambre, **entrebâilla la porte**. (Brussolo, *La main froide*, 1995)
10. Verrouiller	628.75	97	**Malko verrouilla la porte d'entrée**, laissa la clef dans la serrure et fit entrer la jeune femme dans la chambre. (De Villiers, *La blonde de Pretoria*, 1993)

Tableau 21 : Variations paradigmatiques sur le collocatif verbal du pivot nominal « porte » établies à partir du sous-corpus POL de PhraséoRom

Comme le montre le Tableau 21, le verbe qui a la préférence la plus forte pour s'associer avec le nom *porte* en français est le verbe *ouvrir* (10802.00[12]). Ensuite, nous pouvons

[12] Il s'agit d'un score de LLR très élevé. Rappelons que le seuil de spécificité a été fixé à 10,83 dans la méthodologie du projet PhraséoRom.

observer à partir de ce tableau que le LLR le plus élevé, après le verbe *ouvrir*, appartient aux verbes *refermer* (4096.41), *frapper à* (3688.82), *s'ouvrir* (3017.23) et *fermer* (2896.67). Suivent enfin les verbes *pousser* (1722.89), *se diriger vers* (1602.36), *entrouvrir* (946.17), *entrebâiller* (724.28) et *verrouiller* (724.28) qui se trouvent aussi dans le même paradigme, par contre la fréquence et la spécificité de ces constructions sont moins élevées que dans le cas des verbes indiqués *supra*, comme *ouvrir*, *refermer* ou *frapper à*.

Pour le pivot nominal *fenêtre* de la deuxième expression qui est l'objet de ce travail, nous avons extrait environ 100 verbes qui s'associent au nom *fenêtre* dans le sous-corpus SENT (cf. le Tableau 18 et la Figure 9 *infra*). Nous avons sélectionné dix verbes qui sont les collocatifs les plus spécifiques du nom pivot fenêtre dans le Tableau 22 :

Syntagmes verbaux à partir du pivot nominal *fenêtre*	**LLR**	**Fréquence absolue dans le sous-corpus SENT**	**Exemples du Lexicoscope**
1. Ouvrir	795.80	180	Elle tourna les talons, entra dans sa chambre, piétina son bordel, **ouvrit la fenêtre**, débrancha sa chaîne hi-fi et la balança du quatrième étage. (Gavalda, *Ensemble, c'est tout*, 2004)
2. Regarder par	670.36	103	Depuis les mercredis après-midi où j'allais voir ma mère et où je passais des heures assise face à son lit, à parler toute seule de ce que j'avais fait à l'école pendant **qu'elle regardait par la fenêtre** sans écouter, les yeux vitreux, abrutie par les antidépresseurs. (Vareille, *Je peux très bien de me passer de toi*, 2015)
3. Approcher de	417.18	53	Le journal de la nuit défilait sur l'écran, Ivory éteignit la télévision et **s'approcha**

			de la fenêtre. (Levy, *La première nuit*, 2009)
4. Tourner vers	279.14	35	**Il se tourne vers la fenêtre**, referme les yeux. (Ledig, *Juste avant bonheur*, 2013)
5. Jeter par	265.23	41	Ton père dirait que **je jette l'argent par les fenêtres**, constata-t-elle, une fois qu'ils furent attablés. (Bourdin, *L'homme de leur vie*, 2000)
6. Pencher à	212.63	28	**Il se pencha à la fenêtre** et, pendant un instant, observa les guirlandes électriques qui clignotaient, accrochées aux grilles du parc. (Musso, *Demain*, 2013)
7.Avancer jusqu'à	139.44	14	Gêné par le bruit qui venait de la rue, **Mathias avança jusqu'à sa fenêtre** ; un automobiliste fulminait contre les éboueurs. (Levy, *Mes amis, mes amours*, 2006)
8. Refermer	114.31	31	La Jogar écrase le mégot sur le rebord extérieur, **elle referme la fenêtre**. (Gallay, *L'amour est une île*, 2010)
9. Asseoir près de	89.92	13	**La Démone était assise près de la fenêtre**, les mains jointes sur les genoux dans l'attitude de méditation et de prières qui lui était familière. (Golon, *Angélique et la démone 2*, 1972)
10. Entrer par	89.73	18	Par exemple, quand j'étais tannante, elle avait coutume de me dire : Si t'es pas

			gentille, **un fifi va entrer par la fenêtre** et te violer ou Je vais te vendre à un vilain qui fera la traite des Blanches avec toi ou encore Un assassin va venir te découper en petits morceaux avec un scalpel, c'est ça que tu veux ? (Labrèche, *Borderline*, 2003)

Tableau 22 : Variations paradigmatiques sur le collocatif verbal du pivot nominal « fenêtre » établies à partir du sous-corpus POL de PhraséoRom

Ainsi, nous pouvons observer que les verbes les plus spécifiques sont les suivants : *ouvrir* (795.8), *regarder par* (670.36) et *approcher de* (417.18). Suivent les verbes comme *tourner vers* (279.14), *jeter par* (265.23) et *pencher à* (212.63). Les verbes *avancer jusqu'à* (139.44), *refermer* (114.31), *asseoir près de* (89.92) et *entrer par* (89.73) ont des indices de spécificités LLR plus faibles comparés aux précédents, même s'ils restent toujours statistiquement fort significatifs. Rappelons que le seuil du LLR a été fixé à 10,83.

Pour notre étude, nous avons décidé de nous focaliser sur l'expressions *regarder par la fenêtre* bien que le verbe *regarder* apparait en deuxième position après le verbe *ouvrir*. Ce choix s'explique par l'intérêt que présente ce motif sur le plan linguistique et stylistique, comme l'ont souligné aussi Vidotto et Goossens (2020).

Maintenant, nous allons passer au chapitre suivant, à savoir, à l'analyse de variations sur le verbe dans les expressions polonaises et à la comparaison entre les variantes en français et en polonais.

3.1.2 Variations paradigmatiques sur le verbe « ouvrir » et « regarder » dans les motifs « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre » en polonais

Étant donné que l'outil le Lexicoscope 2.0 n'est pas destiné à l'analyse contrastive avec le polonais, nous passons à l'extraction des variations paradigmatiques sur le verbe en polonais à partir du Corpus National de la Langue Polonaise.

Après la consultation du corpus français, nous avons passé à l'extraction des cooccurrences dans le corpus monolingue des expressions autour les pivots *porte* (pol. *drzwi*) et *fenêtre* (pol. *okno*). En utilisant le module d'extraction automatique de collocations kolokator (fr. collocatif), nous pouvons choisir la partie du discours qui nous intéresse formant une collocation, dans ce cas-là – le verbe (pl. czasownik). Nos résultats sont présentés dans le Tableau 23 :

Variation sur le verbe polonais[13]	**Fréquence**	**Exemple du Corpus National de la Langue Polonaise**	**Traduction française**[14]
1. Otworzyć (aspect accompli), (fr. ouvrir)	524	Chwycił go pod ramiona i z trudem łapiąc równowagę, **otworzył drzwi** od auta i wepchnął ciało do środka. (Krajewski *Koniec świata w Bresalu*, 2003)	Il l'a attrapé par les épaules et, luttant pour retrouver son équilibre, **a ouvert la porte** de la voiture et a poussé le corps à l'intérieur.
2. Zamknąć (aspect accompli), (fr. fermer)	261	Wstałem i **zamknąłem drzwi,** żeby dym nie leciał do pokoju dziewczynek. (Chmielewski, *Kawa u Doroty*, 2010)	Je me suis levé **et j'ai fermé la porte** pour empêcher la fumée d'entrer dans la chambre des filles.

[13] Traduction des verbes par nos soins en consultant le corpus Reverso Context.

[14] Traduction en français par nos soins.

3. Otwierać (aspect inaccompli), (fr. ouvrir)	191	Nagle, o pierwszej w nocy, ktoś **gwałtownie otwiera drzwi** do mojego pokoju, i przez sen słyszę (…) (Kumaniecka, *Saga Rodu Słonimskich*, 2003)	Soudain, à une heure du matin, quelqu'un ouvre violemment la porte de ma chambre, et dans mon sommeil j'entends (…)
4. Stać (aspect inaccompli), (fr. se tenir)	100	**W drzwiach stał** Adaś, pochylony do przodu, wsparty jedną ręką na klamce. (Worcell, *Zaklęte rewiry*, 1936)	Adaś se **tenait dans la porte**, penchée en avant, soutenu par une main sur la poignée.
5. Zamykać (aspect inaccompli), (fr. fermer)	98	Musnąłem palcami jej twarz i wskoczyłem do autobusu, w ostatnim zresztą momencie, bo kierowca już **zamykał drzwi**. (Sokołowski, *Gady*, 2007)	J'ai passé mes doigts sur son visage et j'ai sauté dans le bus, au dernier moment d'ailleurs, car le chauffeur **fermait déjà la porte.**
6. Uchylić (fr. entrouvrir)	85	Stojący na pomoście **uchylili drzwi** i patrzyli w ciemność na torach. (Nowakowski, *Powidoki*, 2010)	Ceux qui se trouvaient sur le quai ont **entrouvert la porte** et ont regardé dans l'obscurité sur les rails.
7. Trzasnąć (fr. claquer)	77	Potem tata **trzasnął drzwiami** i wyjechał, a mama zamknęła się w swoim pokoju na klucz. (Kowalewski, *Czarne okna*, 1961)	Puis papa **a claqué la porte** et est parti, et maman s'est enfermée dans sa chambre.

8. Zatrzasnąć (fr. claquer/ verrouiller)	57	Zarzuciła na ramię podrobionego adidasa, w dłonie ujęła kiść toreb i pomagając sobie nogą, **zatrzasnęła drzwi** służbowego mieszkania. (Górniak, *Siostra i byk*, 2009)	Elle a mis un faux sweat Adidas sur son épaule, a pris quelques sacs dans ses mains et, en s'aidant de son pied, **a claqué la porte** de l'appartement de fonction.
9. Stanąć (aspect accompli), (fr. se tenir)	50	Na szczęście nie musiałem**. W drzwiach stanęła** Ludmiła. (Baniewicw, *Kisuny*, 2008)	Heureusement, je n'ai pas eu à le faire. Ludmiła **s'est tenue devant la porte**.
10. Skrzypnąć (fr. grincer)	48	Już się chciała cofnąć, gdy w głębi mieszkania **skrzypnęły drzwi** i nikłe światełko rozjaśniło ciemność. (Andrzejewski, *Nos i inne opowiadania*, 2001)	Elle voulait déjà reculer lorsque **la porte grinça** au fond de l'appartement et qu'une faible lumière éclaira l'obscurité.

Tableau 23 : Variations paradigmatiques sur le collocatif verbal du pivot nominal « porte » en polonais

Dans le corpus, nous avons trouvé 103 verbes qui sont associés au pivot. *Drzwi* (porte). Ainsi, nous avons constaté que le nom *drzwi* s'associe le plus souvent en polonais avec le verbe *otworzyć* (fr. *ouvrir*, aspect accompli) comme en français. Cette expression apparaît dans le corpus 524 fois. De plus, le nom *drzwi* a une forte préférence pour les verbes *zamknąć* (fr. *fermer*, aspect accompli) – 261 fois, *otwierać* (fr. *ouvrir*, l'aspect inaccompli) – 191 fois et *stać* (fr. *se tenir*, aspect inaccompli) – 100 fois. La fréquence des autres verbes : zamykać (fr. *fermer*, l'aspect inaccompli), *uchylić* (fr. *entrouvrir*) et *trzasnąć* (fr. *claquer*) est aussi très élevée.

De plus, ce qui est aussi une spécificité des verbes polonais, c'est le fait que la valeur aspectuelle en polonais est transmise par la forme morphologique du verbe p. ex. *zamknąć*

(fr. *fermer*) *zam**y**kać* (fr. *être en train de fermer),* c'est pourquoi dans la liste de variations verbales en polonais nous avons parfois deux verbes qui possèdent une signification presque identique mais une valeur aspectuelle différente. En français, l'aspect est exprimé par autres moyens p. ex. le choix d'un temps grammatical adéquat.

Pour illustrer ce cas, nous avons extrait des exemples du corpus Reverso Context polonais-français[15] :

(1) Poszedł do biura, **zamknął drzwi**, zaczął dzwonić. (Subtitles of movies/series)

fr. Il est entré dans son bureau, **a fermé la porte** et a passé des coups de fil.

(2) Wiesz, przed tamtym latem, nikt nie **zamykał drzwi** na klucz. (Subtitles of movies/series)

fr. Tu sais, avant cet été, personne ne **fermait ses portes.**

Ainsi, dans l'exemple (1), le verbe *zamknął* indique une action ponctuelle qui s'est terminée. L'aspect accompli est exprimé par le choix du verbe – le verbe *zamknąć* au lieu du verbe *zamykać* (aspect inaccompli). Dans la traduction française, le choix du temps grammatical – le passé composé rend cette distinction morphologique aspectuelle sur le verbe polonais. En ce qui concerne la phrase (2), ici, le verbe *zamykać* montre l'aspect inaccompli, voire il a la fonction descriptive. En français, c'est le choix du temps verbal, en l'occurrence, l'imparfait qui rend la valeur aspectuelle du verbe polonais.

Pour le nom *okno* (fenêtre), nous avons trouvé 96 collocatifs verbaux. Nous avons choisi les 10 verbes les plus fréquents qui sont présentés dans le Tableau 24 :

Variation sur le verbe polonais[16]	**Fréquence**	**Exemple du Corpus National de la Langue Polonaise**	**Traduction français[17]**
1. Otworzyć	168	Po długich chwilach ciężkich zmagań z samym sobą	Après de longs moments de lutte difficile contre

[15] Les traductions françaises viennent également du corpus Reverso Context.

[16] Traduction des verbes par nos soins en consultant le corpus Reverso Context.

[17] Traduction en français par nos soins.

(aspect accompli), (fr. ouvrir)		wstałem, **otworzyłem okno**, aby się ocucić (...) (Bau, *Czas zbezczeszczenia Wspomnienia z czasów drugiej wojny światowej*, 2006)	moi-même, je me suis levée, **j'ai ouvert la fenêtre** pour me ranimer (...)
2. Zamknąć (aspect accompli), (fr. fermer)	72	Jonathan **zamknął okno**, w pokoju zrobiło się cicho. (Plebanek, *Nielegalne związki*, 2011)	Jonathan **a fermé la fenêtre**, la chambre est devenue silencieuse.
3. Otwierać (aspect inaccompli), (fr. ouvrir)	72	Kiedy go przez chwilę nie ma, **otwieram okna** i wpuszczam trochę światła. (Soból, *Mojry*, 2005)	Quand il est parti pour un moment, **j'ouvre les fenêtres** pour laisser entrer la lumière.
4. Patrzyć/ patrzeć (fr. regarder)	59	Majster nie pomaga, tylko stoi, **przez nowe okna patrzy**, folię z nich zrywa, dla niego już koniec tutaj. (Kchan, *Plac zabaw*, 2007)	Le contremaître n'aide pas, il reste là, **regarde par les nouvelles fenêtres**, arrache la feuille d'aluminium, c'est fini pour lui ici.
5. Wychodzić (fr. donner sur)	56	Pokój był ciemny, gdyż jego **dwa wysokie okna wychodziły na** oparty na czterech kolumnach portyk frontowego ganku (…) (Morawski, *Gdzie ten dom, gdzie ten świat*, 1994)	La chambre était sombre, car ses deux hautes **fenêtres donnaient sur** le portique soutenu par quatre colonnes du porche d'entrée (…)
6. Widzieć (aspect inaccompli),	47	W niedawno ogłoszonych pamiętnikach Henryk Golejewski opisuje moment,	Dans ses mémoires récemment publiées, Henryk Golejewski décrit

(fr. voir)		gdy podszył się pod stojącego na warcie w Łazienkach żołnierza i **przez okno widział** tańczących na balu koronacyjnym w Warszawie (…) (Iwaszkiewicz, *Wenecja i inne szkice*, 2008)	le moment où il s'est fait passer pour un soldat montant la garde dans le palais Łazienki et **a vu par la fenêtre** des gens dansant au bal du couronnement à Varsovie (...)
7. Zamykać (aspect inaccompli), (fr. fermer)	35	Nic nie powiedziała, nie powiedziała także nic później, **gdy zamykał okno**. (Zbych, *Stawka większa niż życie*, 1967)	Elle n'a rien dit, et elle n'a rien dit non plus après, quand **il fermait la fenêtre**.
8. Zobaczyć (aspect accompli), (fr. voir)	34	Cicho wypuścił powietrze i, podnosząc głowę, **przez otwarte okno zobaczył** nad parkiem spadającą gwiazdę. (Tokarczuk, *Podróż ludzi księgi,* 1993)	Il a tranquillement expiré et, en levant la tête, **il a vu par la fenêtre** ouverte une étoile filante au-dessus du parc.
9. Wyglądać (fr. regarder)	28	Po wieczerzy Rodak **wyglądał oknem na** swoją uliczkę. (Czeszko, *Pokolenie*, 1951)	Après le dîner, Rodak **a regardé par la fenêtre** sa ruelle.
10. Siedzieć (fr. s'asseoir)	27	Ostatnio żona chciała rzucić przez okno torbę na kartofle Małkowskiemu, zaś na fotelu **przy oknie siedziała babcia**, trzymając laskę koło siebie. (Głowacki, *Rose Café i inne opowieści*, 1997)	Récemment, la femme voulait jeter par la fenêtre un sac de pommes de terre à Malkowski, tandis que la grand-mère **était assise sur un fauteuil**

			près de la fenêtre, tenant une canne près d'elle.

Tableau 24 : Variations paradigmatiques sur le collocatif verbal du pivot nominal « fenêtre » en polonais

Nous pouvons remarquer que, comme pour le français, le verbe le plus utilisé avec le syntagme nomina *okno* est le verbe *otworzyć* (fr. *ouvrir*, aspect accompli) – fréquence absolue dans le corpus égale à 168. De plus, *okno* a une forte préférence pour les verbes comme *zamknąć* (fr. *fermer*, aspect accompli), (72 occurrences) et *otwierać* (fr. *ouvrir*, aspect inaccompli), (72 occurrences). Suivant, les verbes *patrzyć/patrzeć* (fr. *regarder*), (les deux formes d'infinitif sont correctes et signifient la même chose, cependant la forme *patrzyć* a été utilisée le plus souvent dans le passé, maintenant la forme *patrzeć* est plus courante). Dans le Corpus National de la Lague Polonais, nous avons trouvé seulement 2 résultats du verbe *patrzyć* et 20 résultats du verbe *patrzeć* à la forme infinitive, non fléchie. En général, ce verbe est rarement utilisé à la forme infinitive selon les résultats de recherche dans ce corpus.

Maintenant, nous allons passer à la comparaison des variations paradigmatiques en français et en polonais. Dans les diagrammes ci-dessous, nous récapitulons les variations paradigmatiques sur les verbes en français et en polonais pour bien visualiser des différences :

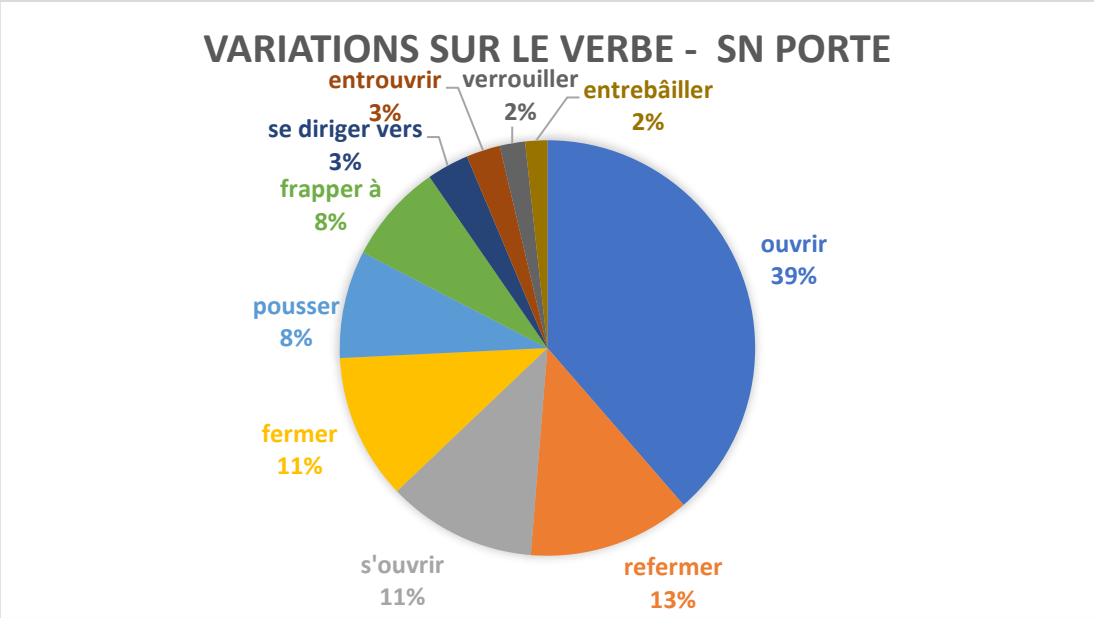

Figure 14 : Variations paradigmatiques sur le verbe en français

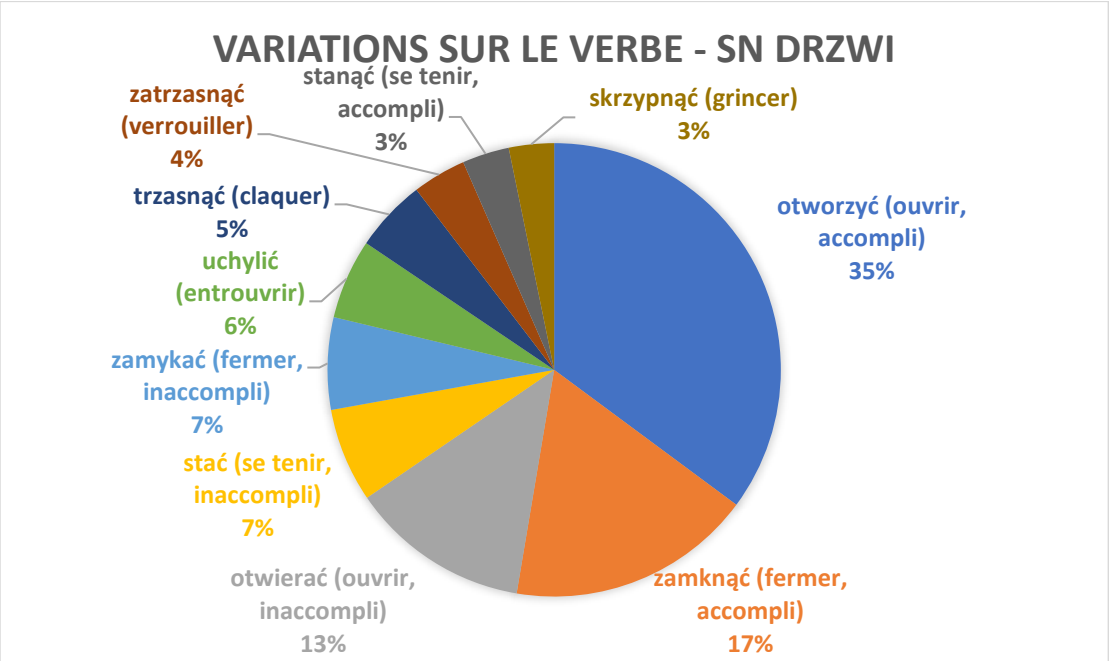

Figure 15 : Variations paradigmatiques sur le verbe en polonais

Dans les Figures 14 et 15, nous pouvons observer que les deux langues différentes sur le plan des variations paradigmatiques du verbe. En ce qui concerne le verbe le plus associé au SN *porte*, dans les deux langues c'est le verbe *ouvrir*. Le verbe *ouvrir* domine significativement sur les autres verbes, pour le polonais, il constitue 35% d'occurrences et en français 39% d'occurrences. Cette association crée donc un motif textuel fort spécifique dans les deux langues –. C'est la raison pour laquelle nous l'avons choisi de l'analyser dans notre travail. Le verbe ouvrir est suivi du verbe *refermer* (13% d'occurrences) en français et en polonais, *zamknać* (17% d'occurrences), (fr. *fermer*, aspect accompli). En ce qui concerne les autres verbes relevés dans les deux langues, la situation change. En français, nous avons des verbes comme *s'ouvrir* (11% d'occurrences ; la porte s'ouvre) et *fermer* (11% d'occurrences) et en polonais, *otwierać* (11% d'occurrences), (fr. *ouvrir*, aspect inaccompli) et *stać* (11% d'occurrences), (fr. *se tenir*, aspect inaccompli). Ainsi, nous pouvons remarquer que certaines variations sur le verbe (*fermer*, *entrouvrir* et *verrouiller)* se répètent en français et en polonais, cependant leurs fréquences peuvent différer.

Maintenant, nous passons au nom pivot fenêtre (*okno*). Nous présentons les différences en polonais et en français sur les Figures 16 et 17 :

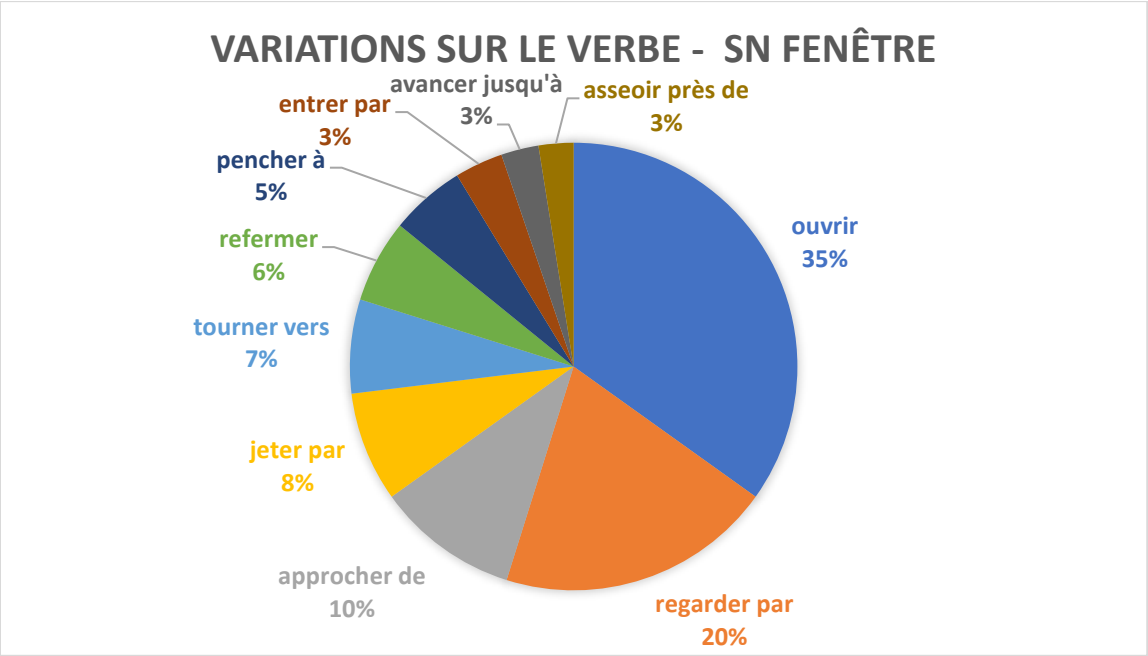

Figure 16 : Variations paradigmatiques sur le verbe en français

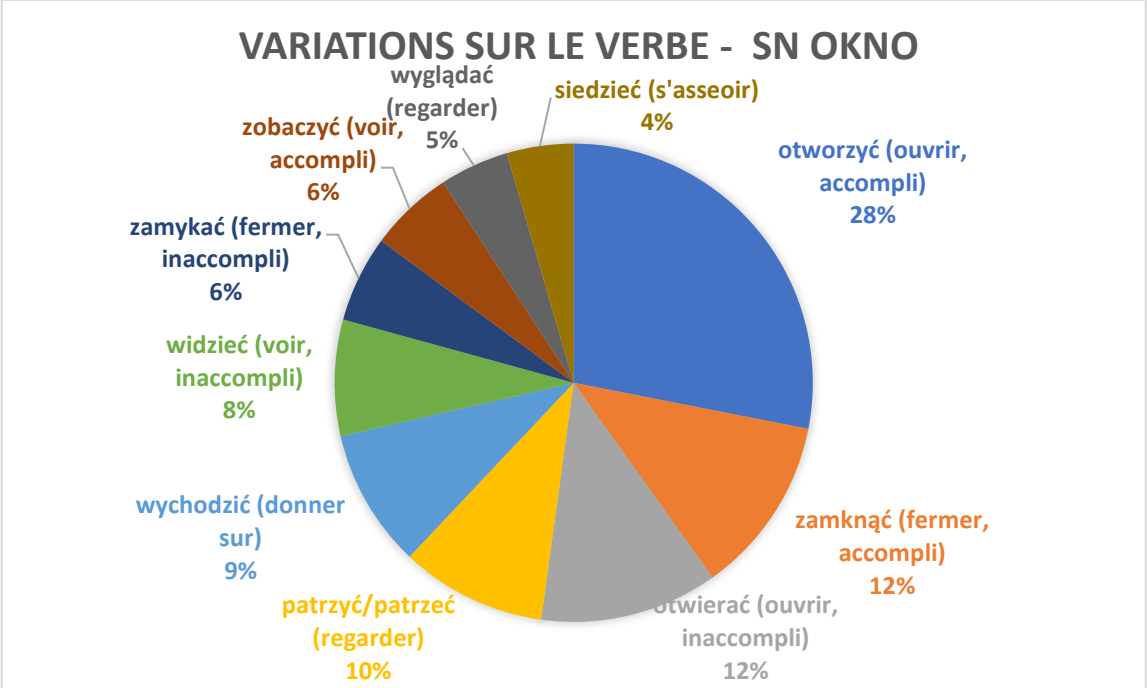

Figure 17 : Variations paradigmatiques sur le verbe en polonais

Nous remarquons qu'en français et en polonais, le verbe le plus fréquent pour le SN *fenêtre* est le verbe *ouvrir* (en français 35% d'occurrences, en polonais 28% d'occurrences). Pourtant, en français *fenêtre* possède aussi une très forte préférence pour le verbe *regarder*, avec une fréquence égale à 20% (le motif *regarder par la fenêtre* dans le corpus SENT qui

est le sujet de notre étude car le verbe *regarder* est plus intéressant sur le plan linguistique et stylistique). En revanche, en polonais la fréquence de cette expression est moins élevée (10% d'occurrences). Or, comme la langue de départ dans notre analyse contrastive est le français, nous avons retenu ce motif (*regarder par la fenêtre*) afin de comparer son fonctionnement en polonais même si le collocatif verbal *wyglądać* est parmi ceux qui sont moins spécifiques en polonais, comparé au français (cf. la Figure 22).

Par ailleurs, nous sommes conscientes des limites du moteur de recherche PELCRA qui a des fonctionnalités plus réduites que le Lexicoscope 2.0. Cependant l'outil pour consulter le Corpus National de la Langue Polonaise donne des résultats sur la fréquence absolue des mots ou expressions dans ce corpus polonais équilibré.

Pour synthétiser cette partie, nous pouvons bien constater que les variations sur l'axe paradigmatiques concernant le verbe apparaissent pour les deux motifs dans les deux langues analysées. Cependant, nous trouvons quelques différences en ce qui concerne la fréquence de certaines variations dans ces deux langues que nous avons expliquées à partir des diagrammes présentés ci-dessus. Comme le montrent nos résultats, les verbes qui s'associent le plus souvent aux SN sont *ouvrir* pour le SN *la porte* et *regarder* pour le SN *la fenêtre*, à l'exception du verbe *regarder* en polonais qui constitue seulement 10% des verbes les plus fréquents. Pourtant, dans la langue polonaise, certains verbes apparaissent deux fois car ils possèdent des aspects différents comme nous avons déjà expliqué supra. Ils forment donc de souples aspectuels (comme par ex. *otworzyć* et *otwierać*). Néanmoins, la fréquence significative dans les deux sous-corpus français (respectivement POL et SENT, nous permet de dire que les deux expressions (avec leurs variations sur le verbe) forment des motifs textuels spécifiques à ces deux sous-genres de la littérature contemporaine.

Dans la partie suivante de notre mémoire, nous allons nous focaliser sur les extensions syntagmatiques des motifs autour des cadres collocationnels *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* en français et en polonais et les comparer. Nous rappelons que, sur le plan fonctionnel, le motif textuel constitue un « cadre collocationnel » qui est composé d'éléments fixes et de variables (Longrée & Mellet, 2013) (voir le sous-chapitre 3.1).

3.2 Extensions syntagmatiques du cadre collocationnel « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre »

3.2.1 Extensions syntagmatiques des verbes « ouvrir » et « regarder ». Variations sur l'adverbe en français

Dans cette partie, nous allons étudier les extensions syntagmatiques des expressions *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* en français. En nous appuyant sur l'étude de Gonon *et al.* (2018) mais aussi sur nos observations du corpus et pendant la consultation des corpus, nous avons aussi remarqué que dans l'expression V + SN la porte, le verbe est souvent modifié par un adverbe qui intensifie ou enrichie le sens. Nous avons trouvé et classé ces adverbes des plus fréquents aux moins fréquents dans le Tableau 25 :

Expression française	**Fonction des adverbes**	**Exemples des adverbes en français**		
		Adverbe	**Fréquence**	**LLR**
V + ADV + la porte	**Manière**	doucement	42	360.42
		soigneusement	21	199.42
		à clé	15	182.31
		lentement	13	75.08
		en grand	5	53.02
		brutalement	6	45.73
		violemment	5	38.83
		discrètement	5	37.37
		grand	2	36.12
	Temps	déjà	21	85.47
		enfin	18	78.62
		jamais	2	36.12

Tableau 25 : Les variations sur l'adverbe dans l'expression V + SN la porte en français

Nous observons que les adverbes les plus spécifiques pour le syntagme *V + ADV + la porte* sont des adverbes de manière qui intensifient ou précisent le déroulement de l'action comme *doucement, soigneusemen*t ou *à clé*. Parfois, nous pouvons observer des adverbes qui sont associés au temps comme *déjà, enfin* ou *jamais* mais ils sont moins fréquents dans le corpus POL. Les adverbes de manière possèdent très souvent une valeur d'intensité (forte ou faible) - ils modifient de verbe, par exemple *doucement, lentement, brutalement, violemment* ou *discrètement*.

Dans le Tableau 26, nous présentons les verbes qui entrent dans le paradigme du collocatif verbale ouvrir de l'expression ouvrir la porte, spécifique au POL, comparé à la littérature générale, comme l'ont montré aussi Gonon et al. (2018) et qui s'associent le plus souvent avec un adverbe :

Syntagme verbale	Adverbe	Fréquence	LLR
Ouvrir + SN la porte	doucement	10	59.49
	en grand	4	42.54
	déjà	12	39.16
Fermer + SN la porte	à clé	11	154.97
	soigneusement	11	117
	doucement	9	72.4
Refermer + SN la porte	doucement	15	127.44
	soigneusement	10	92.83
	à clé	3	35.02
Pousser + SN la porte	lentement	5	33.97
	violemment	3	27.24
	doucement	4	27.09

Tableau 26 : Les variations sur l'adverbe dans l'expression V + SN la porte en français

Suite à l'analyse des données, nous pouvons bien constater que les verbes le plus souvent modifiés par des adverbes sont *ouvrir, fermer*, *refermer* et *pousser*. Les fonctionnalités du Lexicoscope nous permettent d'établir l'indice statistique LLR qui indique le degré d'association entre le verbe et l'adverbe. Ainsi le verbe *ouvrir* est le plus souvent modifié par l'adverbe *doucement* (LLR 59.49), *ferme*r par *à clé* (LLR 154.97), r*efermer* par *doucement* (LLR 127.44) et *pousser* par *lentement* (LLR 33.97).

Nous proposons ci-dessous, quelques exemples du Lexicoscope pour illustrer ces associations les plus spécifiques :

> (3) Accroupi contre le mur, le pistolet toujours pointé, Victor essaya **d'ouvrir doucement la porte de verre** ; elle coulissa sans bruit sur son rail et, retenant son souffle, il se glissa à l'intérieur et referma derrière lui. (Martin, *Je me souviens*, 2012)

> (4) **Il ferma la porte à clé**, monta dans sa voiture et démarra en trombe. (Dicker, *La vérité sur l'affaire Harry Quebert*, 2012)

> (5) Ils sont entrés dans la maison, **ont soigneusement refermé la porte** derrière eux. (Pouy, *Larchmütz 5632*, 1999)

> (6) Le type **poussait violemment la porte** dès qu'elle sortait et l'étranglait, ou alors il la noyait dans l'eau de la cuvette, ou il lui fracassait le crâne sur le rebord de la susnommée cuvette, ou, ou, ou.... (Japp, *Les cadavres n'ont pas froid aux yeux*, 2012)

Nous pouvons observer à partir des exemples ci-dessus que le motif peut être étendu par des adverbes différents et leur spécificité dépend du choix du verbe. Certains verbes ont des tendances plus fortes à se combiner avec certains adverbes, par exemple, en (4), nous avons l'adverbe *doucement* qui modifie le verbe *ouvrir*. C'est une construction assez spécifique pour notre corpus, l'adverbe introduit un élément de suspense quand le personnage ouvre le porte, incertain de ce qu'il peut voir. Par contre, le verbe *fermer* s'associe le plus souvent à l'adverbe *à clé* (5), ce qui pourrait être lié aux différents ingrédients de l'intrigue des romans policiers. Pour le verbe *refermer*, l'adverbe le plus spécifique est *soigneusement* (6). Il ajoute des informations liées à l'action de refermer la porte, les personnages voulant être sûrs que la porte est bien fermée après leur passage. En (7), le verbe *pousser* est associé à l'adverbe *violemment*, ce qui ajoute un élément dynamique dans la narration et souligne la manière brutale de cette action. On pourrait élargir notre analyse ici pour la relier à la notion de

« matrice englobante » proposée par Muryn et al. (2016, 4-5) que nous avons abordée dans notre partie théorique. En fait, les motifs phraséologiques autour de l'expression lexico-syntaxique *ouvrir la porte* font en quelque sorte partie de « scènes normatives à caractère thématique [qui] construisent le modèle complet du genre spécifique que nous appelons matrice englobante » (idem, p. 5). Il nous semble nécessaire de distinguer entre deux types de scènes normatives, auxquelles nous attribuons une terminologie de travail, à savoir : scènes normatives descriptives et scènes normatives opérationnelles.

Quant à l'expression *V + SN la fenêtre*, il s'est avéré en analysant nos résultats du sous-corpus SENT de PhraséoRom que la fréquence des adverbes associée au verbe ouvrir et assimilés n'est pas très élevée, nous avons récupéré seulement quelques adverbes dont la fréquence égale 1-2 (indiquer les ici entre parenthèse). Ainsi, nous avons décidé de ne les pas présenter dans notre travail. On pourrait conclure ici, à la suite de ce résultat, que les informations sur la façon dont se déroule l'action d'*ouvrir/(re)fermer la porte* dans le POL (*brusquement, violemment, doucement, délicatement*) sont plus importantes dans la « matrice englobante » du sous-genre policier, comparée à celle du SENT autour de l'expression *regarder par la fenêtre* formant différents motifs phraséologiques que nous allons étudier plus bas.

Dans cette partie, nous avons examiné les extensions syntagmatiques du verbe se présentant sous forme d'adverbe en français et les avons classées selon la fréquence de l'adverbe mais aussi en fonction des verbes avec lesquels ces adverbes apparaissent le plus souvent. Nous avons combiné, dans notre analyse, l'analyse des extensions adverbiales sur le plan syntagmatique mais aussi les variations paradigmatiques sur l'adverbe et sur le verbe avec lequel celui-ci se combine le plus souvent et présente des « attirances » mutuelles statistiquement importantes. Maintenant, nous allons passer à l'analyse des variations sur les adverbes en polonais et à leur comparaison en français et en polonais.

3.2.2 Extensions syntagmatiques des verbes « ouvrir » et « regarder ». Variations sur l'adverbe en polonais

Maintenant, nous allons présenter les extensions syntagmatiques adverbiales autour du collocatif verbal de nos expressions *otworzyć drzwi* (fr. *ouvrir la porte*) et *patrzeć przez okno* (fr. *regarder par la fenêtre*) en polonais. Rappelons que les expressions *otworzyć drzwi* (fr. *ouvrir la porte*) et *patrzeć przez okno* (fr. *regarder par la fenêtre*) constituent, selon nos

résultats statistiques, les « cœurs » ou les « cadres collocationnels » des motifs (selon Longrée & Mellet, 2013 et Novakova & Siepmann, 2020), spécifiques des deux sous-genres littéraires POL et SENT analysés ici. Nous allons voir si les tendances observées en français se confirment en en polonais. Il faut aussi rappeler que le Corpus National de la Langue Polonais n'est pas subdivisé en sous- genres comme le corpus français et il est impossible de déterminer de quel genre de roman il s'agit. Le corpus comprend les classiques de la littérature polonaise contemporaine ainsi que la presse quotidienne et spécialisée, les enregistrements de conversations, les textes éphémères et les sources Internet. Dans ce cas-là, notre point de départ ce sont les données du corpus PhraséoRom constitués de romans contemporains subdivisés en six sous-genres (FY, GEN, HIST, POL, SENT, SF). Les deux expressions étudiées dans ce travail sont spécifiques aux POL et SENT selon la méthodologie lexicométrique du projet PhraséoRom.

Premièrement, nous avons cherché des collocations adverbiales pour l'expression *otworzyć drzwi* (fr. *ouvrir la porte*). Comme le moteur de recherche PELCRA ne donne pas de possibilité de chercher les collocations adverbiales comme *verbe + drzwi* (fr. *drzwi*), nous avons dû taper le verbe pour obtenir des résultats, par exemple le verbe *otworzyć + drzwi*. Nous avons décidé de faire des requêtes pour chacun des verbes les plus fréquents s'associant avec le nom *drzwi* (Tableau 27). Nous avons choisi les cinq verbes qui se combinent le plus souvent avec des adverbes :

Syntagme verbale	**Fréquence totale de cooccurrence**	**Adverbe les plus fréquents en polonais**	**Traduction française[18]**	**Fréquence**
Otworzyć (aspect accompli, fr. ouvrir) + SN la porte	**144**	szeroko	en grand/grand	44
		gwałtownie	violemment/brutalement	30
		nagle	brusquement	22
	132	starannie	soigneusement	30

[18] Traduction par nos soins en consultons le corpus Reverso Context.

Zamknąć (aspect accompli, fr. fermer) + SN la porte		cicho	silencieusement	24
		szczelnie	bien	20
Otwierać (aspect inaccompli, fr. ouvrir) + SN la porte	**65**	szeroko	en grand	19
		nagle	brusquement	18
		ostrożnie	soigneusement/ doucement	10
Zamykać (aspect inaccompli, fr. fermer) + SN la porte	**30**	cicho	silencieusement	13
		automatycznie	automatiquement	7
		głośno	bruyamment	5
Uchylić (fr. entrouvrir) + SN la porte	**31**	lekko	un peu	14
		ostrożnie	soigneusement/ doucement	12
		delikatnie	doucement	5

Tableau 27 : Les variations sur l'adverbe dans l'expression V + SN la porte en polonais

Après avoir effectué ces requêtes, nous avons établi que les verbes les plus suivis d'un adverbe sont : *otworzyć* (aspect accompli, fr. *ouvrir*), *zamknąć,* (aspect accompli, fr. *fermer*) *otwierać* (aspect inaccompli, fr. *ouvrir*), *zamykać* (aspect inaccompli, fr. *fermer*), et *uchylić* (fr. *entrouvrir*). Cependant, les verbes les plus fréquents ayant adverbe comme complément lsont *otworzyć* (144 occurrences) et *zamknąć* (132 occurrences) comme nous pouvons le voir dans le tableau ci-dessus. Nous avons aussi indiqué, dans Tableau 27, le nombre d'occurrences pour les adverbes avec lesquels ces verbes s'associent : par exemple les adverbes de manière comme *szeroko* (fr. *en grand/grand*) (63 occurrences), *ostrożnie* (fr. s*oigneusement/doucement*) (22 occurrences) ou *gwałtownie* (fr. *violemment/brutalement*) (30 occurrences) qui précisent la façon dont l'action se déroule.

En ce qui concerne l'expression *V + la fenêtre*, il est intéressant d'observer qu'en polonais, nous pouvons trouver plus d'adverbes qu'en français mais ce, pour les variations

paradigmatiques du verbe polonais *patrzeć przez* okno, équivalent de *regarder par la fenêtre.* Ces résultats sont présentés dans le Tableau 28 :

Syntagme verbale	**Fréquence totale**	**Adverbe en polonais**	**Traduction française**	**Fréquence**
Otworzyć (ouvrir, accompli) + SN la fenêtre	**23**	szeroko	en grand	16
		następnie	ensuite	7
Zamknąć (fermer accompli) + SN la fenêtre	**25**	szczelnie	bien	20
		szybko	rapidement	5
Otwierać (ouvrir inaccompli) + SN la fenêtre	**7**	szeroko	en grand	7

Tableau 28 : Les variations sur l'adverbe dans l'expression V + SN la fenêtre en polonais

Les verbes ls plus souvent accompagnés par des adverbes, ce sont *otworzyć* (fr. *ouvrir*) (23 occurrences) et *zamknąć* (fr. *fermer*) (25 occurrences). Cependant, les adverbes dont la fréquence est la plus élevée sont les suivants : *szeroko* (fr. *en grand*) (23 occurrences) et *szczelnie* (fr. *bien*) (20 occurrences). Par contre, nous n'avons pas trouvé d'adverbes qui modifient le verbe de notre motif initial, le verbe *regarder*.

Pour résumer cette partie, nous avons observé que dans les deux langues, la grande variation des adverbes qui modifiant l'expression V + SN *la porte*. Cependant, pour notre motif *ouvrir la porte*, les adverbes les plus fréquents en français sont : *doucement, en grand* et *déjà*. Par contre, en polonais, la liste est la suivante : szeroko (fr. *en grand/grand*), gwałtownie (fr. *violement*) et nagle (fr. *brusquement*). En ce qui concerne l'expression V + SN *la fenêtre*, en français des adverbes n'apparaissent presque jamais comme accompagnateurs et extensions syntagmatiques de verbe *regarder* et assimilés. En polonais, ils apparaissent de manière plus significative, comparé au français, excepté pour le verbe du motif analysé, le verbe *regarder*.

Maintenant, nous allons passer aux extensions syntagmatiques concernant les SN *la porte* et *la fenêtre* et à leur comparaison en français et en polonais.

3.2.3 Extensions syntagmatiques des SN « la porte » et « la fenêtre » en français et en polonais

Parmi des extensions syntagmatiques, nous avons remarqué un grand nombre d'extensions syntagmatiques des SN *la porte* et *la fenêtre* dans les corpus français comme l'indique également l'étude de Gonon *et al*. (2018). Nous avons distingué des extensions :

a) sous la forme adjectivale :

(7) Une femme, manteau de fourrure et sac de soirée, ouvrit **la porte vitrée**. (Grange, *Miserere*, 2008)

(8) Tenant toujours le type, j'ai ouvert **la porte arrière** comme si je voulais l'embarquer. (Pouy, *Le clef des mensonges*, 1988)

(9) Il ouvrit **la porte cochère bleue** située entre le ministère des DOM-TOM et la clinique Saint-Jean. (Molay, *La 7e femme*, 2006)

(10) Elle regardait par **la haute fenêtre** la nuit qui achevait de tomber sur la Concorde. (Cauvin, *Pythagore, je t'adore*, 1999)

(11) Elle regarda le ciel par **la fenêtre éclatée**, sa lèvre inférieure tremblotait. (Levy, *Sept jours pour une éternité*, 2004)

Dans ces exemples, nous pouvons observer quelques exemples d'adjectives associés au nom *porte* dans le sous-corpus POL et au nom *fenêtre* dans le sous-corpus SENT. Par contre, cette tendance est la plus visible dans le cas de l'expression *ouvrir la porte*. Nous pouvons observer le plus grand nombre d'adjectifs modifiants le nom *porte*, p. ex. : *vitrée* (7), *arrière* (8), *cochère* (9) ainsi que d'autres comme, par exemple : *coulissante, dérobée, petite, automatique, blindée, grinçante, entrouverte* etc., Ces extensions servent à décrire *la porte* (*petite, vitrée*) en montrant ses traits visibles. Pour SN *la fenêtre*, l'utilisation de modifieurs de type adjectival ou SN prép est moins fréquente. Parmi les adjectifs les plus fréquents, nous avons noté par exemple : *haute* (10), *éclatée* (11) ou *grande* et *petite* et ils montrent également des caractéristiques externes de la fenêtre en enrichissant la description.

b) ou sous la forme de syntagme nominal prépositionnel (SNprép) :

(12) J'ouvris **la porte de la cave**, car c'était moi qui avais la clé. (Besson, *Mais le fleuve tuera l'homme blanc*, 2009)

(13) Rassurée par la carte d'officier de police et l'allure respectable de Bidart, elle ouvrit **la porte de verre** fumé qui menait à l'escalier. (Langlois, *Le fond de l'âme effraie*, 2001)

(14) Se faufiler le long du bâtiment, ouvrir **la porte de secours**, un regard pour vérifier que la standardiste n'est pas revenue à son poste, on la voit de dos, là-bas sur le parvis. (Lemaitre, *Sacrifices*, 2012)

(15) Il regarda par **la fenêtre de sa chambre** et observa Gabrielle qui patientait sur la terrasse. (Jomain, *Cherche jeune femme avisée*, 2014)

(16) Pendant que vous vous débattez avec un plombier hargneux et un éditeur trempé, l'Homme de votre vie, lui, est en train de regarder avec stupéfaction par **la fenêtre de son bureau**… (Buron, *Vas-y, maman*, 1978)

(17) Si j'avais du cran comme Samantha Jones dans Sex and The City, je lui dirais de me faire l'amour sur la banquette arrière de sa voiture mais je suis Alyssa Conrad et je vais m'en tenir à regarder par **la fenêtre de la voiture**, et fantasmer. (Inguimbert, *Si seulement*, 2015)

Les syntagmes nominaux *porte* et fenêtre peuvent être modifiés également des SNprép. Pour *la* porte, nous avons observé des extensions comme p. ex. : *de la cave* (12), *de verre* (13), *de secours* (14) comme nous voyons dans les exemples cités mais aussi d'autres comme : *de la chambre, de sa voiture, du compartiment, de l'appartement* etc. Ces extensions souvent décrivent *la porte* (*petite*, *vitrée*) ou précisent la location (*de la chambre*, *de sa voiture*) ou la fonction de la porte (*de secours*).
Pour le syntagme nominal *la fenêtre*, les plus souvent, les SNprép précisant seulement la location : *de la voiture* (16), *de son bureau* (17) ou *de l'appartement, de sa chambre* etc.

En ce qui concerne les extensions en polonais, nous avons lancé quelques requêtes dans le Corpus National de la Langue Polonais pour vérifier si les tendances en polonais sont pareilles que celles en français. Nous avons observé que le SN *la porte* (pol. *drzwi*) est souvent modifié par un adjectif (pol. *przymiotnik*) ou des substantifs au cas génitif indiquant l'appartenance. Les cinq modifieurs qui sont les plus fréquents sont les suivants : *balkonowe* (fr. *de balcon*), *wejściowe* (fr. *d'entrée*), *jadalni* (fr. *de la salle à manger*), *sypialni* (fr. *de la*

chambre), *pokoju* (fr. *de la chambre*). Nous illustrons ces cas par quelques exemples avec les traductions françaises venant du corpus parallèle Reverso Context :

(18) Otwieram **drzwi do jadalni**. (Sous-titres de films/séries)

fr. J'ouvre **la porte de la salle à manger**.

(19) W celu otrzymania karty, którą można również otworzyć **drzwi wejściowe** hotelu, należy wprowadzić do automatu numer rezerwacji. (Sources diverses)

fr. Après avoir entré votre numéro de réservation, vous recevrez votre carte de chambre qui ouvre également **la porte d'entrée** de l'hôtel.

(20) Rozkład John wraca do domu i zaczyna walić w **drzwi sypialni**, wzywając do topora, żeby go złamał. (Sources diverses)

fr. John rentre à la maison et commence à frapper sur la porte **de la chambre**, appelant à une hache pour le briser.

Nous avons remarqué que les adjectives ou les substantifs en polonais souvent réfèrent à la location ou au type de *porte* comme *balkonowe* (fr. *de balcon*), *pokoju* (fr. *de la chambre*). C'est qui est aussi intéressant, c'est le fait qu'en français les mots *sypialni* et *pokoju* sont souvent traduits somme *de la chambre*. Pourtant, en polonais, *sypialni* réfère à la chambre dans laquelle on dort, et *pokoju* à une chambre indéfinie. De plus, les modifieurs *jadalni* (fr. *de la salle à manger*), *sypialni* (fr. *de la chambre*) et *pokoju* (fr. *de la chambre*) ne sont pas suivis de préposition, comme en français (fr. ***de*** *la chambre*), car en polonais la possession est exprimée par le cas grammatical s'exprimant par des suffixes différents (le mot *jadaln**ia*** est en génitif, à savoir *jadaln**i***).

Cependant, pour le motif *patrzeć przez okno* (fr. *regarder par la fenêtre*) en polonais, nous n'avons pas trouvé beaucoup de modifieurs du SN *la fenêtre* dans le Corpus National de la Langue Polonaise. Okno (fr. *fenêtre*) est rarement modifié par des adjectifs et substantifs dans cette construction.

Dans la partie suivante de notre travail, nous allons étudier et comparer d'autres extensions syntagmatiques des motifs *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* en français et en polonais que nous avons notées lors de l'étude des corpus.

3.2.4 Autres extensions syntagmatiques des motifs « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre » en français et en polonais

Maintenant, nous allons présenter d'autres extensions syntagmatiques spécifiques des motifs *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre*. Nous nous basons ici aussi sur l'étude de Gonon *et al*. (2018) mais aussi sur nos observations du corpus. Ainsi, nous avons listé quelques extensions ci-dessous :

a) **pronom *lui/leur* pour expression *ouvrir la porte***

Premièrement, nous avons noté que le motif *ouvrir la porte* est souvent étendu par des pronoms COI *lui/leur* :

(21) Très pâle, il **lui** ouvrit la porte de la voiture. (Bannel, *Le huitième fléau*, 1999)

Le pronom possède évidemment une fonction anaphorique et influence la cohésion de la narration. Il constitue le complément d'objet indirect (COI) dans la construction *ouvrir la porte* ***à quelqu'un*****.**

En polonais, la construction se présente de la manière suivante : *otworzyć* ***komuś*** *drzwi*, le complément est au datif qui exprime du complément d'objet indirect d'attribution. Les pronoms dans la troisième personne sont les suivants : *mu* (singulier, masculin), *jej* (singulier, féminin) et *im* (pluriel). Nous avons remarqué aussi des exemples en polonais présentant cette extension syntagmatique dans des proportions similaires[19] :

(22) Otworzyłem **jej** drzwi i przytrzymałem, potem odwróciłem się do sprzedawczyni, kobiety w średnim wieku, wyraźnie zadowolonej z życia. (Bielecki, *Siostra Komandosa*, 1997)

fr. J'ai **lui** ouvert la porte et je l'ai tenue, puis je me suis tourné vers la vendeuse, une femme d'âge moyen visiblement satisfaite de la vie.

En polonais, les pronoms jouent un rôle très similaire qu'en français – ils possèdent en fonction anaphorique et influence la cohésion et la cohérence du texte.

[19] Exemple du Corpus National de la Langue Polonaise. Traduction en français par nos soins.

b) complément d'objet direct dans l'expression *regarder par la fenêtre*

Même si la construction *regarder par la fenêtre* paraît la plus figée que la construction *ouvrir la porte* (absence d'extensions syntagmatiques modifiant le verbe), elle est souvent complétée par le complément d'objet direct (COD) du verbe *regarder*, comme nous pouvons l'observer dans les exemples suivants issus du sous-corpus SENT du Lexicoscope :

(23) Je restai un moment dans l'allée à regarder par la fenêtre **le paysage verdoyant**... (Henrionnet, *Drôle de Karma*, 2014)

(24) Arthur se concentrait sur sa route, Lauren regardait **les nuages** par la fenêtre. (Levy, *Et si c'était vrai*, 2000)

(25) J'aperçois maman qui **nous** regarde par la fenêtre. (Legardinier, *Et soudain tout change*, 2013)

Le COD peut apparaître dans à la fin de la construction (23), au milieu (24) ou sous la forme d'un pronom (25). Nous observons que le plus souvent, le complément est placé à la fin de la construction (*regarder par la fenêtre* ***quelque chose/quelqu'un***) :

(26) Elle regarda par la fenêtre **la ville** qui s'étendait au loin et sentit la colère monter. (Levy, *Sept jours pour une éternité*, 2004)

(27) Avec un soupir résigné, elle va regarder par la fenêtre **la place** qui aujourd'hui a vu s'avancer une femme vêtue de bleu, des boucles de diamants aux oreilles... Elle... Un vrai miracle. (Golon A. & S., *Angélique à Québec*, 1980)

Nous avons aussi noté que cette tendance de compléter la construction en ajoutant le complément d'objet direct est aussi fréquent en polonais[20] :

(28) Gdybym był malarzem, też bym ciebie malował: jak czytasz, jak się uśmiechasz, jak układasz kwiaty w wazonie, jak **patrzysz przez okno <u>na świat</u>**, jak siedzisz na ławce w Łazienkach, wsłuchując się w muzykę Chopina. (Jarosz, *Déjà vu i inne opowiadania*, 2003)

[20] Exemple du Corpus National de la Langue Polonaise. Traduction en français par nos soins.

fr. Si j'étais peintre, je te peindrais aussi : quand tu lis, quand tu souris, quand tu arranges les fleurs dans un vase, quand **tu regardes par la fenêtre <u>le monde</u>**, quand tu t'assieds sur un banc à Łazienki en écoutant la musique de Chopin.

(29) Patrzyła przez okno na ulicę, jakaś kobieta darła się na dziecko, a dziecko płakało. (Dehnel, *Balzakaina*, 2008)

fr. **Elle regardait par la fenêtre <u>la rue</u>**, une femme criait sur le bébé et le bébé pleurait.

En polonais, la construction est la suivante : *patrzeć przez okno **na coś/kogoś*** (fr. *regarder par la fenêtre **quelque chose/quelqu'un***). En (28), *świat* et en (29) *ulica* sont en accusatif (respectivement *świat* et *ulicę*), à savoir, c'est un actant qui subit l'action exercée par le sujet. Il est aussi précédé de la préposition *na* (fr. *sur*) qui se combine dans ce cas-là avec le verbe *patrzeć* (fr. *regarder*).

Pour résumer cette partie, nous pouvons bien constater que les motifs textuels *ouvrir la porte* et *regarder par la* fenêtre possèdent des tendances similaires quant aux extensions syntagmatiques. Ils peuvent être étendus dans les deux langues par l'extension du SN, par la modification du verbe en ajoutant un adverbe ou par un ajout d'un complément. Ensuite, dans des chapitres suivants, nous allons présenter deux autres constructions fort spécifiques du cadre collocationnel des deux motifs : l'utilisation du gérondif et des subordonnées temporelles qui ont été relevées par Gonon *et al.* (2018 : 8-9).

3.3 Constructions au gérondif

Pendant l'étude des corpus POL et SENT, nous avons noté que les verbes *ouvrir* et *regarder* apparaissent très souvent sous forme de gérondif ce qui est aussi remarqué par Gonon *et al.* (2018) sur le motif *ouvrir la porte* :

(30**) En ouvrant la porte**, <u>elle se retourna, me fixa dans les yeux</u>. (Crespy, *Chasseurs de têtes*, 2000)

(31) Non... non, entrez quelques instants, <u>dit-elle</u> **en ouvrant la porte** en grand, avec un large sourire. (Azincourt, *Nuit de rage*, 2001)

(32) <u>Paul se retourne alors et appuie ses deux mains sur l'évier</u> **en regardant par la fenêtre**. (Ledig, *Juste avant le bonheur*, 2013)

(33) Depuis que vous êtes allée vous doucher, il n'a pas bougé d'un mètre, dit Andrew **en regardant par la fenêtre**. (Levy, *Un sentiment plis fort que la peur*, 2013)

L'utilisation du gérondif dans ce cas-là a pour l'objectif de mettre l'action *d'ouvrir la porte* et de *regarder par la fenêtre* en arrière-plan. Comme l'indiquent Gonon *et al*. (2018 : 8) : « Avec le gérondif, ce motif est moins caractéristique de l'intrigue du POL : il reste à l'arrière-plan de l'enquête il accompagne seulement une autre action, quitta le bureau, s'écria) ». Ces actions sont souvent opposées à d'autres actions indiquant des déplacements et des mouvements des personnages (30) *elle se retourna*, (32) Paul se retourne et appuie ses deux mains ou encore des actes de parole des personnages (31) : dit-elle, (33) *dit Andrew*. Même si les deux motifs apparaissent souvent au gérondif, leur fonction diffère. Le motif *ouvrir la porte* (30), (31) introduit le plus souvent une nouvelle section narrative ou un changement de place de personnages. En revanche, le motif *regarder par la fenêtre* (32), (33) possède une dimension plus cognitive – des personnages font ou disent quelque chose en regardant par la fenêtre et dans le même temps - en pensant, en réfléchissant. Nous allons étudier ces fonctions de manière plus approfondie dans le chapitre 4 consacré aux fonctions discursives (voir Chapitre 4).

Les motifs en question apparaissent assez souvent au gérondif, par contre, la fréquence de gérondif pour le motif *regarder par la fenêtre* est plus élevée. L'expression *ouvrir la porte* au gérondif apparaît 51 fois dans le sous-corpus POL, ce qui représente environ 6% de toutes les occurrences de cette expression. L'expression *regarder par la fenêtre* au gérondif est présente 19 fois dans le sous-corpus SENT ce qui représente environ 17% de toutes les occurrences.

En ce qui concerne la langue polonaise, l'équivalent du gérondif en français est *imiesłów przysłówkowy współczesny* (fr. *participe présent adverbial*). C'est une forme impersonnelle du verbe qui exprime une action déroulant simultanément avec une autre action. En polonais, la terminaison d'un tel participe est *-ąc*. Pour les verbes *otwierać* (fr. *ouvrir*) i *patrzeć* (fr. *regarder*), les formes sont les suivantes : *otwierając* (fr. *en ouvrant*) et *patrząc* (fr. *en regardant*).

En consultant le Corpus National de la Langue, nous avons noté une présence significative de cette construction contenant *imiesłów przysłówkowy współczesny* (fr. *participe présent adverbial*). Nous avons analysé des échantillons de corpus contenant 100 cooccurrences de chaque expression. L'expression *otworzyć drzwi* (fr. *ouvrir la porte*) apparait 12 fois sur 100

en *imiesłów przysłówkowy współczesny* (fr. *participe présent adverbial*) et *patrzeć przez okno* (fr. *regarder par la fenêtre*) 23 fois sur 100. Ainsi, nous notons cette tendance très forte pour l'expression pour *patrzeć przez okno* (fr. *regarder par la fenêtre*) et assez forte pour *otworzyć drzwi* (fr. *ouvrir la porte*) ce qui est également le cas pour la langue française. Ci-dessous, nous présentions quelques exemples d'utilisation les motifs étudiés au gérondif en polonais[21] :

> (34) Cofnąłem się, pochyliłem głowę, gdy nagle ruszył do przodu krawiec, nachylił się ku mężczyźnie, szepnął mu coś do ucha, a w tym zaszła nagła zmiana: uśmiechnął się, ukłonił, odsunął na bok i szeroko **otwierając drzwi**, zaprosił do środka. (Głowacki, *Rose Café i inne opowieści*, 1997)
>
> fr. J'ai reculé, j'ai incliné la tête, quand soudain le tailleur s'est avancé, s'est penché vers l'homme, lui a murmuré quelque chose à l'oreille, et à ce moment-là, un changement soudain s'est produit : il a souri, s'est incliné, s'est écarté et, **en ouvrant grand la porte**, m'a invité à entrer.
>
> (35) Daj ci Boże zdrowie i rozum - mruknęła madame Flageolet, **patrząc przez okno** gabinetu, jak wściekły ojciec zmierza do bramy szkolnej. (Białołęcka, *Róża Selerbergu*, 2006)
>
> fr. « Que Dieu vous donne la santé et la raison », murmura Madame Flageolet **en regardant par la fenêtre** du bureau, tandis que son père furieux se dirigeait vers la porte de l'école.

À partir de ces exemples, nous pouvons remarquer que les tendances en polonais sont similaires. En (34), l'action d'ouverture de la porte se déroule en arrière-plan et indique le changement du lieu et le début de nouvelle séquence narrative, le personnage entre une location nouvelle. En (35), le personnage s'adresse au Dieu en regardant par la fenêtre et il a l'air pensive.

Ainsi, nous pouvons bien constater que des contextes dans lesquels est utilisé le gérondif (pol. *imiesłów przysłówkowy współczesny*, fr. *participe présent adverbial*) pour les motifs *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* sont très similaires. Maintenant, nous allons passer à la construction suivante qui est également très spécifique pour nos motifs – les subordonnées temporelles en nous appuyant encore une fois sur l'étude de Gonon *et al.* (2018).

[21] Exemples du Corpus National de la Langue Polonaise. Traduction en français par nos soins.

3.4 Constructions avec des subordonnés temporelles

Dans cette section, nous présentons une autre construction spécifique pour les motifs analysés repérée dans nos exemples. Nous retrouvons souvent les motifs *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* dans des phrases subordonnées temporelles, introduites par des conjonctions de subordination comme les suivants : *quand*, *lorsque*, *avant*, *après*, *au moment où*, *alors que*, *dès que* etc. :

(36) **Lorsqu'elle ouvrit la porte** de l'immeuble, il contempla une vision charmante. (Mauwls, *Le trésor des abbesses*, 2009)

(37) **Quand les deux vieux ont ouvert la porte**, il n'aurait même pas pu lever un doigt sur eux. (Colette, *Des nœuds d'acier*, 2012)

(38), A l'étage **avant d'ouvrir la porte** de la chambre, je l'embrasse sur la joue. (Japrisot, *L'été meurtier*, 1977)

(39) Victor soupira, s'essuya le front du dos de la main, **puis ouvrit la porte** qui se trouvait au fond de l'atelier. (Michaud, *Je me souviens*, 2012)

Ces subordonnées apparaissent notamment dans des séquences narratives – ils constituent des cadres temporels de la narration. De plus, les subordonnées avec *lorsque* et *quand* apparaissent préférentiellement au début de la phrase, « elles renvoient à des actions aspectuellement brèves qui ponctuent les moments charnières de la narration » (Gonon *et al.*, 2018 : 8). Par contre, les subordonnées *avant* et *puis* soulignent l'ordre des événements qui se déroulent dans la narration (pour les fonctions discursives, voir Chapitre 4).

En ce qui concerne l'expression *regarder par la fenêtre*, les subordonnées temporelles apparaissent significativement moins souvent dans le corpus SENT et elles soulignent le plus souvent la simultanéité des événements (40), la durée ou la récurrence de l'action (41) ou bien l'ordre des événements (42) :

(40) Depuis les mercredis après-midi où j'allais voir ma mère et où je passais des heures assises face à son lit, à parler toute seule de ce que j'avais fait à l'école **pendant qu'elle regardait par la fenêtre** sans écouter, les yeux vitreux, abrutie par les antidépresseurs. (Vareille, *Je peux très bien me passer de toi*, 2015)

(41) Il enfila son imperméable et se retourna, **Ivory regardait toujours par la fenêtre**. (Levy, *La première nuit*, 2009)

(42) **Quand tu te réveilleras tu regarderas par la fenêtre** et tu diras : « Tiens, on dirait Londres ! » (Levy, *La prochaine fois*, 2004)

En polonais, nos motifs peuvent aussi apparaitre dans des subordonnées temporelles. Pour *ouvrir la porte*, il existe un grand nombre de concordances soulignant des relations temporelles entre les phrases, par exemple[22] :

(43) **Kiedy otworzyłem drzwi** apteki, ujrzałem pepeszę skierowaną prosto we mnie, a za pepeszą azjatycką twarz sowieckiego żołnierza. (Antoswewski, *Kariera na trzy karpie morskie*, 2000)

fr**. Quand j'ai ouvert la porte** de la pharmacie, j'ai vu un pepesha pointé droit sur moi, et derrière le pepesha le visage asiatique d'un soldat soviétique.

(44) **Gdy otworzyłam drzwi**, papuga leżała na dnie tej klatki i jak się zdaje, dusiła się. (Filipiak, *Magiczne oko*. *Opowiadania zebrane*, 2006)

fr. **Lorsque j'ai ouvert la porte**, le perroquet était couché au fond de cette cage et, semble-t-il, il s'étouffait.

En polonais, le motif *ouvrir la porte* a une forte préférence pour *quand* (pol. *kiedy*) et *lorsque* (pol. *gdy)*. De plus, comme en française, les subordonnées apparaissent le plus souvent au début de la phrase en indiquant un moment important dans la narration. Ces subordonnées sont souvent suivies d'une proposition principale indiquant le plus souvent un autre événement, notamment inattendu ou soudain comme en (43) (indiquer de quoi il s'agit polonais (traduction en français) et (44) (même remarque). Le personnage ouvre la porte et voit une nouvelle scène.

Pour le motif *regarder par la fenêtre*, nous n'avons pas trouvé de subordonnées temporelles dans le Corpus National de la Langue Polonais, il est très rare pour cette expression d'apparaître dans des phrases subordonnées introduites par des connecteurs de temps. La fréquence de cette construction n'est pas élevée, ainsi nous avons décidé de ne pas la présenter ici.

[22] Exemples du Corpus National de la Langue Polonaise. Traduction en français par nos soins.

En résumant, il est bien visible que les motifs *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* subissent des modifications et des extensions assez similaires en français et en polonais. Nous récapitulons ici nos remarques ci-dessous :

- le verbe du motif peut varier dans les deux langues, par contre la fréquence des verbes ou des variantes peuvent différer (voir les Figures 19-22 dans le Chapitre 2.2) ;
- les verbes sont modifiés par des adverbes ; pour le V + SN *la porte*, il y a un grand nombre d'adverbes dans les deux langues qui modifient le verbe, mais leurs fréquences varient en fonction du verbe utilisé. Pour le V + SN *la fenêtre*, la fréquence des adverbes est moins élevée en polonais, comparé au premier motif *ouvrir la porte* et pratiquement invisible en français ;
- le SN nominal *porte* est étendu fréquemment dans les deux langues par des adjectifs similaires ; le SN *fenêtre* est étendu moins fréquemment en français, comparé à porte, par un adjectif ; en polonais, il n'est presque jamais étendu ;
- quant aux complétements d'objet (pronom de COI dans la construction *ouvrir la porte* et COD dans la construction *regarder par la fenêtre*), dans les deux langues, les tendances sont similaires – les cadres collocationnels sont souvent complétées par des pronoms (COI) pour la première expression ou un SN (COD) pour la seconde ;
- les motifs apparaissant sous forme de gérondif sont aussi présents dans les deux langues en question dans des proportions similaires comme nous l'avons indiqué dans la section 3.3 de ce chapitre – l'utilisation du gérondif déclenche les mêmes fonctions discursives en français et en polonais 'celles-ci seront analysées plus en détail dans la section suivante) ;
- le motif *ouvrir la porte* apparaissent aussi dans des subordonnées temporelles qui sont présentes au début de la phrase complexe en français et en polonais également ; par contre, le motif *regarder par la fenêtre* n'est pas souvent présent dans des subordonnées temporelles en français, et presque jamais en polonais.

Dans le chapitre suivant, nous allons passer à l'analyse stylistique de nos motifs, à savoir aux fonctions discursives en français et en polonais. Nous allons les analyser à partir des exemples tirés du Lexicoscope et le Corpus National de la Langue Polonaise.

Chapitre 4. Analyse discursive des motifs *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* en français et en polonais

Dans cette partie, nous allons analyser des fragments contenant les motifs textuels *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* à partir de leurs fonctions discursives (FD). Comme nous l'avons déjà mentionné dans la partie théorique, les fonctions discursives sont avant tout narratives et descriptives (Adam, 2011). Ces fonctions ont été enrichies par les stylisticiens du projet PhraséoRom qui ont rajouté d'autres fonctions suite à l'analyse fine des exemples sur le plan stylistique, à savoir : des fonctions *infra-narratives, infra-descriptives, affectives, pragmatiques et cognitives* (Diwersy *et al*., 2021). Nous allons présenter et analyser dans ce qui suit des exemples de motifs tirés des sous-corpus POL et SENT de PhraséoRom, et puis, les comparer avec des exemples en polonais.

4.1 Fonctions narratives et discursives du motif « ouvrir la porte » en français et en polonais

Dans ce chapitre, nous allons étudier des fonctions discursives (FD) du motif *ouvrir la porte* dans le sous-genre POL et les comparer avec des fonctions discursives en polonais. Nous allons nous focaliser sur la fonction narrative et discursive. Elles constituent des fonctions discursives principales dans le texte qui permettent de faire progresser l'action ou d'introduire une partie de séquences descriptives (Adam, 2011). Nous avons noté que les motifs autour d'*ouvrir la porte* joue généralement un rôle narratif et parfois descriptif (tel qu'indiqué aussi dans l'article de Gonon et al. 2016), c'est pourquoi nous avons décidé de nous focaliser sur ces deux fonctions seulement. Nous avons sélectionné quelques fragments du corpus POL pour illustrer ces deux fonctions principales de ces motifs qu'agrège l'expression ouvrir la porte dans POL :

(1) Ils sonnèrent à la porte de l'appartement. Deuxième étage. Immeuble Haussman. **Un homme ouvrit la porte**, un petit mec râblé, en jogging**.** – Monsieur Helmut Krönberg, s'il vous plaît... (Pouy, *Larchmütz 5632*, 1999)

(2) Sans rien dire, il se leva, **ouvrit la porte** et fit un signe à Malko plongé dans la lecture des consignes de sécurité. (de Villiers, *À l'ouest de Jérusalem*, 1990)

(3) Elle se revoit parfaitement. **Elle ouvre la porte délicatement**, saisit la valise d'une main, son sac de l'autre, descend sans précipitation, le cœur retourné, le visage maintenant sec de larmes, comme à bout de souffle. (Lemaitre, *Robe de Marié*, 2009)

(4) Il regardait au sol tout ce que Sophie avait recraché, il a dit : « Allez, casse-toi... » Sophie s'est retournée, **elle a dû ouvrir la porte** et marcher dans le couloir, elle a dû aller jusqu'au vestiaire, non, elle est allée vers les toilettes, elle a voulu se rincer la bouche mais elle n'en a pas eu le temps, elle s'est vite retournée, elle a fait trois pas, elle s'est penchée sur la cuvette et elle a vomi. (Lemaitre, *Robe de Marié*, 2009)

Quand le motif apparaît dans sa en version minimaliste, il est souvent insérer dans les séquences narratives-descriptives. C'est le cas des exemples (1) et (2), le fragment décrit la succession d'événements au cœur de séquences narratives. Ces séquences mixtes constituent « la charpente de narration », elles contribuent à l'avancement de l'intrigue (Gonon *et al*., 2018 : 5-6). La FD des motifs est donc essentiellement narrative. Le motif autour d'*ouvrir la porte* est souvent accompagné d'autre verbe do mouvement, en (3), le personnage ouvre la porte, saisit la valise et le sac dans les mains et descend – c'est une section dynamique emportant un changement dans l'intrigue – par exemple le déménagement ou même la fuite d'un personnage. En (4), le motif est aussi encadré par des verbes de mouvements – le personnage « s'est retournée, **elle a dû ouvrir la porte** et marcher dans le couloir (…) », ce qui constitue la charpente de narration en ouvrant la nouvelle séquence de narration.
Les motifs peuvent aussi apparaissent en version étendues en ajoutant un modifieur du verbe ou du SN :

(5) L'enfant redoutait d'apprendre que son père était mêlé à un trafic quelconque, mais il avançait néanmoins vers la porte de l'appartement, le cœur battant, dominé par la curiosité. Un pas, deux, trois. Il posait sa main sur la poignée et **ouvrait la porte doucement**. Il n'y eut qu'un millième de seconde entre le moment où Maxime entra dans la pièce et le premier coup de feu. (Brouiller, *Maud Graham 6 Soins Intensifs*, 2000)

(6) Rassurée par la carte d'officier de police et l'allure respectable de Bidart, **elle ouvrit la porte de verre fumé** qui menait à l'escalier. - Il y a eu quelque chose dans l'immeuble, monsieur l'inspecteur ? demanda-t-elle, déjà tout émoustillée. (Langlois, *Le fond de l'âme effraie*, 2001)

(7) Sa femme aussi avait eu des vertiges. Au début. Très pâle, **il lui ouvrit la porte de la voiture**. Vic sifflotait doucement, visiblement inconsciente de ce qui venait de lui arriver. (Bannel, *La huitième fléau*, 1999)

Dans l'exemple (5), l'action d'ouvrir, en plus de la fonction narrative, introduit aussi la fonction descriptive en ajoutant un élément de suspense. L'enfant ouvre la porte doucement, incertain de ce qu'il pourrait y trouver, le motif crée ainsi une atmosphère mystérieuse, incertaine. Nous pouvons parler ici de la fonction plutôt narrative (l'ouverture de la porte), par contre l'extension du motif sous forme d'un adverbe (*doucement*) introduit un élément descriptif. Dans l'exemple (6), nous avons le motif dans la séquence narrative, le SN est modifié par le SNprép qui nous décrit la matière (porte de verre fumé) ; la fonction est donc ainsi indirectement descriptive, c'est-à-dire l'élément de description se trouve en arrière-plan. En (7) le motif est complété par le pronom et l'extension de SN, la fonction est essentiellement narrative et fait progresser l'intrigue, le personnage ouvre la porte de la voiture à sa femme, le pronom *lui* a ainsi un rôle anaphorique.

Le motif apparaît très souvent sous forme de gérondif ou dans des phrases subordonnées de temps, comme montré dans les sections 3.3 et 3.4 plus haut :

> (8) Cloé remet tout en ordre, récupère sa tasse de café. **En ouvrant la porte**, elle tombe nez à nez avec Philip et manque de basculer en arrière. Il la considère avec étonnement, puis rapidement avec colère. (Biébel, *Juste une ombre*, 2012)

> (9) Quand, trente secondes plus tard, il raccroche, son visage s'est fermé. Il lui dit **en ouvrant la porte** avec une lenteur terrifiante qu'elle a de la chance, beaucoup de chance, d'intéressantes relations, et qu'on va venir la chercher dans quelques instants. (Camut, Hug, *3 fois plus loin*, 2009)

> (10) **Lorsqu'elle ouvrit la porte**, elle eut la surprise de tomber sur un homme d'une cinquantaine d'années, maigre, au visage long et las, qui la salua sans sourire mais poliment. (Senécal, *Les sept jours du talion*, 2002)

> (11) **Quand il ouvrit la porte**, quatre hommes encagoulés le projetèrent au sol, le rouant de coups pour le forcer à rester ventre à terre. Tandis que l'un des hommes le maintenait au sol en lui enfonçant un genou dans le dos, un deuxième attrapa Isabel par les cheveux alors qu'elle sortait affolée de la chambre. (Levy, *Si c'était à refaire*, 2012)

Dans l'exemple (8) et (9) le motif est en frome du gérondif, la FD est une fois de plus narrative, voire infra-narrative car l'action d'ouvrir la porte est plutôt en arrière-plan et n'influence pas vraiment l'intrigue. Le motif exprime une action minimale qui accompagne d'autres actions. En ce qui concerne les exemples (10) et (11), le motif est introduit par des subordonnées temporelles qui apparaissent le plus souvent en tête de la phrase. Les

subordonnées *lorsque* et *quand* « renvoient à des actions aspectuellement brèves qui ponctuent les moments charnières de la narration » (Gonon *et al*., 2018 : 8). La FD est plutôt narrative, les motifs accompagnés des subordonnées temporelles ouvrent souvent nouvelles séquences narratives comme en (10) et (11).

Maintenant, nous passons à l'analyse discursive du motif *ouvrir la porte* en polonais. Nous avons observé qu'en polonais, le motif occupe la place au sein ou au début des séquences narratives[23] :

> (12) Ciężkim krokiem wyszedł na korytarz. **Otworzył drzwi** piątki i zobaczył siedzącą nad łóżkiem chorej siostrę w narzuconym na plecy białym fartuchu. (Zbych, *Stawka większa niż życie*, 1967)
>
> fr. D'un pas lourd, il est sorti dans le couloir. **Il a ouvert la porte** et vu une sœur assise au-dessus du lit de malade, avec un tablier blanc jeté sur le dos.

> (13) Danka **otworzyła drzwi**. Do pokoju wdarło się trzech mężczyzn. Zanim Rioletto zdążył skoczyć pod ścianę i wydobyć broń, obalili go na podłogę. (Zbych, *Stawka większa niż życie*, 1967)
>
> fr. Danka a ouvert la porte. Trois hommes sont entrés de force dans la chambre. Avant que Rioletto ait eu le temps de sauter contre le mur et de récupérer son arme, ils l'ont renversé sur le sol.

Dans les exemples présentés ci-dessus, nous pouvons observer que le motif en version minimaliste ouvre de nouvelles séquences narratives, l'action d'ouvrir la porte déclenche le déroulement des nouveaux événements, par exemple, en (13) les trois hommes entrent dans la chambre de force causant une scène violente. La FD est donc essentiellement narrative. De plus, le motif apparaît souvent avec des extensions syntagmatiques[24] :

> (14) Z bijącym gwałtownie sercem **otworzyła cicho drzwi**. Jednym spojrzeniem ogarnęła całą kuchnię. Cicho i pusto. Wiatr napiera na rozdygotane szyby. Modlitewnik leży pośrodku stołu. (Konowicki, *Dziura w niebie*, 1959)
>
> fr. Le cœur battant rapidement, **elle a ouvert la porte tranquillement**. D'un seul coup d'œil, elle a vu toute la cuisine. Calme et vide. Le vent se pressait contre les vitres brisées. Le livre de prières était posé au milieu de la table.

[23] Exemples du Corpus National de la Langue Polonaise. Traduction en français par nos soins.

[24] Exemples du Corpus National de la Langue Polonaise. Traduction en français par nos soins.

(15) Iwan zaprowadził Misię na górę i **otworzył przed nią drzwi do południowego pokoju**. Misia zobaczyła przed sobą nocne, zimowe niebo. (Tokarczuk, *Prawiek i inne czasy*, 1996)

fr. Ivan a conduit Misia à l'étage et **lui a ouvert la porte de la chambre du sud**. Misia a vu le ciel nocturne d'hiver devant elle.

En (14), le motif a une fonction narrative mais aussi descriptive, le personnage ouvre la porte tranquillement en créant une atmosphère de suspense, nous ne savons pas ce qui peut se trouver derrière la porte. L'action d'ouvrir la porte commence une nouvelle scène, une nouvelle image. En (15), le personnage ouvre la porte de la chambre du sud présentant un nouvel paysage aussi, la FD est narrative et descriptive ; nous savons la location exacte de cette chambre. La construction est aussi étendue par le pronom *lui* qui nous renvoi à personnage mentionné auparavant (fonction anaphorique).

De plus, le motif *otworzyć drzwi* (fr. *ouvrir la porte*) en polonais, existe souvent sous forme du gérondif (pol. *imiesłów przysłówkowy współczesny*, fr. *participe présent adverbial*) ou est accompagné des subordonnées temporelles[25] :

(16**) Kiedy otworzył drzwi mieszkania** braci Zylber, zastał ich obydwu pochylonych nad zlewem. Wylewali benzynę z ostatnich butelek. (Czeszko, *Pokolenie*, 1951)

fr. **Quand il a ouvert la porte de l'appartement** des frères Zylber, il les a trouvés tous deux penchés sur l'évier. Ils versaient de l'essence à partir des dernières bouteilles

(17) Wspinałem się służbowymi schodami na piąte piętro i **otwierając drzwi**, musiałem zawsze potknąć się o śpiącego w korytarzu wiekowego wilczura imieniem Pies. (Nowakowski, *Powidoki*, 2010)

fr Je montais les escaliers de service jusqu'au cinquième étage et, **en ouvrant la porte**, je devais toujours trébucher sur un vieux chien-loup nommé Pies qui dormait dans le couloir.

Dans l'exemple (16), le motif est précédé par la subordonnée de temps *kiedy* (fr. *quand*), ainsi l'action d'ouvrir la porte et aspectuellement brève et commence nouvelle séquence. L'ouverture de la porte signifie un changement de la scène, une nouvelle action. La fonction est une fois de plus narrative. En (17), nous avons le motif sous forme du gérondif, ainsi il

[25] Exemples du Corpus National de la Langue Polonaise. Traduction en français par nos soins.

est en arrière-plan de l'intrigue, il accompagne une autre action. La FD ici est infra-narrative car l'action d'ouverture de la porte n'impacte pas de manière significative la progression de la narration.

Pour résumer, nous pouvons bien constater que motif *ouvrir la porte* joue un rôle principalement narratif et parfois indirectement descriptif dans le texte. De plus, ce motif possède des FD similaires dans la littérature française et polonaise. Le motif sert souvent à avancer l'intrique, le fait d'ouvrir la porte très souvent commence une nouvelle séquence narrative dans les deux langues. Il est aussi indirectement descriptif – il crée une atmosphère particulière, par exemple de suspense ou d'incertitude grâce à ses extensions syntagmatiques.

Maintenant, nous allons passer à l'analyse linguistiques des FD du motif *regarder par la fenêtre* en français dans le sous-corpus SENT et les comparer avec les FD en polonais.

4.2 Fonctions discursives du motif « regarder par la fenêtre » en français et en polonais

4.2.1 Fonctions narratives et discursives

Maintenant, nous allons passer au deuxième motif analysé – *regarder par la fenêtre* dans sous-corpus SENT en français. Après, nous allons comparer des fonctions discursives du motif en polonais. Dans ce sous-chapitre, nous allons nous focaliser sur les fonctions narratives et discursives qui constituent les deux fonctions discursives principales (Adam, 2011). Souvent ces deux fonctions apparaissent ensemble dans des séquences mixtes (narratives-descriptives) comme nous avons déjà expliqué pendant l'analyse du motif *ouvrir la porte.*

Par ailleurs, la fonction narrative supporte la progression de l'intrigue et elle fait partie de la structuration du texte. Le motif *regarder par la fenêtre* assume souvent un rôle narratif, même si, ce rôle n'est pas prédominant pour ce motif. Il est souvent accompagné de verbes de mouvement, il fait partie d'une série d'actions et contribue au développement de l'intrigue :

(18) Enfin, elle s'est levée, **a regardé par la fenêtre** la petite place faisant face à l'immeuble et a indiqué de l'index un passant. (Kernel, *Fais-moi oublier*, 2015)

(19) Mathias leur tournait discrètement le dos et **regardait par la fenêtre**. Tomas releva les yeux sur Berill, consterné de la décevoir, mais il constata qu'à présent elle lui souriait. (Bourdin, *Une passion fauve*, 2005)

Dans les exemples (18) et (19), nous pouvons observer que le motif est intégré dans des séquences narratives. Nous avons aussi remarqué que le motif a une tendance d'apparaître dans la construction avec un infinitif, précédé d'une préposition *pour* :

(20) Tremblante, Keira s'agenouilla pour récupérer le collier qu'elle avait laissé tomber, elle attrapa la cordelette et se releva **pour regarder par la fenêtre**. La vitre était fendue. Plusieurs autres coups de tonnerre se succédèrent, l'orage s'éloigna enfin. (Levy, Marc, *Le premier jour*, 2009)

Dans ce cas-là (20), l'action de regarder par la fenêtre est un objectif, le personnage fait un mouvement (*se lever*) pour accéder la fenêtre. D plus, le verbe *regarder* apparaître souvent sous forme du gérondif :

(21) – J'ai l'impression que c'est déjà fait, répondit Simon **en regardant par la fenêtre**. – Qu'est-ce que tu racontes ? – Ne bouge pas. Il y a une berline noire garée sur le trottoir d'en face, avec un type louche à l'intérieur. (Levy, Marc, *Un sentiment plus fort que la peur*, 2013)

Une fois de plus, le motif émerge en compagnie d'un autre verbe qui est le centre des événements, le motif en gérondif reste en arrière-plan. Ainsi, il assume ici la fonction infra-narrative car il n'influence pas vraiment l'intrigue (Vidotto, Goossens, 2020). Le plus souvent, l'action de regarder par la fenêtre est combinée avec des actes de paroles, comme en (21), le personnage répond en regardant par la fenêtre. Cette tendance est assez spécifique pour les romans sentimentaux, elle souligne la dimension pensive, rêveuse ou romantique des personnages.

De plus, quand le personnage voit quelque chose par la fenêtre, le motif assume renvoie à une visualisation du paysage v– il nous permet de passer à une nouvelle séquence narrative mais aussi descriptive :

(22) **Ethan regarda par la fenêtre** : on était au cœur de l'automne et Central Park était tapissé de feuilles aux couleurs flamboyantes. Le long de Park Drive North, des enfants avaient aligné une collection de citrouilles de toutes tailles qui jonchaient le sol en prévision d'Halloween. Derrière les

arbres, on devinait les rives escarpées du lac qui... Ethan se crispa soudain : Central Park, le lac... (Musso, *Je reviens te chercher*, 2008)

En (22), nous pouvons observer que le motif ouvre un grand passage descriptif, après les deux points ; il joue un rôle d'introduction à la description plus vaste. Le lecteur voit au travers des yeux du personnage qui regarde par la fenêtre. De plus, la FD du motif est descriptive quand le COD est présent ou décrit le temps, le moment de la journée etc. :

(23) Il traversa le tapis silencieux de la chambre et s'approcha d'elle. **Elle regardait par la haute fenêtre la nuit qui achevait de tomber sur la Concorde**. Il l'enlaça et ils restèrent immobiles devant les lumières de la place. (Cauvin, *Pythagore, je t'adore*, 1999)

(24) Léa **regardait par la fenêtre**. L'automne s'annonçait, précoce, les arbres déjà offraient leurs magnifiques tons jaune et brun. (Kernel, *Fais-moi oublier*, 2015)

(25) Laurène haussa les épaules. – Ce ne sera pas pire que d'habitude. **Elle regarda par la fenêtre.** Il faisait beau. Pauline avait de la chance, ses projets étaient toujours couronnés de succès. (Bourdin, *Les vendanges de juille*t, 1994)

En (23), le motif est étendu par « *la nuit qui achevait de tomber sur la Concorde* ». Nous avons donc la description du paysage, encore une fois, au travers des yeux du personnage. Dans des exemples (24) et (25), le motif nous décrit le temps (*il faisait beau*) ou un moment de l'année (*l'automne s'annonçait*). Une fois de plus, l'action de regarder par la fenêtre nous permet de pénétrer dans l'ambiance du roman sentimental, le motif nous donne l'accès de ce que voit le personnage.

Maintenant, nous allons analyser, à partir des exemples tirés du corpus polonais, les FD de ce motif en polonais. Le motif *regarder par la fenêtre* assume souvent la fonction narrative quand il est accompagné d'autres verbes de mouvement, par exemple[26] :

(26) Budzą się rano, **patrzą przez okno** i nie wychodzą. Chyba że mają psa. Wtedy idą na Rynek popatrzeć na klepsydry, sprawdzić, kto umarł, i pocieszyć się, że tym razem to jeszcze nie oni. (Stasiuk, *Taksim*, 2009)

[26] Exemples du Corpus National de la Langue Polonaise. Traduction en français par nos soins.

fr. Ils se réveillent le matin, **regardent par la fenêtre** et ne sortent pas. Sauf s'ils ont un chien. Puis ils vont au marché pour regarder les sabliers, vérifier qui est mort et se réconforter en se disant que cette fois, ce n'était pas eux.

(27) Bartodziej kładzie otwartą książkę na podłodze. Bierze garnuszek z czereśniami, wstaje i podchodzi do otwartego okna. Stoi i **patrzy przez okno**. Po chwili zaczyna mówić pojadając czereśnie, w pauzach albo i momentach wybranych przez aktora. (Mrożek, *Teatr 1, Miłość na Krymie 1993, Wdowy 1992, Portret 1987, Kontrakt* 1986, 1986)

fr. Bartholomew pose le livre ouvert sur le sol. Il prend le pot de cerises, se lève et se dirige vers la fenêtre ouverte. Il se tient debout et **regarde par la fenêtre**. Après un moment, il commence à parler, en mangeant les cerises, dans des pauses ou des moments choisis par l'acteur.

Le motif est inséré au milieu de séquences narratives constituant un élément du déroulement de l'intrigue. La fenêtre est souvent une destination de déplacement (27), souvent, le personnage se lève et se dirige vers la fenêtre pour regarder quelque chose. De plus, le motif peut constituer l'arrière-plan pour un autre action[27] :

(28) **Patrząc przez okno** na zadrzewioną aleję Szucha, gdzie wtedy mieszkaliśmy, a było to podczas jakiegoś wczesnego ataku zimy, powiedział: "Na drzewa śnieg się gniewa, na drzewa deszcz się gniewa, że są zielone... (…) (Szymańska, *Miałam dar zachwytu*, 2001)

fr. **En regardant par la fenêtre** l'avenue Szucha bordée d'arbres, où nous vivions à l'époque, au début de l'hiver, il a dit : « Sur les arbres la neige est en colère, sur les arbres la pluie est en colère qu'ils soient verts… (…) »

L'utilisation du gérondif nous suggère que le motif crée un arrière-plan (fonction discursive infra-narrative, définie comme une action minimale sans influence réelle sur l'intrigue dans le projet PhraséoRom (Diwersy *et al*. 2021)) - le plus souvent pour des actes de parole comme dans exemple (28), le personnage regarde par la fenêtre et produit un énoncé. Le motif sert donc ici à introduire le discours direct. Nous pouvons y détecter aussi des éléments de la fonction descriptive (infra-descriptive, définie comme une action ou un geste répété caractérisant le personnage dans le projet PhraséoRom, *idem*) car le motif est étendu par le COD *l'avenue* et est suivi d'une description de ce que le personnage voit par la fenêtre.

[27] Exemples du Corpus National de la Langue Polonaise. Traduction en français par nos soins.

Par ailleurs, nous avons noté que les fonction narrative et descriptive apparaissent souvent ensemble (comme en (28)) dans les séquences narrative-descriptive. Parfois, la fonction descriptive est plus visible quand le motif et étendu par le COD[28] :

(29) **Patrzę przez okno na jezioro**, płynie po nim biały i dostojny stateczek wycieczkowy, zaraz minie żaglówkę. Tuż za nią błyszczy czerwona boja, a mnie ogarnia wzruszenie. (Gazeta Ubezpieczeniowa, *Bociany witają brokerów*, 2007-05-24)

fr. **Je regarde par la fenêtre le lac** ; un petit bateau de croisière blanc et digne y navigue, sur le point de dépasser un voilier. Juste derrière elle, une bouée rouge brille et je suis submergé par l'émotion.

(30) Po drodze **patrzy przez okno na krajobraz** zanurzony w srebrzystej nocy, która, nie bacząc na zasieki z drutów kolczastych, pokryła obie części wyspy. Na resztki antycznych murów, kościoły i meczety, skaliste wzgórza kryjące pieczary hipotetycznych świętych i grobowce rzekomych królów... (Cechnicka, *Znak Anny*, 1997)

fr. En chemin, **il regarde par la fenêtre le paysage** plongé dans la nuit argentée qui, sans tenir compte des enchevêtrements de barbelés, a recouvert les deux parties de l'île. Aux vestiges d'anciennes murailles, d'églises et de mosquées, aux collines rocheuses cachant des cavernes d'hypothétiques saints et des tombes de prétendus rois.

Dans les exemples (29) et (30), le motif commence un grand passage descriptif – le personnage regarde le lac ou le paysage et après, il apparaît une description le plus détaillée. En polonais, le motif a une tendance d'émerger ay début de paragraphe descriptive[29] :

(31) **Robert patrzy przez okno**: chwieją się gałęzie, wiatr przywiewa jakieś niewczesne płatki śniegu, które kręcą się w powietrzu, jakby chciały opaść na wiosenny grunt jak najpóźniej, żeby nie stopnieć od razu. (Kuczok, *Senność*, 2009)

fr. **Robert regarde par la fenêtre** : les branches s'agitent, le vent souffle quelques flocons de neige intempestifs qui tourbillonnent dans l'air, comme s'ils voulaient tomber sur le sol printanier le plus tard possible, pour ne pas fondre tout de suite.

En (31), nous avons une description détaillée de ce que le personnage voit dehors, par la fenêtre. Ainsi, le motif joue un rôle d'un déclencheur d'un descriptif plus vaste.

[28] Exemples du Corpus National de la Langue Polonaise. Traduction en français par nos soins.

[29] Exemples du Corpus National de la Langue Polonaise. Traduction en français par nos soins.

Dans le sous-chapitre suivant, nous allons passer aux fonctions affective et cognitive du motif *regarder par la fenêtre* en français et en polonais qui ont été identifiées pour ce motif dans les travaux du projet PhraséoRom (cf. Vidotto & Goossens, 2020).

4.2.2 Fonctions cognitives et affectives

Dans cette section, nous allons aborder les fonctions cognitives et affectives du motif *regarder par la fenêtre* dans le sous-corpus SENT. La fonction affective permet de refléter des émotions, des sentiments des personnages (cf. aussi Diwersy *et al*. 2021). Cette FD est assez spécifiques pour le motif *regarder par la fenêtre* dans les romans sentimentaux. Ci-dessous, nous présentons quelques exemples illustrant la fonction affective du motif :

(32) Les choses vont rentrer dans l'ordre. Aurélien **regardait par la fenêtre**, indifférent en apparence. – Votre fils se bat souvent ? s'enquit le commissaire Vanier. – De temps à autre... Rarement sur... sur la voie publique, comme vous dites. (Bourdin, *Les vendanges de juillet*, 1994)

(33) **Elle regarda par la fenêtre** la ville qui s'étendait au loin et sentit la colère monter. Je ne peux pas regarder ces murs tout autour de moi et me dire qu'ils ont plus d'immortalité que nous désormais, ça me rend folle de rage. (Levy, *Sept jour pour une éternité*, 2004)

(34) Zofia tenait Mathilde dans ses bras et tâchait d'étouffer la tristesse qui noyait sa gorge. – Tout ça est ma faute, je n'aurais pas dû nous amener ici. **Elle regarda le ciel par la fenêtre éclatée**, sa lèvre inférieure tremblotait. (Levy, *Sept jours pour une éternité*, 2004)

Souvent, le motif suggère l'état émotionnel du personnage. L'action de regarder par la fenêtre est accompagné des sentiments différents, généralement négatifs, par exemple l'indifférence, la résignation la tristesse, la colère, l'impatience où la peur. En (32), Aurélien regarde par la fenêtre pour exprimer son indifférence. Dans l'exemple (33), le personnage ressent la colère qui devient plus en plus forte et transforme en rage pendant regarder par la fenêtre. Par contre, en (34) le personnage ressent la tristesse, sa lèvre tremblote quand elle regarde par la fenêtre. La FD ici et alors évidemment affective. Ainsi, nous pouvons constater que l'utilisation du motif dans ce contexte renforce des sentiments des personnages, il souligne ce qu'ils ressentent en arrêtant l'action pour un moment. Les personnages sont « en état de contemplation » » qui suscite des émotions en regardant par la fenêtre.

En ce qui concerne la fonction cognitive, elle possède une nature commentative (brève définition pour rappel et référence). Elle permet d'exprimer par exemple, le jugement, le constat où l'hypothèse. Les personnages du sous-corpus SENT observent quelque chose ou le monde par la fenêtre et arrivent à une conclusion, se rendent compte de quelque chose etc. :

> (35) **Je regarde par la fenêtre**. Silence radio côté Crys. Faut-il désespérer ? Parviendrai-je réellement à la récupérer par le sexe ? (Trompette, Laura, Ladies 2 Ladies' secret, 2015)

> (36) Un peu plus tard, **en regardant par la fenêtre**, j'ai trouvé une certaine ressemblance entre ce qui était apparu sur ce mur et ce que je voyais dans le ciel. (Levy, *Le premier jour*, 2009)

Dans l'exemples (35), le personnage se demande, réfléchit en regardent par la fenêtre, c'est une partie du discours intérieur, une sorte de commentaire sur des choses que lui embêtent. Par contre, en (36), le personnage se rend compte de quelque chose, il fait un constat en observant le monde par la fenêtre.

En polonais, nous avons aussi noté la présence de ces fonctions affectives et cognitives que le motif assume dans le texte. En ce qui concerne la fonction affective, elle est aussi connectée aux sentiments et aux épreuves des personnages. Ci-dessous, quelques exemples de la fonction affective du motif[30] :

> (37) Dojrzewają - uśmiechnął się pan Olek - dojrzewają. - Ten trzeci, nowy, **obojętnie patrzał przez okno**. (Głowacki, *Rose Café i inne opowieści*, 1997)
>
> fr. Ils mûrissent - M. Olek a souri - ils mûrissent. - Le troisième, le nouveau, **regardait indifféremment par la fenêtre.**

> (38) Stawał przed lustrem i z niedowierzaniem przyglądał się sobie: czy młody, piękny, inteligentny, sprytny, wykształcony, niewart jest najlepszego losu?... **A potem patrzał przez okno** i ogarniało go przerażenie. (Dołęga Mostowicz*, Świat pani Malinowskiej*, 1934)
>
> fr. Il se tenait devant le miroir et se regardait avec incrédulité : est-il jeune, beau, intelligent, malin, éduqué, ne mérite-t-il pas le meilleur sort ? Et puis **il regardait par la fenêtre** et il était submergé par l'horreur.

[30] Exemples du Corpus National de la Langue Polonaise. Traduction en français par nos soins.

(39) Godzinami **patrzyłam przez okno** na niekończące się wody jeziora i czułam się uwięziona. Nikt nie troszczył się o to, czy mam czysty kołnierzyk do szkoły albo czy jadłam obiad. (Nurowska, *Księżyc nad Zakopanem*, 2006)

fr. **Je regardais par la fenêtre** pendant des heures les eaux infinies du lac et je me sentais piégé. Personne ne se souciait de savoir si j'avais un col propre pour l'école ou si je mangeais à midi.

En polonais, les sentiments associés au motif, ainsi qu'en français, sont plutôt négatifs. En regardant par la fenêtre, les personnages peuvent ressentir par exemple, l'indifférence (37), la colère, le peur (38) ou la tristesse (39).

En ce qui concerne la fonction cognitive, elle est aussi présente dans des textes polonais, par exemple dans les exemples présentés ci-dessous[31] :

(40) Co to znaczy starość - westchnęła. - Nie mogłam spać, **patrzyłam przez okno** i wydawało mi się, że ktoś wychodził od pana wtedy w nocy. (Kowalewski, *Powrót do Breitenheide*, 1998)

fr. Que signifie la vieillesse - elle a soupiré. - Je ne pouvais pas dormir, **je regardais par la fenêtre** et il m'a semblé que quelqu'un sortait de chez vous cette nuit-là.

(41) Tymczasem Mateusz zmagał się z przygnębieniem. Czasami, **gdy patrzył przez okno**, myślał o Radce. Jakie to dziwne, że ona w szpitalu i on w szpitalu. Jej marzenia o życiu rodzinnym będą musiały poczekać, on z kolei tracił wiarę, że wróci do niego piękno muzyki. (Odija, *Kronika umarłych*, 2010)

fr. Pendant ce temps, Matthew luttait contre la dépression. Parfois, **en regardant par la fenêtre**, il pensait à Radka. C'est étrange qu'elle soit à l'hôpital et lui à l'hôpital. Ses rêves d'une vie de famille devront attendre, cependant, il perdait la foi que la beauté de la musique lui reviendrait.

La fonction cognitive est liée souvent à l'action de regarder par la fenêtre. Comme nous pouvons observer dans des exemples (40 et (41), l'émergence de cette fonction est souvent associée à une sorte de discours intérieur, les personnages réfléchissent sur leurs décisions, leurs choix. Ces réflexions possèdent une nature commentative et sont souvent accompagnées de constats, de jugements ou d'hypothèses.

[31] Exemples du Corpus National de la Langue Polonaise. Traduction en français par nos soins.

Pour résumer ce chapitre, nous avons observé que le motif *regarder par la fenêtre* assume des FD similaires dans les textes littéraires français et polonais. Le motif présente des fonctions narratives, descriptives, affectives et cognitives. Cependant la fonction narrative est plutôt faible et n'occupe pas une position principale quant aux fonctions discursives du motif. Par ailleurs, la fonction descriptive est très visible, le motif encourage des descriptions vastes qui apparaissent fréquemment après le motif. Cependant, la fonction principale du motif est surtout la fonction affective – les émotions accompagnent très souvent le motif *regarder par la fenêtre* en créant une ambiance spécifique. L'action de regarder par la fenêtre favorise aussi chez les personnages du SENT un discours intérieur, plein de réflexions. Cela nous indique la fonction cognitive qui est aussi visible dans les deux langues.

4.3 Synthèse des résultats

Dans la troisième partie de notre mémoire, nous avons analysé les expressions *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* sur le plan syntaxique, sémantique et discursif afin d'identifier les motifs textuels qu'elles agrègent. De plus, nous avons exploré le Corpus National de la Langue Polonais pour l'analyse comparative français-polonais et le corpus parallèle Reverso Context pour trouver les équivalents traductionnels de ces motifs. Le but de notre travail était d'établir si les expressions peuvent être considérées comme des motifs textuels selon la définition de Longrée & Mellet (2013) et Novakova & Siepmann (2020). Pour rappeler, nous essayions de voir si nos expressions possèdent une structure multidimensionnelle avec des éléments stables et variables exercent également le rôle discursif dans la structuration du texte. Selon Novakova & Siepmann (2020 : 289-285), les motifs assurent aussi le lien entre le micro-niveau des constructions lexico-syntaxiques récurrentes et le niveau des macro-enchaînements sur le plan discursif.

Nous avons analysé des expressions et leur entourage – nous avons établi qu'elles apparaissent sur le plan collocationnel dans la forme minimaliste et étendue dans les deux langues. Nous avons étudié les variations paradigmatiques au niveau lexical, à savoir, les variations sur le verbe. Nous avons constaté que les verbes *ouvrir* et *regarder* peuvent former un paradigme avec d'autres verbes dans le cadre de ce motif dans les deux langues en changeant le sens et le contexte. Nous avons vu également les extensions sur le plan paradigmatique – les extensions des verbes (ADV), des SN *la porte* et *la fenêtre* (ADJ,

SNprép), l'ajout du pronom ou du complément (COI, COD). Nous avons aussi analysé les constructions qui sont spécifiques pour ces expressions – l'emploi du gérondif ou des subordonnées temporelles.

Qui plus est, sur le plan stylistique, nous avons analysé les fonctions discursives des expressions en français et en polonais. Elles assument des fonctions spécifiques dans la narration. Les expressions jouent un rôle de marqueur d'organisation textuelle. Le motif *ouvrir la porte* joue un rôle plutôt narratif et indirectement descriptif dans les deux langues. De plus, ils structurent le texte en ouvrant des nouvelles séquences narratives. Par contre, le motif *regarder par la fenêtre* assume principalement la rôle affective et cognitive, cependant la fonction descriptive et narrative sont aussi visibles.

En ce qui concerne la comparaison entre les deux langues, les expressions fonctionnent de façon similaire dans les deux langues. Pendant l'analyse comparative, nous avons trouvé plutôt des similitudes que de différences. Cependant, nous pouvons indiquer quelques différences, par exemple, au niveau syntaxique concernant l'aspect - le verbe en polonais porte une information sur la valeur aspectuelle ou au niveau traductionnelle – la traduction de verbe *regarder* peut être problématique étant donné la richesse de vocabulaire verbal en polonais. En ce qui concerne le niveau lexico-syntaxique, les extensions et les variations des motifs, nous avons noté que les variations sur le verbe et extensions syntagmatiques (adverbes, adjectives) du motif dans les deux langues peuvent différer (ainsi que leurs fréquences).

En résumant, notre recherche a prouvé que les expressions *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* peuvent être considérés comme des motifs phraséologique textuels selon les définitions de Longrée & Mellet (2013), de Legallois (2012), de Novakova & Siepmann (2020) car elles créent des liens entre le micro-niveau – les récurrences phraséologiques spécifiques au corpus donné et le macro-niveau qui constitue l'organisation textuelle (les fonctions discursives). Nos recherches nous permettent d'établir que les expressions exercent plusieurs fonctions discursives et de les considérer comme des motifs textuels.

Conclusion

Le but de ce mémoire était d'analyser et de comparer les motifs textuels autour des expressions *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* en français et en polonais dans la littérature contemporaine.

Tout d'abord, nous avons consulté les fichiers sémantiques et stylistiques établis dans le cadre du projet PhraséoRom. Ensuite, nous avons dégagé les ALR spécifiques aux sous-corpus POL et SENT contenant les pivots nominaux *porte* et *fenêtre* du Lexicoscope et trouvé les équivalents fonctionnels en polonais en consultant le corpus parallèle Reverso Context. Nous avons également effectué des recherches dans le Corpus National de la Langue Polonaise pour voir si les expressions étudiées forment les motifs textuels en polonais et pour les comparer avec des motifs en versions minimalistes et étendues entre les deux langues.

Nous avons analysé les motifs sur le plan sémantique et stylistique pour voir s'ils forment des motifs textuels (Longrée & Mellet, 2013). Nous avons observé que les motifs apparaissent très souvent avec des variations paradigmatiques (sur le verbe) et des extensions syntagmatiques différentes (l'ajout d'un adverbe, d'un adjectif ou d'un complément etc.). De plus, les expressions formant des motifs possèdent des fonctions discursives variés dans les textes, pour le motif *ouvrir la porte* ce sont notamment les fonctions narrative et descriptive qui sont prédominantes, tandis que pour le motif *regarder par la fenêtre*, ce sont les fonctions affectives et cognitives qui viennent s'ajouter aux deux fonctions discursives de base établies par Adam (2011), c.à.d. les fonctions narratives et descriptives.

Nos résultats pourront être utiles pour les traductions littéraires du français vers le polonais et inversement, pour les études stylistiques et comparatives ainsi que pour le traitement automatique de langue (TAL). Nos analyses nous ont permis de constater que les expressions *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* agrègent, aussi bien en français qu'en polonais, des éléments linguistiques variés sur le plans syntagmatique et paradigmatique qui sont aussi déterminants pour leurs fonctions discursives. fonctions discursives etc.). Ainsi, nous pouvons confirmer qu'elles constituent des motifs textuels en français et en polonais.

Cependant, nous avons remarqué quelques différences dans la formation des motifs dans les deux langues, surtout au niveau des variations paradigmatiques (sur le verbe) ou des extensions syntagmatiques (p. ex. sur l'adverbe) et leurs fréquences, ainsi que les différences

au niveau grammatical liées à des structures différentes en français et en polonais (p. ex. le cas grammaticaux ou des verbes portant des valeurs aspectuelles en polonais).

Ce travail constitue un bon point de départ pour de futures recherches linguistiques sur ce sujet. Les analyses peuvent peut être ainsi étendues, par exemple, à l'utilisation des motifs autour des expressions appartenant à différentes classes sémantiques (comme par ex. les affects, les déplacements, la cognition, et la comparaison de leurs fonctions dans d'autres sous-genres littéraires en français et en polonais.

Bibliographie

Adam, J-M. (2011). *Les Textes: types et prototypes*, Paris, A. Colin.

Bally, C. (1909). *Traité de stylistique française,* Paris : Klincksieck.

Biber, D. (2006). *University Language: A Corpus-Based Study of Spoken and Written Registers*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.

Bolly, C. (2010). *Flou phraséologique, quasi-grammaticalisation et pseudo marqueurs de discours : un no man's land entre syntaxe et discours ?* Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre, 11-38.

Bolly, C. (2011). *Phraséologie et collocations: Approche sur corpus en français L1 et L2*, Bruxelles ; Bern ; Berlin etc. : P. Lang.

Diwersy S., Gonon L., Goossens V., Kraif O., Novakova I., Sorba J., Vidotto I. (2021). *La phraséologie du roman contemporain dans les corpus et les applications de la PhraseoBase*, Corpus 22, 1-22.

Diwersy S., Legallois D. (2019). *L'apport de la méthode des motifs aux analyses phraséologiques en discours*. Theorie und Empirie in der Phraseologie = Approches théoriques et empiriques en phraséologie, Stauffenburg Verlag, 37, 115-132.

Firth, J. (1957). *A Synopsis of Linguistic Theory*. 1930-1955. In Studies in Linguistics Analysis. Blackwell, Oxford.

Gledhill, C., Frath, P. (2007). *Collocation, phrasème, dénomination : vers une théorie de la créativité phraséologique*. La Linguistique, 43(1), 63-88.

Gonon, L., Goossens V., Kraif, O., Novakova, I. & Sorba, J. (2018). *Motifs textuels spécifiques au genre policier et à la littérature « blanche ».* 6e Congrès Mondial de Linguistique Française, Université de Mons (Belgique), 1-15.

González, M. (2000). *Constructions endocentriques et exocentriques des unités phraséologiques*, Casal Silva, María Luz et al. (dir.), La lingüística francesa en España camino del siglo XXI, Arrecife Producciones, S.L.

Haliday, M. A. K., Hasan, R. (1976), *Cohesion in English*, London: Logman, 285-286.

Hausmann, F.J. (1989). *Le dictionnaire de collocations*, in F.J. Hausmann et al. (eds), Wörterbücher/Dictionaries. Ein internationales Handbuch zur Lexikographie/An International Encyclopedia of Lexicography, Berlin/New-York : de Gruyter, 1010-1019.

Hoey, M. (2005). *Lexical priming: a New Theory of Words and Language*, Londres/New York : Routledge.

Klein J-R., Lamiroy B. (2005). *Relations systématiques entre expressions verbales figées à travers quatre variétés du français*. Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain, Peeters, 31 (2-4), 77-92.

Kraif O. (2016). *Le lexicoscope : un outil d'extraction des séquences phraséologiques basé sur des corpus arborés*, Cahiers de lexicologie, vol. 1, 91–106.

Kraif, O., Diwersy, S. (2012). *Le Lexicoscope : un outil pour l'étude de profils combinatoires et l'extraction*. Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL 2012 (vol. 2), 399-406.

Legallois D., Koch S. (2020) *An overview : the notion of motif at the crossroads of disciplines - folkloristics, narrativity, bioinformatics, automatic text processing, linguistics*, dans Novakova I., Siepmann D. (2020) (éds). Phraseology and style in subgenres of the novel : a synthesis of corpus and literary perspectives, Palgrave Macmillan (Springer), 17-46.

Legallois, D. (2012). *La colligation: autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique*? Corpus, 11, 31-54.

Legallois, D., Charnois, T., & Poibeau, T. (2016). *Repérer les clichés dans les romans sentimentaux grâce à la méthode des « motifs »*, Lidil, 53, 95-117.

Longrée, D., Luong, X., & Mellet, S. (2008). *Les motifs: un outil pour la caractérisation topologique des textes.* S. Heiden et B. Pincemin (éds), JADT, 733-744.

Longrée, D., Mellet, S. (2012). *Légitimité d'une unité textométrique : le motif*. JADT 2012, 11èmes Journées internationales d'analyse statistique des données textuelles, Liège, Belgique, 715-728.

Longrée, D., Mellet, S. (2013). *Le motif : une unité phraséologique englobante? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours*. Langues, 189, (1) : 65-79.

Muryn T., Niziołek M., Hajok A., Prażuch W., Gabrysiak K. (2016) *Scène de crime dans le roman policier : essai d'analyse lexico-syntaxique*. SHS Web of Conferences 06007, Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF.

Novakova I. (à paraître). *Les motifs phraséologiques pour distinguer les genres littéraires. Sur l'exemple des motifs de la communication verbale et non verbale*. Kalbotyra, Vilnius University Press.

Novakova I., Siepmann D. (2020) *Towards an Interdisciplinary Approach for Differentiating Contemporary Fiction Subgenres* dans Novakova I. & Siepmann D. (2020) (éds). *Phraseology and style in subgenres of the novel : a synthesis of corpus and literary perspectives*, Palgrave Macmillan (Springer), 279-285.

Pęzik, P. (2012). *Wyszukiwarka PELCRA dla danych NKJP. Narodowy Korpus Języka Polskiego.* Przepiórkowski A., Bańko M., Górski R., Lewandowska-Tomaszczyk B (red.). 2012. Wydawnictwo PWN.

Quiniou, S., Cellier, P., Charnois, T. & Legallois D. (2012). *Fouille de données pour la stylistique : cas des motifs séquentiels émergents*. Journées Internationales d'Analyse Statistique des Données Textuelles (JADT'12), Juin 2012, Liège, Belgique.1-13.

Salem, A. (1987). *Pratique des segments répétés. Essaie de statistique textuelle*. Paris, Klincksieck.

Sinclair, J. (1991). *Corpus, concordance, collocation: Describing English language*. Oxford : Oxford University Press.

Sinclair, J. (2003). *Reading Concordances. An Introduction*. London: Longman

Sitri, F., Tutin, A. (2016). *Présentation.* Lidil, 53, 5-18.

Sorba J., Novakova I. (à paraître). *Complexité sémantique et scénarios discursifs du repentir*, Travaux de linguistique, Revue internationale de linguistique française, De Boeck Supérieur.

Tognini-Bonelli, E. (2001). *Corpus Linguistics at Work*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Tutin, A., Grossmann, F. (2002). *Collocations régulières et irrégulières: esquisse de typologie du phénomène collocatif.* Revue française de linguistique appliquée, 7(1),7–25.

Tutin, A., Kraif, O. (2016) *Routines sémantico-rhétoriques dans l'écrit scientifique de sciences humaines : l'apport des arbres lexico-syntaxiques récurrents*, Lidil, 53, 119-141.

Tutin, A., Legallois, D. (2013). *Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie*. Langages, 189, 3-25.

Tutin, A. (2013). *Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument.* Langages, 189, 47-63.

Vidotto, I., and V. Goossens, (2020) *D'une fenêtre à l'autre. Étude d'un motif spécifique à la littérature blanche et au roman sentimental*, Dans Fesenmeier L. et Novakova I. (eds) Phraseology and Stylistics of Literary Language/Phraséologie et stylistique de la langue littéraire, Berlin, Peter Lang, 49-70.

Sigles et abréviations utilisés

ADJ : adjectif

ADV : adverbe

ALR : arbres lexico-syntaxiques récurrents

CLS : constructions lexico-syntaxiques

COD : complément d'objet direct

COI : complément d'objet indirect

FD : fonction discursive

LLR : log-likelihood ratio

N : nom

POL : le sous-corpus de roman policier

PREP : préposition

SENT : le sous-corpus de roman sentimental

SN : syntagme nominal

SNprép : syntagme nominal prépositionnel

V : verbe

Table des illustrations

Figure 1 : Diagramme illustrant le degré de figement des combinaisons libres, les collocations et les expressions figées 19

Figure 2 : Exemple d'un ALR spécifique issu du corpus POL 37

Figure 3 : Grille d'analyse sémantique des ALR du projet PhraséoRom (Diwersy et al., 2021 : 5) 50

Figure 4 : Le choix de corpus dans le Lexicoscope 2.0 54

Figure 5 : Le choix de corpus dans le Lexicoscope 2.0 54

Figure 6 : Définition de la requête (Lexicoscope 2.0) 54

Figure 7 : ALR des expressions « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre » 56

Figure 8 : Le moteur de recherche Reverso Context 57

Figure 9 : Example de recherche dans le Corpus National de la Langue Polonaise à partir du nom drzwi (fr. porte) 60

Figure 10 : Arbre lexico-syntaxique récurrent de l'expression ouvrir la porte » 64

Figure 11 : La spécificité de l'expression « ouvrir la porte » dans chaque sous-corpus 64

Figure 12 : Arbre lexico-syntaxique récurrent de l'expression « regarder par la fenêtre ». 66

Figure 13 : La spécificité de l'expression « regarder par la fenêtre » dans chaque sous-corpus 66

Figure 14 : Variations paradigmatiques sur le verbe en français 85

Figure 15 : Variations paradigmatiques sur le verbe en polonais 86

Figure 16 : Variations paradigmatiques sur le verbe en français 87

Figure 17 : Variations paradigmatiques sur le verbe en polonais 87

Tableau 1 : Critères de figement selon Lamiroy (2003) et Svensson (2004) (Bolly 2011 : 30) 21

Tableau 2 : ALR spécifiques au POL autour du nom pivot « porte » 40

Tableau 3 : Fréquence, dispersion et LLR des ALR étudiés 42

Tableau 4 : Corpus français intégral du projet PhraséoRom 48

Tableau 5 : Le grille sémantique contenant les ALR « porte » 51

Tableau 6 : Le grille sémantique contenant les ALR « fenêtre » 51

Tableau 7 : Le grille stylistique contenant les ALR « fenêtre » 52

Tableau 8 : ALR spécifiques à POL 55

Tableau 9 : ALR spécifiques au SENT 56

Tableau 10 : La traduction des expressions autour le pivot nominal « porte » 58

Tableau 11 : La traduction des expressions autour le pivot nominal « fenêtre » 59

Tableau 12 : Les résultats de la requête avec « drzwi » (fr. porte) dans le corpus National de la Langue Polonais 60

Tableau 13 : La spécificité de l'expression « ouvrir la porte » dans chaque sous-corpus... 64

Tableau 14 : Spécificité de l'expression « ouvrir la porte » par document 65

Tableau 15 : La spécificité de l'expression « regarder par la fenêtre » dans chaque sous-corpus 66

Tableau 16 : Spécificité de l'expression « regarder par la fenêtre » par document 67

Tableau 17 : Fréquence, dispersion et LLR des ALR étudiés (Vidotto, Goossens, 2020 : 54)..... 67

Tableau 18 : Exemples de traduction de l'expression « regarder par la fenêtre » à partir du corpus Reverso Context..... 71

Tableau 19 : Les verbes en polonais utilisés les plus souvent pour traduire le verbe « regarder » dans l'expression « regarder par la fenêtre »..... 71

Tableau 20 : Tableau 20 : Nos exemples des versions minimalistes et étendues des motifs « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre » 73

Tableau 21 : Variations paradigmatiques sur le collocatif verbal du pivot nominal « porte » établies à partir du sous-corpus POL de PhraséoRom..... 75

Tableau 22 : Variations paradigmatiques sur le collocatif verbal du pivot nominal « fenêtre » établies à partir du sous-corpus POL de PhraséoRom..... 78

Tableau 23 : Variations paradigmatiques sur le collocatif verbal du pivot nominal « porte » en polonais..... 81

Tableau 24 : Variations paradigmatiques sur le collocatif verbal du pivot nominal « fenêtre » en polonais 85

Tableau 25 : Les variations sur l'adverbe dans l'expression V + SN la porte en français .. 89

Tableau 26 : Les variations sur l'adverbe dans l'expression V + SN la porte en français .. 90

Tableau 27 : Les variations sur l'adverbe dans l'expression V + SN la porte en polonais . 94

Tableau 28 : Les variations sur l'adverbe dans l'expression V + SN la fenêtre en polonais 95

Table des annexes

Annexe 1 : La liste de romans du corpus sentimental (SENT) 133

Annexe 2 : La liste de romans du corpus policier (POL) 137

Annexe 3 : La liste des exemples tirés du Lexicoscope 145

Annexe 4 : La liste des exemples tirés du Corpus National de la Langue Polonaise avec nos traductions 151

Annexe 5 : La liste de contextes français-polonais du corpus Reverso Context 158

Annexe 1 : La liste de romans du corpus sentimental (SENT)

Auteur	Année	Titre
Abecassis Agnès	2005	Les tribulations d'une jeune divorcée
Abecassis Agnès	2010	Soirée sushis
Abecassis Agnès	2013	Weekend surprise
Alexis Isabelle	2008	Tous à mes pieds
Alexis Isabelle	2009	Je n'irai pas chez le psy pour ce con
Arsand Daniel	2008	Des amants
Bernheim Emmanuèle	1993	Sa femme
Boissard Janine	1981	L'Esprit de famille 3 Claire et le bonheur
Boissard Janine	1984	L'Esprit de famille 5 Cécile, la poison
Boissard Janine	1984	L'Esprit de famille 6 Cécile, et son amour
Boissard Janine	1988	Croisière
Boissard Janine	1991	L'amour, Béatrice
Boissard Janine	1997	Bébé couple
Boissard Janine	2003	Histoire d'amour
Boissard Janine	2014	Belle arrière-grand-mère
Bourdin Françoise	1994	Les vendanges de juillet
Bourdin Françoise	1997	Comme un frère
Bourdin Françoise	1999	Les sirènes de Saint-Malo
Bourdin Françoise	2000	L'homme de leur vie
Bourdin Françoise	2001	L'héritage de Clara
Bourdin Françoise	2002	Un mariage d'amour
Bourdin Françoise	2003	Le choix d'une femme libre
Bourdin Françoise	2003	Les années passion
Bourdin Françoise	2005	Une passion fauve
Bourdin Françoise	2006	Berill ou la passion en héritage
Bréau Adèle	2015	La cour des grandes

Cauvin Patrick	1977	e = mc2, mon amour
Cauvin Patrick	1999	Pythagore, je t'adore
Châtelet Noëlle	1996	La dame en bleu
Châtelet Noëlle	1997	La femme coquelicot
Delacourt Grégoire	2012	La liste de mes envies
Falk Audrey	2013	L'amante d'argile
Gallay Claudie	2010	L'amour est une île
Gavalda Anna	1999	Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part
Gavalda Anna	2001	L'échappée Belle
Gavalda Anna	2003	Je l'aimais
Gavalda Anna	2004	Ensemble, c'est tout
Gavalda Anna	2014	La vie en mieux
Golon Serge ; Golon Anne	1956	Angélique
Golon Serge ; Golon Anne	1959	Angélique et le roi 1
Golon Serge ; Golon Anne	1959	Angélique et le roi 2
Golon Serge ; Golon Anne	1960	Indomptable Angélique
Golon Serge ; Golon Anne	1972	Angélique et la démone 1
Golon Serge ; Golon Anne	1972	Angélique et la démone 2
Golon Serge ; Golon Anne	1976	Angélique et le complot des ombres
Golon Serge ; Golon Anne	1980	Angélique à Québec 1
Golon Serge ; Golon Anne	1980	Angélique à Québec 2
Golon Serge ; Golon Anne	1980	Angélique à Québec 3
Henrionnet Sophie	2014	Drôle de Karma
Inguimbert Magalie	2015	Si seulement
Jardin Alexandre	1988	Le zèbre
Jardin Alexandre	1990	Fanfan
Jomain Sophie	2014	Cherche jeune femme avisée
Jomain Sophie	2015	D'un commun accord

Josse Gaëlle	2012	Nos vies désaccordées
Kernel Brigitte	2007	À cause d'un baiser
Kernel Brigitte	2012	Dis-moi oui
Kernel Brigitte	2015	Fais-moi oublier
Kesteman Marie-Sophie	2014	Le livreur
Labrèche Marie-Sissi	2003	Borderline
Lambert Sophie	1981	Au-delà des ténèbres
Ledig Agnès	2013	Juste avant le bonheur
Legardinier Gilles	2011	Demain j'arrête !
Legardinier Gilles	2012	Complètement cramé
Legardinier Gilles	2013	Et soudain tout change
Lenoir Frédéric ; Greggio Simonetta	2014	Nina
Levy Marc	2000	Et si c'était vrai
Levy Marc	2001	Où es-tu ?
Levy Marc	2004	La prochaine fois
Levy Marc	2004	Sept jours pour une éternité
Levy Marc	2005	Vous revoir
Levy Marc	2006	Mes amis, mes amours
Levy Marc	2007	Les enfants de la liberté
Levy Marc	2008	L'etrange voyage de monsieur Daldry
Levy Marc	2008	Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites
Levy Marc	2009	La première nuit
Levy Marc	2009	Le premier jour
Levy Marc	2010	Le voleur d'ombres
Levy Marc	2013	Un sentiment plus fort que la peur
Levy Marianne	2013	Dress code et petits secrets
Musso Guillaume	2004	Et après
Musso Guillaume	2008	Je reviens te chercher

Musso Guillaume	2010	La fille de papier
Musso Guillaume	2011	L'appel de l'ange
Musso Guillaume	2012	7 ans après
Musso Guillaume	2013	Demain
Olmi Véronique	2010	Le premier amour
Olmi Véronique	2012	Nous étions faits pour être heureux
Olmi Véronique	2015	J'aimais mieux quand c'était toi
Pacula Jonathan	1998	L'âme du fleuve
Pancol Katherine	1979	Moi d'abord
Pancol Katherine	1990	Les hommes cruels ne courrent pas les rues
Pancol Katherine	1998	Encore une danse
Pancol Katherine	2001	Et monter lentement dans un immense amour...
Pancol Katherine	2003	Embrassez-moi
Simart Hélène	1980	Trahison
Teulié Alain	2007	A part ça les hommes vont bien
Trompette Laura	2015	Ladies 1 Ladies' taste
Trompette Laura	2015	Ladies 2 Ladies' secret
Van Cauwelaert Didier	2002	Rencontre sous X
Van Cauwelaert Didier	2010	Les témoins de la mariée
Van Cauwelaert Didier	2014	Le principe de Pauline
Vareille Marie	2014	Ma vie, mon ex, et autres calamités
Vareille Marie	2015	Je peux très bien me passer de toi
de Buron Nicole	1978	Vas-y, maman
de Buron Nicole	1982	Dix-jours-de-rêves
de Buron Nicole	1985	Qui c'est, ce garçon?
de Buron Nicole	1996	Mais t'as tout pour être heureuse
de Buron Nicole	2000	Mon coeur, tu penses à quoi ?
de Buron Nicole	2006	C'est fou ce qu'on voit de choses dans la vie !

Annexe 2 : La liste de romans du corpus policier (POL)

Auteur	Année	Titre
Arnaud André	1999	Pierres de sang
Aubert Brigitte	2000	Éloge de la phobie
Aubert Brigitte	2002	Funérarium
Audin Alain	2012	PK 9 - Psycho Killer Au Père-Lachaise
Azincourt José	2001	Nuit de rage
Bannel Cédric	1999	Le huitième fléau
Baptiste-Marrey	1999	La Terre Promise de Don Rubber
Belin Fred	1998	On achève bien les cadavres
Belletto René	1986	L'enfer
Besson André	1965	La grotte aux loups
Besson André	1997	L'inconnue du val perdu
Besson André	2000	La roche aux fous
Besson André	2004	Une étrange odeur d'Absinthe
Besson Patrick	2009	Mais le fleuve tuera l'homme blanc
Boileau Pierre ; Narcejac Thomas	1980	Les intouchables
Borromée Pierre	2011	L'hermine était pourpre
Brouillet Chrystine	1995	Maud Graham 3 Le Collectionneur
Brouillet Chrystine	1996	Maud Graham 4 C'est Pour Mieux T'aimer Mon Enfant
Brouillet Chrystine	1999	Maud Graham 5 Les Fiancées De L'Enfer
Brouillet Chrystine	2000	Maud Graham 6 Soins Intensifs
Brouillet Chrystine	2003	Maud Graham 7 Indésirables
Brouillet Chrystine	2008	Maud Graham 9 Silence de mort
Brouillet Chrystine	2011	Maud Graham 12 Double Disparition
Bruckner Pascal	2013	La maison des anges

Brussolo Serge	1982	Le nuisible
Brussolo Serge	1983	Le Carnaval de fer
Brussolo Serge	1983	Le Puzzle de chair
Brussolo Serge	1990	Cauchemar à louer
Brussolo Serge	1990	Le Murmure des loups
Brussolo Serge	1994	Le sourire noir
Brussolo Serge	1995	La main froide
Brussolo Serge	1999	Baignade accompagnée
Brussolo Serge	2000	La chambre indienne
Brussolo Serge	2003	L'enfer c'est à quel étage
Brussolo Serge	2004	La Princesse noire
Brussolo Serge	2009	Dortoir interdit
Bussi Michel	2012	Un avion sans elle
Camut Jérome ; Hug Nathalie	2009	3 fois plus loin
Chainas Antoine	2010	Une histoire d'amour radioactive
Chamoiseau Patrick	2013	Hyperion victimaire : martiniquais épouvantable
Chattam Maxime	2002	La trilogie du mal 1 L'âme du mal
Chattam Maxime	2003	La trilogie du mal 2 In tenebris
Chattam Maxime	2004	La trilogie du mal 3 Maléfices
Chattam Maxime	2006	Le cycle de l'homme 1 Les arcanes du chaos
Chattam Maxime	2007	Le cycle de l'homme 2 Prédateurs
Chattam Maxime	2008	Le cycle de l'homme 3 La theorie gaia
Claudel Philippe	2003	Les Âmes grises
Collette Sandrine	2012	Des noeuds d'acier
Collette Sandrine	2014	Un vent de cendres
Crespy Michel	2000	Chasseurs de têtes
DOA	2004	La ligne de sang
Daeninckx Didier	1982	Mort au premier tour

Daeninckx Didier	1984	Le géant inachevé
Daeninckx Didier	1984	Meurtres pour mémoire
Daeninckx Didier	1996	Nazis dans le métro
Daeninckx Didier	2000	Ethique en toc
Dantec Maurice G.	1993	La Sirène Rouge
Dantec Maurice G.	1995	Les racines du mal
Dantec Maurice G.	2010	Metacortex
Dard Frédéric	1963	Le coup du père François
Dard Frédéric	1963	Quelqu'un marchait sur ma tombe
Dard Frédéric	1970	Béru-Béru
Dard Frédéric	1971	Moi vous me connaissez
Dard Frédéric	1984	Pleins feux sur le tutu
Dard Frédéric	1987	Le trouillomètre à zéro
Dard Frédéric	1989	Valsez poufiasses
Delafosse Jérôme	2006	Le Cercle De Sang
Delauré André	2006	Mortelles connivences 1 La banquière
Delauré André	2007	Mortelles connivences 2 Les sous-traitants
Delteil Gérard	2009	Gombo
Dicker Joel	2012	La vérité sur l'affaire Harry Quebert
Follett Ken	2000	Code zéro
Fritsch Sébastien	2012	Le sixième crime
Gallo Max	2011	Cain et Abel le premier crime
Gay Olivier	2012	Fitz Les talons hauts rapprochent les filles du ciel
Gay Olivier	2014	Fitz Mais je fais quoi du corps ?
Giesbert Franz-Olivier	2008	L'immortel
Giébel Karine	2007	Les morsures de l'ombre
Giébel Karine	2012	Juste une ombre
Grange Jean-Christophe	1994	Le vol des cigognes

Grange Jean-Christophe	1997	Les Rivières pourpres
Grange Jean-Christophe	2000	Le concile de pierre
Grange Jean-Christophe	2003	L'empire des loups
Grange Jean-Christophe	2008	Miserere
Grange Jean-Christophe	2009	La Forêt des Mânes
Grasset Jules	2004	Les violons du diable
Guillaumot Christophe	2008	Chasses à l'homme
Halter Marek	1999	Les mystères de Jérusalem
Izzo Jean-Claude	1995	La trilogie marseillaise 1 Total Khéops
Izzo Jean-Claude	1996	La trilogie marseillaise 2 Chourmo
Izzo Jean-Claude	1998	La trilogie marseillaise 3 Solea
Japp Andréa H.	1999	La raison des femmes
Japp Andréa H.	2001	Le ventre des lucioles
Japp Andréa H.	2003	Un violent désir de paix
Japp Andréa H.	2009	Cinq filles trois cadavres mais plus de volant
Japp Andréa H.	2009	Dans la tête le venin
Japp Andréa H.	2010	La mort simplement
Japp Andréa H.	2012	Les cadavres n'ont pas froid aux yeux
Japrisot Sébastien	1962	Compartiment tueurs
Japrisot Sébastien	1963	Piège pour Cendrillon
Japrisot Sébastien	1966	La dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil
Japrisot Sébastien	1977	L'été meurtrier
Jarrige Jérôme	2002	Le bandit n'était pas manchot
Joncour Serge	2014	L'écrivain national
Jonquet Thierry	1982	Du Passé Faisons Table Rase
Jonquet Thierry	1984	Le Bal Des Débris
Jonquet Thierry	1984	Mygale
Jonquet Thierry	1985	La bête et la belle

Jonquet Thierry	1986	Le manoir des immortelles
Jonquet Thierry	1993	Les orpailleurs
Jonquet Thierry	2002	Ad vitam aeternam
Jonquet Thierry	2006	Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte
Jonquet Thierry	2011	Vampires
Khadra Yasmina	2014	Qu'attendent les singes ?
Klopmann André	2001	Crève l'écran
Laberge Marie	2013	Mauvaise foi
Langlois Guy	2001	Le fond de l'âme effraie
Lemaitre Pierre	2009	Robe de Marié
Lemaitre Pierre	2012	Sacrifices
Lenteric Bernard	1980	La gagne
Lenteric Bernard	1982	Voyante
Lenteric Bernard	1985	La guerre des cerveaux
Levy Marc	2012	Si c'était à refaire
Macouin Daniel	1995	Math à mort
Magnan Pierre	1977	Le sang des Atrides
Magnan Pierre	1978	Le commissaire dans la truffière
Magnan Pierre	1982	Les charbonniers de la mort
Magnan Pierre	2008	Chronique d'un château hanté
Malet Léo	1955	Des kilomètres de linceuls
Malet Léo	1955	La nuit de Saint-Germain des prés
Malet Léo	1956	Brouillard au pont de Tolbiac
Malet Léo	1956	Corrida aux Champs-Elysées
Malet Léo	1956	Pas de bavards à la Muette
Malet Léo	1957	Casse-pipe à la Nation
Malet Léo	1958	Du rébecca rue des Rosiers
Malet Léo	1959	L'envahissant cadavre de la plaine Monceau

Manchette Jean-Patrick	1976	Le petit bleu de la côte Ouest
Manchette Jean-Patrick	1981	La position du tireur couché
Mauwls Charlène	2009	Le trésor des abesses
Michaud Martin	2012	Je me souviens
Molay Frédérique	2006	La 7e femme
Morillon Camille	2001	Dangereuse destination
Musso Valentin	2012	Le murmure de l'ogre
Noirez Jérôme	2008	Fleurs de dragon
Olivaux Christian	2012	Piège Numérique
Oppel Jean-Hugues	2000	Un tigre chaque matin
Parot Jean-François	2000	L'homme au ventre de plomb
Parot Jean-François	2000	L'énigme des blancs-manteaux
Parot Jean-François	2009	Le noyé du grand canal
Parot Jean-François	2012	L'enquête russe
Pennac Daniel	1990	La petite marchande de prose
Pennac Daniel	1995	Monsieur Malaussene
Pennac Daniel	1999	Aux fruits de la passion
Perec Georges	2012	Le condotière
Pouy Jean-Bernard	1983	Spinoza Encule Hegel
Pouy Jean-Bernard	1988	La clef des mensonges
Pouy Jean-Bernard	1995	La petite écuyère à cafté
Pouy Jean-Bernard	1998	À sec !
Pouy Jean-Bernard	1999	Larchmütz 5632
Pouy Jean-Bernard	2003	Train perdu wagon mort
Pouy Jean-Bernard	2007	Nus
Ragon Claude	2010	Du bois pour les cercueils
Rufin Jean-Christophe	2007	Le parfum d'Adam
Senécal Patrick	1995	Le passager

Senécal Patrick	2002	Les Sept Jours du talion
Simenon George	1968	Maigret hésite
Starosta Jean-Claude	2008	Une vie inachevée
Sylvain Dominique	2004	Passage du désir
Thilliez Franck	2006	La forêt des ombres
Thiéry Danielle	1997	La petite fille de Marie Gare
Thiéry Danielle	1998	Mises à mort
Thiéry Danielle	2012	Des clous dans le coeur
Van Cauwelaert Didier	2012	Double identité
Vargas Fred	1995	Debout les morts
Vargas Fred	1996	L'homme aux cercles bleus
Vargas Fred	1996	Un peu plus loin sur la droite
Vargas Fred	1997	Sans feu ni lieu
Vargas Fred	1999	L'homme a l'envers
Vargas Fred	2001	Pars vite et reviens tard
Vargas Fred	2004	Sous les vents de Neptune
Vargas Fred	2006	Dans les bois éternels
Vargas Fred	2008	Un lieu incertain
Vargas Fred	2011	L'Armée furieuse
Vautrin Jean	1973	À bulletins rouges
Vautrin Jean	1974	Billy ze kick
Vautrin Jean	1980	Groom
Vautrin Jean	1982	Canicule
Vautrin Jean	1987	Un monsieur bien mis
Vian Boris	1950	Elles se rendent pas compte
Villard Marc	1987	Le roi sa femme et le petit prince
Villard Marc	1997	Coeur sombre
Vincent Eric	1999	Alexa Sarbacane détective extralucide La naissance

Vincent Eric	1999	Alexa Sarbacane détective extralucide Le père noël est mort
de Villiers Gérard	1990	SAS 9 À l'ouest de Jerusalem
de Villiers Gérard	1993	SAS 77 La blonde de Pretoria
de Villiers Gérard	2005	SAS 160 Aurore noire

Annexe 3 : La liste des exemples tirés du Lexicoscope

Expression	Exemple
V + SN la porte	Ce qu'elle voit surtout, c'est Paul Demora **qui a ouvert la porte** de l'enclos et qui s'enfuit dans la forêt de toute la vitesse de ses petites jambes de cafard. (Thiéry, Mises à mort, 1998)
	Il leur offrit des bières bien fraîches, les régla en liquide et **referma la porte avec soulagement**, soudain pressé de se mettre au travail. (Aubert, Funérarium, 2002)
	Elle se retourna lorsqu'elle entendit **frapper à la porte**. (Olivaux, Piège Numérique, 2012)
	La porte d'entrée s'ouvre, le charme est immédiatement rompu. (Giébel, Juste une ombre, 2012)
	Histoire de prendre l'air... En laissant un journal ouvert sur le bureau, en omettant d'éteindre la lampe, et en oubliant de **fermer la porte**. (Arnaud, Pierres de sang, 1999)
	Graham poussa lentement la porte, pénétra dans le salon. (Brouillet, Maud Graham 3 Le Collectionneur, 1995)
	Il se leva, indécis, et **commençait à se diriger vers la porte** lorsqu'une voix claire l'interrompit : - Je croyais que la patience était la vertu cardinale d'un bon flic, monsieur Morton. (Parot, L'énigme des blancs-manteaux, 2000)
	Quelques secondes seulement s'étaient écoulées depuis que **Lossaire avait entrouvert la porte**. (Belletto, L'enfer, 1986)
	Georges enfila sa robe de chambre, **entrebâilla la porte**. (Brussolo, La main froide, 1995)
	Malko verrouilla la porte d'entrée, laissa la clef dans la serrure et fit entrer la jeune femme dans la chambre. (De Villiers, La blonde de Pretoria, 1993)
	Accroupi contre le mur, le pistolet toujours pointé, Victor essaya **d'ouvrir doucement la porte de verre** ; elle coulissa sans bruit sur son rail et, retenant son souffle, il se glissa à l'intérieur et referma derrière lui. (Martin, Je me souviens, 2012)
	Il ferma la porte à clé, monta dans sa voiture et démarra en trombe. (Dicker, La vérité sur l'affaire Harry Quebert, 2012)
	Ils sont entrés dans la maison, **ont soigneusement refermé la porte** derrière eux. (Pouy, Larchmütz 5632, 1999)
	Le type **poussait violemment la porte** dès qu'elle sortait et l'étranglait, ou alors il la noyait dans l'eau de la cuvette, ou il lui fracassait le crâne

	sur le rebord de la susnommée cuvette, ou, ou, ou.... (Japp, Les cadavres n'ont pas froid aux yeux, 2012)
	Une femme, manteau de fourrure et sac de soirée, ouvrit **la porte vitrée**. (Grange, Miserere, 2008)
	Tenant toujours le type, j'ai ouvert **la porte arrière** comme si je voulais l'embarquer. (Pouy, Le clef des mensonges, 1988)
	Il ouvrit la porte cochère bleue située entre le ministère des DOM-TOM et la clinique Saint-Jean. (Molay, La 7e femme, 2006)
	J'ouvris **la porte de la cave**, car c'était moi qui avais la clé. (Besson, Mais le fleuve tuera l'homme blanc, 2009)
	Rassurée par la carte d'officier de police et l'allure respectable de Bidart, elle ouvrit **la porte de verre** fumé qui menait à l'escalier. (Langlois, Le fond de l'âme effraie, 2001)
	Se faufiler le long du bâtiment, ouvrir **la porte de secours**, un regard pour vérifier que la standardiste n'est pas revenue à son poste, on la voit de dos, là-bas sur le parvis. (Lemaitre, Sacrifices, 2012)
	Très pâle, il **lui** ouvrit la porte de la voiture. (Bannel, Le huitième fléau, 1999)
	En ouvrant la porte, elle se retourna, me fixa dans les yeux. (Crespy, Chasseurs de têtes, 2000)
	Non... non, entrez quelques instants, dit-elle **en ouvrant la porte** en grand, avec un large sourire. (Azincourt, Nuit de rage, 2001)
	Lorsqu'elle ouvrit la porte de l'immeuble, il contempla une vision charmante. (Mauwls, Le trésor des abbesses, 2009)
	Quand les deux vieux ont ouvert la porte, il n'aurait même pas pu lever un doigt sur eux. (Colette, Des nœuds d'acier, 2012)
	A l'étage **avant d'ouvrir la porte** de la chambre, je l'embrasse sur la joue. (Japrisot, L'été meurtier, 1977)
	Victor soupira, s'essuya le front du dos de la main, **puis ouvrit la porte** qui se trouvait au fond de l'atelier. (Michaud, Je me souviens, 2012)
	Ils sonnèrent à la porte de l'appartement. Deuxième étage. Immeuble Haussman. **Un homme ouvrit la porte**, un petit mec râblé, en jogging**.** – Monsieur Helmut Krönberg, s'il vous plaît... (Pouy, Larchmütz 5632, 1999)
	Sans rien dire, il se leva, **ouvrit la porte** et fit un signe à Malko plongé dans la lecture des consignes de sécurité. (de Villiers, À l'ouest de Jérusalem, 1990)

	Elle se revoit parfaitement. **Elle ouvre la porte délicatement**, saisit la valise d'une main, son sac de l'autre, descend sans précipitation, le cœur retourné, le visage maintenant sec de larmes, comme à bout de souffle. (Lemaitre, Robe de Marié, 2009)
	Il regardait au sol tout ce que Sophie avait recraché, il a dit : « Allez, casse-toi... » Sophie s'est retournée, **elle a dû ouvrir la porte** et marcher dans le couloir, elle a dû aller jusqu'au vestiaire, non, elle est allée vers les toilettes, elle a voulu se rincer la bouche mais elle n'en a pas eu le temps, elle s'est vite retournée, elle a fait trois pas, elle s'est penchée sur la cuvette et elle a vomi. (Lemaitre, Robe de Marié, 2009)
	L'enfant redoutait d'apprendre que son père était mêlé à un trafic quelconque, mais il avançait néanmoins vers la porte de l'appartement, le cœur battant, dominé par la curiosité. Un pas, deux, trois. Il posait sa main sur la poignée et **ouvrait la porte doucement**. Il n'y eut qu'un millième de seconde entre le moment où Maxime entra dans la pièce et le premier coup de feu. (Brouiller, Maud Graham 6 Soins Intensifs, 2000)
	Rassurée par la carte d'officier de police et l'allure respectable de Bidart, **elle ouvrit la porte de verre fumé** qui menait à l'escalier. - Il y a eu quelque chose dans l'immeuble, monsieur l'inspecteur ? demanda-t-elle, déjà tout émoustillée. (Langlois, Le fond de l'âme effraie, 2001)
	Sa femme aussi avait eu des vertiges. Au début. Très pâle, **il lui ouvrit la porte de la voiture**. Vic sifflotait doucement, visiblement inconsciente de ce qui venait de lui arriver. (Bannel, La huitième fléau, 1999)
	Cloé remet tout en ordre, récupère sa tasse de café. **En ouvrant la porte**, elle tombe nez à nez avec Philip et manque de basculer en arrière. Il la considère avec étonnement, puis rapidement avec colère. (Biébel, Juste une ombre, 2012)
	Quand, trente secondes plus tard, il raccroche, son visage s'est fermé. Il lui dit **en ouvrant la porte** avec une lenteur terrifiante qu'elle a de la chance, beaucoup de chance, d'intéressantes relations, et qu'on va venir la chercher dans quelques instants. (Camut, Hug, 3 fois plus loin, 2009)
	Lorsqu'elle ouvrit la porte, elle eut la surprise de tomber sur un homme d'une cinquantaine d'années, maigre, au visage long et las, qui la salua sans sourire mais poliment. (Senécal, Les sept jours du talion, 2002)
	Quand il ouvrit la porte, quatre hommes encagoulés le projetèrent au sol, le rouant de coups pour le forcer à rester ventre à terre. Tandis que l'un des hommes le maintenait au sol en lui enfonçant un genou dans le dos, un deuxième attrapa Isabel par les cheveux alors qu'elle sortait affolée de la chambre. (Levy, Si c'était à refaire, 2012)

V + SN la fenêtre	Elle tourna les talons, entra dans sa chambre, piétina son bordel, **ouvrit la fenêtre**, débrancha sa chaîne hi-fi et la balança du quatrième étage. (Gavalda, Ensemble, c'est tout, 2004)
	Depuis les mercredis après-midi où j'allais voir ma mère et où je passais des heures assise face à son lit, à parler toute seule de ce que j'avais fait à l'école pendant **qu'elle regardait par la fenêtre** sans écouter, les yeux vitreux, abrutie par les antidépresseurs. (Vareille, Je peux très bien de me passer de toi, 2015)
	Le journal de la nuit défilait sur l'écran, Ivory éteignit la télévision et **s'approcha de la fenêtre**. (Levy, La première nuit, 2009)
	Il se tourne vers la fenêtre, referme les yeux. (Ledig, Juste avant bonheur, 2013)
	Ton père dirait que **je jette l'argent par les fenêtres**, constata-t-elle, une fois qu'ils furent attablés. (Bourdin, L'homme de leur vie, 2000)
	Il se pencha à la fenêtre et, pendant un instant, observa les guirlandes électriques qui clignotaient, accrochées aux grilles du parc. (Musso, Demain, 2013)
	Gêné par le bruit qui venait de la rue, **Mathias avança jusqu'à sa fenêtre** ; un automobiliste fulminait contre les éboueurs. (Levy, Mes amis, mes amours, 2006)
	La Jogar écrase le mégot sur le rebord extérieur, **elle referme la fenêtre**. (Gallay, L'amour est une île, 2010)
	La Démone était assise près de la fenêtre, les mains jointes sur les genoux dans l'attitude de méditation et de prières qui lui était familière. (Golon, Angélique et la démone 2, 1972)
	Par exemple, quand j'étais tannante, elle avait coutume de me dire : Si t'es pas gentille, **un fifi va entrer par la fenêtre** et te violer ou Je vais te vendre à un vilain qui fera la traite des Blanches avec toi ou encore Un assassin va venir te découper en petits morceaux avec un scalpel, c'est ça que tu veux ? (Labrèche, Borderline, 2003)
	Elle regardait par **la haute fenêtre** la nuit qui achevait de tomber sur la Concorde. (Cauvin, Pythagore, je t'adore, 1999)
	Elle regarda le ciel par la fenêtre éclatée, sa lèvre inférieure tremblotait. (Levy, Sept jours pour une éternité, 2004)
	Il regarda par **la fenêtre de sa chambre** et observa Gabrielle qui patientait sur la terrasse. (Jomain, Cherche jeune femme avisée, 2014
	Pendant que vous vous débattez avec un plombier hargneux et un éditeur trempé, l'Homme de votre vie, lui, est en train de regarder avec stupéfaction par **la fenêtre de son bureau**… (Buron, Vas-y, maman, 1978)

	Si j'avais du cran comme Samantha Jones dans Sex and The City, je lui dirais de me faire l'amour sur la banquette arrière de sa voiture mais je suis Alyssa Conrad et je vais m'en tenir à regarder par **la fenêtre de la voiture**, et fantasmer. (Inguimbert, Si seulement, 2015)
	Je restai un moment dans l'allée à regarder par la fenêtre **le paysage verdoyant**... (Henrionnet, Drôle de Karma, 2014)
	Arthur se concentrait sur sa route, Lauren regardait **les nuages** par la fenêtre. (Levy, Et si c'était vrai, 2000)
	J'aperçois maman qui **nous** regarde par la fenêtre. (Legardinier, Et soudain tout change, 2013)
	Elle regarda par la fenêtre **la ville** qui s'étendait au loin et sentit la colère monter. (Levy, Sept jours pour une éternité, 2004)
	Avec un soupir résigné, elle va regarder par la fenêtre **la place** qui aujourd'hui a vu s'avancer une femme vêtue de bleu, des boucles de diamants aux oreilles... Elle... Un vrai miracle. (Golon A. & S., Angélique à Québec, 1980)
	Paul se retourne alors et appuie ses deux mains sur l'évier **en regardant par la fenêtre**. (Ledig, Juste avant le bonheur, 2013)
	Depuis que vous êtes allée vous doucher, il n'a pas bougé d'un mètre, dit Andrew **en regardant par la fenêtre**. (Levy, Un sentiment plis fort que la peur, 2013)
	Depuis les mercredis après-midi où j'allais voir ma mère et où je passais des heures assises face à son lit, à parler toute seule de ce que j'avais fait à l'école **pendant qu'elle regardait par la fenêtre** sans écouter, les yeux vitreux, abrutie par les antidépresseurs. (Vareille, Je peux très bien me passer de toi, 2015)
	Il enfila son imperméable et se retourna, **Ivory regardait toujours par la fenêtre**. (Levy, La première nuit, 2009)
	Quand tu te réveilleras tu regarderas par la fenêtre et tu diras : « Tiens, on dirait Londres ! » (Levy, La prochaine fois, 2004)
	Enfin, elle s'est levée, **a regardé par la fenêtre** la petite place faisant face à l'immeuble et a indiqué de l'index un passant. (Kernel, Fais-moi oublier, 2015)
	Mathias leur tournait discrètement le dos et **regardait par la fenêtre**. Tomas releva les yeux sur Berill, consterné de la décevoir, mais il constata qu'à présent elle lui souriait. (Bourdin, Une passion fauve, 2005)
	Tremblante, Keira s'agenouilla pour récupérer le collier qu'elle avait laissé tomber, elle attrapa la cordelette et se releva **pour regarder par la fenêtre**. La vitre était fendue. Plusieurs autres coups de tonnerre se

	succédèrent, l'orage s'éloigna enfin. (Levy, Marc, Le premier jour, 2009)
	– J'ai l'impression que c'est déjà fait, répondit Simon **en regardant par la fenêtre**. – Qu'est-ce que tu racontes ? – Ne bouge pas. Il y a une berline noire garée sur le trottoir d'en face, avec un type louche à l'intérieur. (Levy, Marc, Un sentiment plus fort que la peur, 2013)
	Ethan regarda par la fenêtre : on était au cœur de l'automne et Central Park était tapissé de feuilles aux couleurs flamboyantes. Le long de Park Drive North, des enfants avaient aligné une collection de citrouilles de toutes tailles qui jonchaient le sol en prévision d'Halloween. Derrière les arbres, on devinait les rives escarpées du lac qui... Ethan se crispa soudain : Central Park, le lac... (Musso, Je reviens te chercher, 2008)
	Il traversa le tapis silencieux de la chambre et s'approcha d'elle. **Elle regardait par la haute fenêtre la nuit qui achevait de tomber sur la Concorde**. Il l'enlaça et ils restèrent immobiles devant les lumières de la place. (Cauvin, Pythagore, je t'adore, 1999)
	Léa **regardait par la fenêtre**. L'automne s'annonçait, précoce, les arbres déjà offraient leurs magnifiques tons jaune et brun. (Kernel, Fais-moi oublier, 2015)
	Laurène haussa les épaules. – Ce ne sera pas pire que d'habitude. **Elle regarda par la fenêtre.** Il faisait beau. Pauline avait de la chance, ses projets étaient toujours couronnés de succès. (Bourdin, Les vendanges de juillet, 1994)
	Les choses vont rentrer dans l'ordre. Aurélien **regardait par la fenêtre**, indifférent en apparence. – Votre fils se bat souvent ? s'enquit le commissaire Vanier. – De temps à autre... Rarement sur... sur la voie publique, comme vous dites. (Bourdin, Les vendanges de juillet, 1994)
	Elle regarda par la fenêtre la ville qui s'étendait au loin et sentit la colère monter. Je ne peux pas regarder ces murs tout autour de moi et me dire qu'ils ont plus d'immortalité que nous désormais, ça me rend folle de rage. (Levy, Sept jour pour une éternité, 2004)
	Zofia tenait Mathilde dans ses bras et tâchait d'étouffer la tristesse qui noyait sa gorge. – Tout ça est ma faute, je n'aurais pas dû nous amener ici. **Elle regarda le ciel par la fenêtre éclatée**, sa lèvre inférieure tremblotait. (Levy, Sept jours pour une éternité, 2004)
	Je regarde par la fenêtre. Silence radio côté Crys. Faut-il désespérer ? Parviendrai-je réellement à la récupérer par le sexe ? (Trompette, Laura, Ladies 2 Ladies' secret, 2015)
	Un peu plus tard, **en regardant par la fenêtre**, j'ai trouvé une certaine ressemblance entre ce qui était apparu sur ce mur et ce que je voyais dans le ciel. (Levy, Le premier jour, 2009)

Annexe 4 : La liste des exemples tirés du Corpus National de la Langue Polonaise avec nos traductions

Expression	Exemple du Corpus National de la Langue Polonaise	Traduction française
V + SN la porte	Chwycił go pod ramiona i z trudem łapiąc równowagę, **otworzył drzwi** od auta i wepchnął ciało do środka. (Krajewski Koniec świata w Bresalu, 2003)	Il l'a attrapé par les épaules et, luttant pour retrouver son équilibre, **a ouvert la porte** de la voiture et a poussé le corps à l'intérieur.
	Wstałem i **zamknąłem drzwi,** żeby dym nie leciał do pokoju dziewczynek. (Chmielewski, Kawa u Doroty, 2010)	Je me suis levé **et j'ai fermé la porte** pour empêcher la fumée d'entrer dans la chambre des filles.
	Nagle, o pierwszej w nocy, ktoś **gwałtownie otwiera drzwi** do mojego pokoju, i przez sen słyszę (…) (Kumaniecka, Saga Rodu Słonimskich, 2003)	Soudain, à une heure du matin, quelqu'un ouvre violemment la porte de ma chambre, et dans mon sommeil j'entends (…)
	W drzwiach stał Adaś, pochylony do przodu, wsparty jedną ręką na klamce. (Worcell, Zaklęte rewiry, 1936)	Adaś se **tenait dans la porte**, penchée en avant, soutenu par une main sur la poignée.
	Musnąłem palcami jej twarz i wskoczyłem do autobusu, w ostatnim zresztą momencie, bo kierowca już **zamykał drzwi**. (Sokołowski, Gady, 2007)	J'ai passé mes doigts sur son visage et j'ai sauté dans le bus, au dernier moment d'ailleurs, car le chauffeur **fermait déjà la porte.**
	Stojący na pomoście **uchylili drzwi** i patrzyli w ciemność na torach. (Nowakowski, Powidoki, 2010)	Ceux qui se trouvaient sur le quai ont **entrouvert la porte** et ont regardé dans l'obscurité sur les rails.
	Potem tata **trzasnął drzwiami** i wyjechał, a mama zamknęła się w swoim pokoju na klucz. (Kowalewski, Czarne okna, 1961)	Puis papa **a claqué la porte** et est parti, et maman s'est enfermée dans sa chambre.
	Zarzuciła na ramię podrobionego adidasa, w dłonie ujęła kiść toreb i pomagając sobie nogą, **zatrzasnęła drzwi** służbowego mieszkania. (Górniak, Siostra i byk, 2009)	Elle a mis un faux sweat Adidas sur son épaule, a pris quelques sacs dans ses mains et, en s'aidant de son pied, **a claqué la porte** de l'appartement de fonction.

	Na szczęście nie musiałem**. W drzwiach stanęła** Ludmiła. (Baniewicw, Kisuny, 2008)	Heureusement, je n'ai pas eu à le faire. Ludmiła **s'est tenue devant la porte**.
	Już się chciała cofnąć, gdy w głębi mieszkania **skrzypnęły drzwi** i nikłe światełko rozjaśniło ciemność. (Andrzejewski, Nos i inne opowiadania, 2001)	Elle voulait déjà reculer lorsque **la porte grinça** au fond de l'appartement et qu'une faible lumière éclaira l'obscurité.
	Otworzyłem **jej** drzwi i przytrzymałem, potem odwróciłem się do sprzedawczyni, kobiety w średnim wieku, wyraźnie zadowolonej z życia. (Bielecki, Siostra Komandosa, 1997)	J'ai **lui** ouvert la porte et je l'ai tenue, puis je me suis tourné vers la vendeuse, une femme d'âge moyen visiblement satisfaite de la vie.
	Cofnąłem się, pochyliłem głowę, gdy nagle ruszył do przodu krawiec, nachylił się ku mężczyźnie, szepnął mu coś do ucha, a w tym zaszła nagła zmiana: uśmiechnął się, ukłonił, odsunął na bok i szeroko **otwierając drzwi**, zaprosił do środka. (Głowacki, Rose Café i inne opowieści, 1997)	J'ai reculé, j'ai incliné la tête, quand soudain le tailleur s'est avancé, s'est penché vers l'homme, lui a murmuré quelque chose à l'oreille, et à ce moment-là, un changement soudain s'est produit : il a souri, s'est incliné, s'est écarté et, **en ouvrant grand la porte**, m'a invité à entrer.
	Kiedy otworzyłem drzwi apteki, ujrzałem pepeszę skierowaną prosto we mnie, a za pepeszą azjatycką twarz sowieckiego żołnierza. (Antoswewski, Kariera na trzy karpie morskie, 2000)	**Quand j'ai ouvert la porte** de la pharmacie, j'ai vu un pepesha pointé droit sur moi, et derrière le pepesha le visage asiatique d'un soldat soviétique.
	Gdy otworzyłam drzwi, papuga leżała na dnie tej klatki i jak się zdaje, dusiła się. (Filipiak, Magiczne oko. Opowiadania zebrane, 2006)	fr. **Lorsque j'ai ouvert la porte**, le perroquet était couché au fond de cette cage et, semble-t-il, il s'étouffait.
	Ciężkim krokiem wyszedł na korytarz. **Otworzył drzwi** piątki i zobaczył siedzącą nad łóżkiem chorej siostrę w narzuconym na plecy białym fartuchu. (Zbych, Stawka większa niż życie, 1967)	D'un pas lourd, il est sorti dans le couloir. **Il a ouvert la porte** et vu une sœur assise au-dessus du lit de malade, avec un tablier blanc jeté sur le dos.
	Danka **otworzyła drzwi**. Do pokoju wdarło się trzech mężczyzn. Zanim Rioletto zdążył skoczyć pod ścianę i wydobyć broń, obalili go na podłogę.	Danka a ouvert la porte. Trois hommes sont entrés de force dans la chambre. Avant que Rioletto ait eu le temps de sauter contre le mur

	(Zbych, Stawka większa niż życie, 1967)	et de récupérer son arme, ils l'ont renversé sur le sol.
	Z bijącym gwałtownie sercem **otworzyła cicho drzwi**. Jednym spojrzeniem ogarnęła całą kuchnię. Cicho i pusto. Wiatr napiera na rozdygotane szyby. Modlitewnik leży pośrodku stołu. (Konowicki, Dziura w niebie, 1959)	Le cœur battant rapidement, **elle a ouvert la porte tranquillement**. D'un seul coup d'œil, elle a vu toute la cuisine. Calme et vide. Le vent se pressait contre les vitres brisées. Le livre de prières était posé au milieu de la table
	Iwan zaprowadził Misię na górę i **otworzył przed nią drzwi do południowego pokoju**. Misia zobaczyła przed sobą nocne, zimowe niebo. (Tokarczuk, Prawiek i inne czasy, 1996)	Ivan a conduit Misia à l'étage et **lui a ouvert la porte de la chambre du sud**. Misia a vu le ciel nocturne d'hiver devant elle.
	Kiedy otworzył drzwi mieszkania braci Zylber, zastał ich obydwu pochylonych nad zlewem. Wylewali benzynę z ostatnich butelek. (Czeszko, Pokolenie, 1951)	**Quand il a ouvert la porte de l'appartement** des frères Zylber, il les a trouvés tous deux penchés sur l'évier. Ils versaient de l'essence à partir des dernières bouteilles
	Wspinałem się służbowymi schodami na piąte piętro i **otwierając drzwi**, musiałem zawsze potknąć się o śpiącego w korytarzu wiekowego wilczura imieniem Pies. (Nowakowski, Powidoki, 2010)	Je montais les escaliers de service jusqu'au cinquième étage et, **en ouvrant la porte**, je devais toujours trébucher sur un vieux chien-loup nommé Pies qui dormait dans le couloir.
V + SN la fenêtre	Po długich chwilach ciężkich zmagań z samym sobą wstałem, **otworzyłem okno**, aby się ocucić (...) (Bau, Czas zbezczeszczenia Wspomnienia z czasów drugiej wojny światowej, 2006)	Après de longs moments de lutte difficile contre moi-même, je me suis levée, **j'ai ouvert la fenêtre** pour me ranimer (...)
	Jonathan **zamknął okno**, w pokoju zrobiło się cicho. (Plebanek, Nielegalne związki, 2011)	Jonathan **a fermé la fenêtre**, la chambre est devenue silencieuse.
	Kiedy go przez chwilę nie ma, **otwieram okna** i wpuszczam trochę światła. (Soból, Mojry, 2005)	Quand il est parti pour un moment, **j'ouvre les fenêtres** pour laisser entrer la lumière.
	Majster nie pomaga, tylko stoi, **przez nowe okna patrzy**, folię z nich zrywa, dla niego już koniec tutaj. (Kchan, Plac zabaw, 2007)	Le contremaître n'aide pas, il reste là, **regarde par les nouvelles fenêtres**, arrache la feuille d'aluminium, c'est fini pour lui ici.

	Pokój był ciemny, gdyż jego **dwa wysokie okna wychodziły na** oparty na czterech kolumnach portyk frontowego ganku (…) (Morawski, Gdzie ten dom, gdzie ten świat, 1994)	La chambre était sombre, car ses deux hautes **fenêtres donnaient sur** le portique soutenu par quatre colonnes du porche d'entrée (…)
	W niedawno ogłoszonych pamiętnikach Henryk Golejewski opisuje moment, gdy podszył się pod stojącego na warcie w Łazienkach żołnierza i **przez okno widział** tańczących na balu koronacyjnym w Warszawie (…) (Iwaszkiewicz, Wenecja i inne szkice, 2008)	Dans ses mémoires récemment publiées, Henryk Golejewski décrit le moment où il s'est fait passer pour un soldat montant la garde dans le palais Łazienki et **a vu par la fenêtre** des gens dansant au bal du couronnement à Varsovie (...)
	Nic nie powiedziała, nie powiedziała także nic później, **gdy zamykał okno**. (Zbych, Stawka większa niż życie, 1967)	Elle n'a rien dit, et elle n'a rien dit non plus après, quand **il fermait la fenêtre**.
	Cicho wypuścił powietrze i, podnosząc głowę, **przez otwarte okno zobaczył** nad parkiem spadającą gwiazdę. (Tokarczuk, Podróż ludzi księgi, 1993)	Il a tranquillement expiré et, en levant la tête, **il a vu par la fenêtre** ouverte une étoile filante au-dessus du parc.
	Po wieczerzy Rodak **wyglądał oknem na** swoją uliczkę. (Czeszko, Pokolenie, 1951)	Après le dîner, Rodak **a regardé par la fenêtre** sa ruelle.
	Ostatnio żona chciała rzucić przez okno torbę na kartofle Małkowskiemu, zaś na fotelu **przy oknie siedziała babcia**, trzymając laskę koło siebie. (Głowacki, Rose Café i inne opowieści, 1997)	Récemment, la femme voulait jeter par la fenêtre un sac de pommes de terre à Malkowski, tandis que la grand-mère **était assise sur un fauteuil près de la fenêtre**, tenant une canne près d'elle.
	Gdybym był malarzem, też bym ciebie malował: jak czytasz, jak się uśmiechasz, jak układasz kwiaty w wazonie, jak **patrzysz przez okno na świat**, jak siedzisz na ławce w Łazienkach, wsłuchując się w muzykę Chopina. (Jarosz, Déjà vu i inne opowiadania, 2003)	Si j'étais peintre, je te peindrais aussi : quand tu lis, quand tu souris, quand tu arranges les fleurs dans un vase, quand **tu regardes par la fenêtre le monde**, quand tu t'assieds sur un banc à Łazienki en écoutant la musique de Chopin
	Patrzyła przez okno na ulicę, jakaś kobieta darła się na dziecko, a	**Elle regardait par la fenêtre la rue**, une femme criait sur le bébé et le bébé pleurait.

	dziecko płakało. (Dehnel, Balzakaina, 2008)	
	Daj ci Boże zdrowie i rozum - mruknęła madame Flageolet, **patrząc przez okno** gabinetu, jak wściekły ojciec zmierza do bramy szkolnej. (Białołęcka, Róża Selerbergu, 2006)	« Que Dieu vous donne la santé et la raison », murmura Madame Flageolet **en regardant par la fenêtre** du bureau, tandis que son père furieux se dirigeait vers la porte de l'école.
	Budzą się rano, **patrzą przez okno** i nie wychodzą. Chyba że mają psa. Wtedy idą na Rynek popatrzeć na klepsydry, sprawdzić, kto umarł, i pocieszyć się, że tym razem to jeszcze nie oni. (Stasiuk, Taksim, 2009)	Ils se réveillent le matin, **regardent par la fenêtre** et ne sortent pas. Sauf s'ils ont un chien. Puis ils vont au marché pour regarder les sabliers, vérifier qui est mort et se réconforter en se disant que cette fois, ce n'était pas eux.
	Bartodziej kładzie otwartą książkę na podłodze. Bierze garnuszek z czereśniami, wstaje i podchodzi do otwartego okna. Stoi i **patrzy przez okno**. Po chwili zaczyna mówić pojadając czereśnie, w pauzach albo i momentach wybranych przez aktora. (Mrożek, Teatr 1, Miłość na Krymie 1993, Wdowy 1992, Portret 1987, Kontrakt 1986, 1986)	Bartholomew pose le livre ouvert sur le sol. Il prend le pot de cerises, se lève et se dirige vers la fenêtre ouverte. Il se tient debout et **regarde par la fenêtre**. Après un moment, il commence à parler, en mangeant les cerises, dans des pauses ou des moments choisis par l'acteur
	Patrząc przez okno na zadrzewioną aleję Szucha, gdzie wtedy mieszkaliśmy, a było to podczas jakiegoś wczesnego ataku zimy, powiedział: "Na drzewa śnieg się gniewa, na drzewa deszcz się gniewa, że są zielone... (…) (Szymańska, Miałam dar zachwytu, 2001)	**En regardant par la fenêtre** l'avenue Szucha bordée d'arbres, où nous vivions à l'époque, au début de l'hiver, il a dit : « Sur les arbres la neige est en colère, sur les arbres la pluie est en colère qu'ils soient verts… (…) »
	Patrzę przez okno na jezioro, płynie po nim biały i dostojny stateczek wycieczkowy, zaraz minie żaglówkę. Tuż za nią błyszczy czerwona boja, a mnie ogarnia wzruszenie. (Gazeta Ubezpieczeniowa, Bociany witają brokerów, 2007-05-24)	**Je regarde par la fenêtre le lac** ; un petit bateau de croisière blanc et digne y navigue, sur le point de dépasser un voilier. Juste derrière elle, une bouée rouge brille et je suis submergé par l'émotion.
	Po drodze **patrzy przez okno na krajobraz** zanurzony w srebrzystej nocy, która, nie bacząc na zasieki z drutów kolczastych, pokryła obie	En chemin, **il regarde par la fenêtre le paysage** plongé dans la nuit argentée qui, sans tenir compte des enchevêtrements de barbelés, a

	części wyspy. Na resztki antycznych murów, kościoły i meczety, skaliste wzgórza kryjące pieczary hipotetycznych świętych i grobowce rzekomych królów... (Cechnicka, Znak Anny, 1997)	recouvert les deux parties de l'île. Aux vestiges d'anciennes murailles, d'églises et de mosquées, aux collines rocheuses cachant des cavernes d'hypothétiques saints et des tombes de prétendus rois.
	Robert patrzy przez okno: chwieją się gałęzie, wiatr przywiewa jakieś niewczesne płatki śniegu, które kręcą się w powietrzu, jakby chciały opaść na wiosenny grunt jak najpóźniej, żeby nie stopnieć od razu. (Kuczok, Senność, 2009)	**Robert regarde par la fenêtre** : les branches s'agitent, le vent souffle quelques flocons de neige intempestifs qui tourbillonnent dans l'air, comme s'ils voulaient tomber sur le sol printanier le plus tard possible, pour ne pas fondre tout de suite.
	Dojrzewają - uśmiechnął się pan Olek - dojrzewają. - Ten trzeci, nowy, **obojętnie patrzał przez okno**. (Głowacki, Rose Café i inne opowieści, 1997)	Ils mûrissent - M. Olek a souri - ils mûrissent. - Le troisième, le nouveau, **regardait indifféremment par la fenêtre.**
	Stawał przed lustrem i z niedowierzaniem przyglądał się sobie: czy młody, piękny, inteligentny, sprytny, wykształcony, niewart jest najlepszego losu?... **A potem patrzał przez okno** i ogarniało go przerażenie. (Dołęga Mostowicz, Świat pani Malinowskiej, 1934)	Il se tenait devant le miroir et se regardait avec incrédulité : est-il jeune, beau, intelligent, malin, éduqué, ne mérite-t-il pas le meilleur sort ? Et puis **il regardait par la fenêtre** et il était submergé par l'horreur.
	Godzinami **patrzyłam przez okno** na niekończące się wody jeziora i czułam się uwięziona. Nikt nie troszczył się o to, czy mam czysty kołnierzyk do szkoły albo czy jadłam obiad. (Nurowska, Księżyc nad Zakopanem, 2006)	**Je regardais par la fenêtre** pendant des heures les eaux infinies du lac et je me sentais piégé. Personne ne se souciait de savoir si j'avais un col propre pour l'école ou si je mangeais à midi.
	Co to znaczy starość - westchnęła. - Nie mogłam spać, **patrzyłam przez okno** i wydawało mi się, że ktoś wychodził od pana wtedy w nocy. (Kowalewski, Powrót do Breitenheide, 1998)	Que signifie la vieillesse - elle a soupiré. - Je ne pouvais pas dormir, **je regardais par la fenêtre** et il m'a semblé que quelqu'un sortait de chez vous cette nuit-là.
	Tymczasem Mateusz zmagał się z przygnębieniem. Czasami, **gdy patrzył przez okno**, myślał o Radce.	Pendant ce temps, Matthew luttait contre la dépression. Parfois, **en regardant par la fenêtre**, il pensait

	Jakie to dziwne, że ona w szpitalu i on w szpitalu. Jej marzenia o życiu rodzinnym będą musiały poczekać, on z kolei tracił wiarę, że wróci do niego piękno muzyki. (Odija, Kronika umarłych, 2010)	à Radka. C'est étrange qu'elle soit à l'hôpital et lui à l'hôpital. Ses rêves d'une vie de famille devront attendre, cependant, il perdait la foi que la beauté de la musique lui reviendrait.

Annexe 5 : La liste de contextes français-polonais du corpus Reverso Context

Expression	Contexte en français	Contexte en polonais
V + SN la porte	Soit **il ouvre la porte** et trouve sa famille disséminée sur la moquette ou il trouve son bébé sagement endormi dans son lit, mais sa femme a disparu. (Sous-titres de films/séries)	Albo **otworzy drzwi** i znajdzie żonę z dzieckiem leżącą na dywanie, albo po powrocie do domu znajdzie dziecko, bezpiecznie śpiące w łóżeczku, ale nie zastanie żony.
	Puis, un jour, **il a ouvert la porte** et pris le journal. (Sous-titres de films/séries)	Pewnego dnia **otworzył drzwi**, żeby wziąć gazetę.
	On n'a pas retrouvé les clés de Rachel. **Il a ouvert la porte** et est entré. (Sous-titres de films/séries)	Kluczy Rachel nie było na miejscu zbrodni, więc po prostu... **otworzył nimi drzwi** i wszedł do środka.
	Il a ouvert la porte à de nombreux groupes qui voulaient aller plus loin. (Sous-titres de films/séries)	**Otworzył drzwi** przed wieloma kapelami, które chciały zrobić coś więcej.
	Il est entré dans son bureau, **a fermé la porte** et a passé des coups de fil	Poszedł do biura, **zamknął drzwi**, zaczął dzwonić. (Subtitles of movies/series)
	Tu sais, avant cet été, personne ne **fermait ses portes.**	Wiesz, przed tamtym latem, nikt nie **zamykał drzwi** na klucz. (Subtitles of movies/series)
	J'ouvre **la porte de la salle à manger**.	Otwieram **drzwi do jadalni**. (Sous-titres de films/séries)
	Après avoir entré votre numéro de réservation, vous recevrez votre carte de chambre qui ouvre également **la porte d'entrée** de l'hôtel.	W celu otrzymania karty, którą można również otworzyć **drzwi wejściowe** hotelu, należy wprowadzić do automatu numer rezerwacji. (Sources diverses)
	John rentre à la maison et commence à frapper sur la porte **de la chambre**, appelant à une hache pour le briser.	Rozkład John wraca do domu i zaczyna walić w **drzwi sypialni**, wzywając do topora, żeby go złamał. (Sources diverses)
V + SN la fenêtre	J'étais dans ma... loge**, je regardais par la fenêtre**, j'ai vu le ciel	Siedziałam w garderobie i **patrzyłam przez okno** na bezkresne, rozświetlone niebo i morze gwiazd (...)

	immense avec toutes ces étoiles (...) (Sous-titres de films/séries)	
	Quand j'ai entendu sa voiture s'arrêter**, j'ai regardé par la fenêtre**, et je l'ai vu avec un pistolet. (Sous-titres de films/séries)	Gdy usłyszałam, jak parkuje, **wyjrzałam przez okno** i zobaczyłam go z bronią.
	Merci. L'autre soir, **je regardais par la fenêtre**, chez moi et je l'ai surprise en face à me fixer par sa fenêtre. (Sous-titres de films/séries)	Tak czy siak, pewnej nocy **patrzyłem przez okno** w domu i przyłapałem ją jak patrzyła na mnie przez swoje okno.
	Je regarde par la fenêtre, je vois une jeune femme. (Sous-titres de films/séries)	**Patrzę przez okno** i widzę jakąś młodą kobietę.
	En vivant près de la mer, **en regardant par la fenêtre**, J'ai l'impression de faire partie du climat lui-même. (Sous-titres de films/séries)	Mieszkając nad morzem, **wyglądając przez okna**, sam czuję się częścią pogody.
	Et **il regarde par la fenêtre**, le soleil de l'après-midi sur son visage, and une étincelle de mémoire dans son oeil, car tu sais ce qu'il regarde ? (Sous-titres de films/séries)	**Wygląda przez okno**, popołudniowe słońce oświeca jego twarz i widać iskierkę pamięci w jego oczach, bo wiesz na co on patrzy?
	Elle regarde par la fenêtre, et juste en face, elle voit le gamin poignarder son père. (Sous-titres de films/séries)	**Wygląda przez okno**, i widzi jak, po drugiej stronie ulicy, chłopak zabija ojca nożem.
	Mais quand **elle a regardé par la fenêtre**… (Sous-titres de films/séries)	Ale kiedy **wyjrzała przez okno**...
	Avant de quitter le bureau, **il regardait par la fenêtre.** (Sous-titres de films/séries)	Zanim wyszedł z biura, **wyglądał przez okno**.
	Elle regardait par la fenêtre, et elle s'est mise à pleurer. (Sous-titres de films/séries)	**Patrzyła przez okno** i zaczęła płakać.
	Shane s'est levé et quand il a croisé Kingsley, **il a regardé par la fenêtre** en disant (…) (Sous-titres de films/séries)	Shane wstaje i kiedy zauważa Kingsleya w korytarzu, **wygląda przez okno** i mówi:

Table des matières

Remerciements 3

Sommaire 5

Introduction 8

Partie 1 – Cadre théorique 10

Chapitre 1. La phraséologie pour étude des sous-genres littéraires 11

1.1. L'introduction à la phraséologie 11

1.2. La notion et l'histoire de collocation 12

1.3. Les critères définitoires de collocation 15

1.4. Le degré de figement 18

Chapitre 2. La notion de colligation 22

Chapitre 3. La notion de motif phraséologique 25

3.1 La genèse, les définitions et les notions proches du motif 26

3.2 Les fonctions de motif 30

3.3 Les études dans le cadre du projet PhraséoRom 35

Partie 2 – Méthodologie et corpus 46

Chapitre 1.Corpus 48

Chapitre 2. Méthodologie et outils pour l'extraction des données 49

2.1 Consultation des fichiers sémantiques et stylistiques du corpus PhraséoRom 50

2.2 Recherche dans le Lexicoscope 52

2.3 Traduction des expressions françaises en polonais dans le corpus parallèle Reverso Context 57

2.4 Recherche dans le Corpus National de la Langue Polonaise 59

Partie 3 - Analyse linguistique et stylistique des motifs textuels ouvrir la porte et regarder par la fenêtre dans deux sous-genres littéraires POL et GEN. Étude contrastive français-polonais 62

Chapitre 1. Analyse des expressions *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* 63

1.1 Analyse de l'expression « ouvrir la porte » 63

1.2 Analyse de l'expression « regarder par la fenêtre » 65

Chapitre 2. Traduction des expressions ouvrir la porte et regarder par la fenêtre en utilisant le corpus Reverso Context 68

2.1 Traduction de l'expression « ouvrir la porte »..... 68

2.2 Traduction de l'expression « regarder par la fenêtre » 68

Chapitre 3. Variations paradigmatiques et extensions syntagmatiques des motifs ouvrir la porte et regarder par la fenêtre..... 72

3.1 Variations paradigmatiques des versions minimalistes des motifs « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre »..... 73

3.1.1 Variations paradigmatiques sur le verbe « ouvrir » et « regarder » dans les motifs « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre » en français 73

3.1.2 Variations paradigmatiques sur le verbe « ouvrir » et « regarder » dans les motifs « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre » en polonais 78

3.2 Extensions syntagmatiques du cadre collocationnel « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre » 89

3.2.1 Extensions syntagmatiques des verbes « ouvrir » et « regarder ». Variations sur l'adverbe en français..... 89

3.2.2 Extensions syntagmatiques des verbes « ouvrir » et « regarder ». Variations sur l'adverbe en polonais..... 92

3.2.3 Extensions syntagmatiques des SN « la porte » et « la fenêtre » en français et en polonais..... 96

3.2.4 Autres extensions syntagmatiques des motifs « ouvrir la porte » et « regarder par la fenêtre » en français et en polonais 99

3.3 Constructions au gérondif..... 101

3.4 Constructions avec des subordonnés temporelles 104

Chapitre 4. Analyse discursive des motifs ouvrir la porte et regarder par la fenêtre en français et en polonais 107

4.1 Fonctions narratives et discursives du motif « ouvrir la porte » en français et en polonais..... 107

4.2 Fonctions discursives du motif « regarder par la fenêtre » en français et en polonais 112
4.2.1 Fonctions narratives et discursives 112
4.2.2 Fonctions cognitives et affectives 117
4.3 Synthèse des résultats 120
Conclusion 122
Bibliographie 124
Sigles et abréviations utilisés 128
Table des illustrations 129
Table des annexes 132
Table des matières 160

MOTS-CLÉS : phraséologie, motif textuel, analyse contrastive français-polonais, roman policier, roman sentimental

RÉSUMÉ

L'objectif de ce mémoire est de dégager et d'analyser des motifs textuels autour des expressions *ouvrir la porte* et *regarder par la fenêtre* en français et en polonais dans la littérature contemporaine. Le but est de comparer leurs variations paradigmatiques, extensions syntagmatiques et fonctions discursives à partir des exemples tirés de trois corpus numériques. Notre étude et basé notamment sur les travaux du projet PhraséoRom et sur les grilles sémantiques et stylistiques élaborés dans le cadre de ce projet. Pour le corpus français, nous utilisons le corpus du projet PhraséoRom en se servant de la plateforme d'interrogation le Lexicoscope 2.0. De plus, nous utilisons le corpus monolingue Le Corpus National de la Langue Polonaise (Narodowy Korpus Języka Polskiego) et le corpus parallèle français-polonais Reverso Context. Ensuite, une analyse morpho-syntaxique, discursive et comparative est proposée pour comparer les expressions sur le plan paradigmatique et syntaxiques.

KEYWORDS : phraseology, textual motif, French-Polish contrastive analysis, detective novel, sentimental novel

ABSTRACT

The objective of this study is to identify and analyse textual motifs around the expressions *open the door* and *look out the window* in French and Polish in contemporary literature. The aim is to compare their paradigmatic variations, syntagmatic extensions and discursive functions from examples drawn from three digital corpuses. Our study is based on the work of the PhraseoRom project and on the semantic and stylistic grids developed within the framework of this project. For the French corpus, we use the corpus of the PhraséoRom project using the Lexicoscope 2.0 query platform. In addition, we use the monolingual corpus Le Corpus National de la Langue Polonaise (Narodowy Korpus Języka Polskiego) and the parallel French-Polish corpus Reverso Context. Then, a morpho-syntactic, discourse and comparative analysis is proposed to compare the expressions on the paradigmatic and syntactic level.